

2018-2019

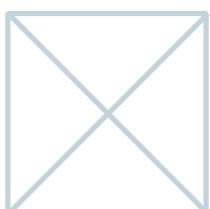
Master 2 Didactique des langues
Mention Formation des Adultes en Langues et Mobilités

L'enjeu de la formation à l'interculturel pour l'intégration des étrangers en France

Mémoire de recherche

Graindorge Julie

Sous la direction Mme
Telep Suzie



L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je souhaite témoigner ma reconnaissance.

Tout d'abord, j'aimerais témoigner ma gratitude à Mme Suzie Telep, ma directrice de mémoire, pour m'avoir conseillé, aidé et fourni les outils nécessaires afin d'alimenter ma réflexion tout au long de mon étude. J'ajouterais sa bienveillance et sa bonne humeur qui m'ont donné plaisir à échanger et travailler avec elle.

Au sein de l'université, j'aimerais particulièrement remercier Mme Rousseau, ma directrice de master pour avoir soutenu ce projet de mémoire, Mme Ulma et Mr Kilanga pour nous avoir donné les pistes afin d'approcher au mieux les exigences d'un mémoire, Mme Guerif et Mme Dominguez pour nous avoir aidé et conseillé afin de réussir au mieux cette tâche. Enfin je souhaiterais remercier toute l'équipe pédagogique du master 2 Formation en Langues des Adultes et Mobilités pour leur présence et leur soutien qui m'ont permis de développer sans cesse ma réflexion personnelle et trouver le but et le sujet de cette étude.

D'autre part, je tiens à exprimer ma gratitude à Mr Madani, responsable de l'association P.A.R.L.E ! de Toulouse qui m'a accueilli chaleureusement dans sa structure et m'a permis de réaliser un stage d'enseignement très enrichissant ainsi que de bénéficier d'un terrain de recherche répondant à mes exigences. De plus, je remercierai tous les étudiants de l'association pour leur accueil, leurs échanges, leur bienveillance et leur motivation. Un grand merci à ceux qui ont volontairement participé à ce mémoire en répondant à mes questions. Dans le même sens, je souhaite témoigner ma reconnaissance à toutes les personnes, proches et connaissances, qui ont gentiment accepté de répondre à mes questions et qui m'ont alors aidé dans l'aboutissement de ce mémoire.

Ensuite, je tiens à exprimer spécialement ma gratitude à Mme Guerraoui, responsable du Diplôme d'Université de psychologie interculturelle appliquée, qui a accepté de me recevoir et de répondre à mes questions malgré un emploi du temps chargé. Merci pour ces discussions intéressantes qui ont fait avancer mes recherches et surtout mes réflexions personnelles.

Enfin, ma gratitude va à l'ensemble des personnes qui m'ont soutenu de près ou de loin dans l'écriture de ce rapport. Je pense notamment à mes parents qui m'ont supporté pendant ce projet périlleux et qui ont respecté mes besoins, mes amis toujours présents et bienveillants, et mes camarades de classe pour leur soutien et leur aide précieuse.

Table des matières

INTRODUCTION	1
PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE	4
1. Interculturalité et intégration : des notions clés dans la société actuelle.....	4
1.1 Les définitions clés, des bases pour notre étude	4
1.2 Le modèle français.....	10
1.3 L'évolution de la société	14
2. Construire l'interculturel : un processus complexe et une nécessité actuelle à double sens pour l'intégration.....	19
2.1. Des préjugés et idées reçues à combattre pour entrer dans l'interculturel et favoriser l'intégration	19
2.2. L'interculturel : un modèle, des principes	22
2.3. L'interculturel à double sens pour l'intégration	26
3. La formation interculturelle : pour des compétences interculturelles.....	31
Dans cette partie nous définirons la formation interculturelle, ses principes et ses grandes lignes, puis nous développerons précisément ce qu'on appelle les « compétences interculturelles » pour enfin donner des exemples de formations à l'interculturel.	31
3.1. La formation interculturelle	31
3.2. Les compétences interculturelles	37
3.3. Des formations en croissance : exemples	41
PARTIE 2 : METHODOLOGIE.....	45
1. Démarche et protocole.....	45
2. Le terrain d'enquête.....	49
3. Les techniques d'enquête	53
PARTIE 3 : ANALYSE DES DONNEES.....	58
1. Une intégration partielle : un ressenti à double sens mais des données contradictoires	58
2. La formation à l'interculturel comme réponse, mais quelle formation ?	64
3. Des limites méthodologiques apparentes.....	75
CONCLUSION.....	79
BIBLIOGRAPHIE.....	81
1. Ouvrages et articles	81
2. Sites internet	83
3. Conférences vidéos	83
ANNEXES	84
ANNEXE 1 : GRILLE DE QUESTIONS ENTRETIEN	84
ANNEXE 2 : TRANSCRIPTION ENTRETIEN	85
ANNEXE 3 : GRILLE DE QUESTIONS QUESTIONNAIRE ETRANGERS	94
ANNEXE 4 : REPONSES QUESTIONNAIRES ETRANGERS	96
ANNEXE 5 : GRILLE DE QUESTIONS QUESTIONNAIRE NATIFS	126
ANNEXE 6 : REPONSES QUESTIONNAIRES NATIFS	128

INTRODUCTION

« L'animateur/trice aura pour missions d'animer des journées de formation civique auprès d'un public de nouveaux arrivants (présentation des valeurs et institutions de la République) afin de préparer l'intégration des primo-arrivants dans la société française ». Voilà le descriptif d'un poste pour animateur/trice de FLE à Toulouse publié le 27 avril 2019. Ne relevez-vous rien d'anormal ?

Après consultation de ce présent rapport vous comprendrez qu'à la lecture de ces quelques lignes, on est quelque peu dérangés. Ce descriptif de poste vient toucher du doigt et titiller les éléments clés de cette recherche. Dans le cadre du Master 2 Formation en Langue des Adultes et Mobilités, j'ai réalisé un travail de recherche universitaire sur les enjeux de la formation à l'interculturel pour l'intégration des étrangers en France.

Tout d'abord, il est important de rappeler que par *interculturel* j'entends le contact entre deux personnes de cultures différentes et que j'associe le terme *étranger* à la personne qui a migré en France dans le souhait de s'y installer durablement ou qui est déjà sur le sol Français depuis longtemps. Ainsi le terme « étranger » englobe l'ensemble des personnes non-natives, mais la catégorie qui m'intéresse dans cette recherche sont les personnes qui ont fait le choix de se déplacer et de s'installer en France pour motifs personnels ou professionnels et qui ont une situation économique stable. De fait, j'élimine de cette recherche les migrants ou réfugiés politiques qui cherchent à fuir une situation.

Après ces quelques précisions importantes, je vais vous expliquer les raisons qui m'ont poussées à choisir un tel sujet. Ce domaine d'investigation m'est venu d'abord par un questionnement récurrent depuis quelques années puis par un face à face avec ces problématiques. En effet, c'est en expérimentant les difficultés d'intégration avec la communauté locale dans d'autres pays, et à force de côtoyer de nombreuses personnes d'origines étrangères en France que je me suis posée la question de l'intégration des étrangers en France. J'ai commencé donc par observer, par m'interroger puis par interroger directement les intéressés sur ces questions. J'en suis arrivée au constat frappant que, majoritairement, les étrangers ont beaucoup de mal à s'intégrer avec la population locale et native en France. Comme le dit Mme Antequil, « L'étranger est seulement un « nouveau de la classe », un déplacé qui voudrait s'intégrer

et auquel on répond à demi-mot ». (Mobilité Erasmus et communication interculturelle, 2006, p326).

J'ai donc choisi ce « type » d'étrangers premièrement car ce sont ceux que je côtoie majoritairement et qui m'ont fait me poser les questions et deuxièmement car ce sont les personnes qui possèdent le plus de ressources et de volonté pour s'intégrer et malgré cela, quelque chose les en empêche. Alors, j'ai voulu savoir pourquoi la situation était comme telle ? Pourquoi ils n'arrivaient pas réellement à s'intégrer avec la population locale ? Qu'est-ce qui les amenait à se retrouver dans cette situation ? Le problème vient-il de l'étranger qui arrive ou du natif qui accueille ? Est-ce un manque de formation ? De sensibilisation ? Sommes-nous tous assez conscients des sociétés multiculturelles dans lesquelles nous vivons ? Avons-nous les ressources pour vivre tous ensemble malgré nos différences de culture et d'identités ? A force de tordre ces questions dans tous les sens, je me suis dit qu'il serait intéressant de passer à l'action et d'essayer d'étudier ce phénomène. Cependant, attention, par la présente étude, je ne prétends pas obtenir des réponses concrètes à ces questions, mais du moins dégager des tendances, faire émerger des éléments de réponses.

De l'ensemble de ces interrogations, j'ai dégagé une problématique de recherche qui est : en quoi la préparation interculturelle des publics étrangers et natifs aurait-elle un impact sur l'intégration du public étranger en France ?

Sujet choisi, problématique construite, il est temps de passer à l'action concrète. Pour étudier cette problématique, nous avons choisi de procéder par étapes organisées et en suivant une démarche hypothético-déductive. Autrement dit, nous nous commencerons par tirer une problématique de nos questionnements, puis nous formulerons des hypothèses de recherche auxquelles nous tâcherons de répondre à la fois par la théorie et l'étude de terrain. Cette étude dite « pratique », nous la ferons en deux temps : d'abord nous enverrons des questionnaires aux intéressés directs, c'est-à-dire les étrangers et natifs de la région de Toulouse, puis nous interviewerons une personne responsable d'une formation interculturelle pour nous aider à nous rendre compte de l'enjeu et de l'impact de telles formations. Nous recueillerons ensuite l'ensemble des données sous forme de traces écrites que nous analyserons et dont nous présenterons les résultats en fin de parcours.

Voici donc comment s'effectuera le plan de notre étude : la première partie concernera les réponses théoriques aux questions que nous nous posons et

qu'on trouvera dans la littérature : les ouvrages, internet, les conférences. On consultera de nombreux auteurs qui ont étudié en profondeur ces questions. La deuxième partie présentera nos procédés méthodologiques et enfin la dernière partie concernera les résultats de notre étude de terrain et les conclusions que nous en tirons.

Après avoir présenté notre cheminement, revenons à ce qui nous intéresse davantage : le sujet de cette étude.

L'intégration, ses enjeux, est une problématique récurrente et commune à quasiment toutes les sociétés puisque le monde actuel tend à rapprocher les gens de cultures différentes et faire de la diversité et de l'altérité la norme. La France n'est pas une exception, mais nous nous baserons sur la France que l'on connaît le mieux pour cette étude. Selon, l'Institut National de Recherche Pédagogique, « sur 60 millions d'habitants, la France compte 14 millions d'immigrés sur son territoire (étrangers et Français d'origine étrangère). Elle est non seulement un pays d'immigration, mais aussi une nation pluriculturelle ». (2007, p56). Seulement tout cela est un fait, ce sont des chiffres, et ils ne montrent pas la véritable question du vivre ensemble dans ce contexte. Or même si c'est un fait incontestable, vivre ensemble dans ces conditions n'est pas forcément facile et cela implique des qualités, des savoirs qui ne sont pas naturels. Ils étaient tout de même déjà déclarés par la déclaration universelle des droits de l'homme qui soutient que le but de l'éducation est de « favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux » (d'après l'UNESCO, 2013, p28), et sont des questions qui se posent et se sont posés toujours dans les différentes sociétés, même si elles sont de plus en plus actuelles. Alors, dans comment faire marcher le vivre ensemble ? Comment vivre ensemble dans un même ensemble tout en faisant valoir sa différence ? L'éducation serait-elle la clé ? L'interculturel serait-il l'enjeu ?

Une multitude de questions qui cherchent des réponses. Essayons d'y voir plus clair.

PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE

Dans cette partie, nous présenterons les différents aspects de notre sujet et de notre problématique selon des références théoriques trouvées dans la science et dans nos recherches d'ouvrages, de conférences, d'articles. Nous tenterons donc d'apporter des premières réponses grâce aux chercheurs qui ont étudié ces phénomènes liés à notre sujet avant nous.

1. Interculturalité et intégration : des notions clés dans la société actuelle

Nous commencerons dans cette partie par délimiter le sujet et nous entendre sur les diverses définitions qui l'accompagnent, puis nous présenterons le terrain qui nous intéresse, soit la France, comment se place notre sujet en France, son fonctionnement dans l'intégration des étrangers. Enfin nous parlerons d'une évolution de la société en général.

1.1 Les définitions clés, des bases pour notre étude

La France est un pays pluriculturel traditionnellement par son histoire et les migrations qui ont dessiné l'identité de sa population et de toute sa nation. Se sont alors posées les questions d'intégration de ces populations successivement, au cours de son histoire. Comment intégrer dans un même espace des personnes venant de cultures différentes et parlant des langues différentes ?

Pour commencer et avant de s'étendre sur le sujet, il advient de définir et délimiter les termes et notions clés de la présente recherche. C'est ce que nous ferons dans cette première partie.

Pour rappel, notre sujet porte sur l'enjeu de la formation à l'interculturel pour l'intégration des étrangers en France. Dans ce titre, on dénombre de nombreux termes qu'il est important de définir et délimiter pour bien s'entendre sur les

tenants et aboutissants de cette étude. Nous passerons en revue ces termes mais aussi ceux sous-jacents qu'ils impliquent.

Pour commencer, je suggère de nous mettre d'accord sur cette grande et vaste notion qu'est la culture qui nous servira pour bien comprendre le centre de notre sujet : *l'interculturel*. De fait, pour rentrer dans le vif du sujet, je partagerais une anecdote pour montrer que définir ce terme n'est pas aussi simple que ce qu'il pourrait prétendre être. Durant un cours sur l'interculturalité dans le cadre de mon master 2, une professeure nous a demandé, par groupe, de donner une définition de la culture que nous partagerons ensuite à la classe. L'affaire s'est révélée compliquée et a pris énormément de temps. Pourquoi ? Nous n'arrivions pas à donner une définition précise et explicite, à savoir ce que nous entendions par la culture. Chacun se la représentait d'une manière différente. Il était donc très difficile d'arriver à un consensus, d'abord entre les membres du groupe, puis entre l'ensemble des membres de la classe. Voilà qui illustre assez bien la complexité de répondre à cette question : « qu'est-ce que la culture ? ». Je vous le demande.

D'un angle plus théorique, dans nos lectures, nous avons eu affaire à beaucoup de définitions divergentes, entre celles de philosophes, sociologues ou anthropologues. Gilles Verbunt dans son ouvrage Penser et vivre l'interculturel souligne ce phénomène : « On attribue à la culture tantôt la fonction de mise en ordre de la société et des comportements, un ordre qui perfectionne la nature de l'homme, tantôt celle de catalogue de tous les domaines de l'intervention humaine (mœurs, lois, religion, langue, aptitudes, arts...) avec le souci d'en montrer la cohérence tantôt comme le lien qui unit une génération à l'autre par la transmission et le langage » (Verbunt, 2011, p64)

Pour compléter ces propos, Verbunt nous propose une définition qu'il tient du dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles et qui est celle qui est la plus liée au sujet qui nous intéresse : « La culture est un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui étant apprises et partagées par une pluralité de personnes servent d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte » (Verbunt, 2011, p65, d'après le dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles). On relève dans cette définition les concepts de partage et d'appartenance à des groupes, ce qui suggère en fait une « appartenance culturelle » qui se forme à l'intérieur même des groupes

sociaux comme le rappelle Michel Sauquet qui cite Pierre Bourdieu dans son ouvrage L'intelligence de l'autre – Prendre en compte les différences culturelles dans un monde à gérer en commun : « Ce sont des manières d'être, de raisonner et d'agir communes à plusieurs individus de même origine sociale, résultant de l'incorporation inconsciente des normes et pratiques véhiculées par le groupe d'appartenance. Communes à vous et moi en quelque sorte. » (2007, p27)

Ainsi la culture serait quelque chose de partagée à petite ou grande échelle et avec nos différents groupes d'appartenances, elle serait alors multiple, nous n'aurions pas une mais des cultures.

“Par ailleurs, pour ajouter à ces différentes définitions, nous retiendrons également celle donnée par Mr. Philippe Blanchet dans son intervention au 6^e colloque International de l'ADCUEFE-Campus FLE et que nous jugeons tout à fait pertinente pour notre étude. Il soutient que la culture n'est autre qu'un « système sémiotique » qui aide à interpréter le monde et les autres acteurs sociaux. Il ajoute qu'il s'agit en fait d'une « grille interprétative » du monde plutôt qu'un ensemble de faits ou phénomènes (2014). La culture c'est donc ce qui, à l'intérieur de nous, nous permet de lire les faits et phénomènes extérieurs d'une certaine façon.

Ainsi, on remarque que la culture revêt en fait un double aspect : à la fois elle est à l'intérieur de nous et sert à interpréter les faits extérieurs à nous-même et à la fois elle est partagée avec différents groupes sociaux auxquels on appartient. On voit alors bien que la culture à proprement parlé n'est pas une notion simple, et par conséquent l'interculturel ne l'est pas non plus.

Dans ce même colloque cité précédemment, Blanchet fait le constat de l'omniprésence du terme *interculturel* dans les médias, la vie quotidienne ou la vie politique. Cette omniprésence a engendré une perte du sens propre de ce mot. En effet, on constate, comme lui, au terme de nos lectures, qu'il y a énormément de définitions différentes et divergentes. De plus c'est une notion « à la mode » et donc utilisée pour tout et n'importe quoi. Blanchet soutient que la notion s'est « affadie », qu'elle a « perdu de sa force », « a été réduite » (2014). Or c'est un terme complexe qui revêt beaucoup d'éléments que nous présenterons en détail dans une deuxième partie. Tout de même, il est important de définir ce terme ici pour partir sur des bases communes. Ainsi,

nous retiendrons la définition de Blanchet que nous jugeons tout à fait pertinente et constructive pour cette étude. Elle vient compléter sa vision de la culture puisqu'il construit sa définition de l'interculturel à partir de sa définition de la culture, citons : « l'interculturel c'est la rencontre avec des personnes qui sont porteuses d'une autre grille interprétative du monde ». Cette définition, associée à celle de la culture est simple, intelligible et tout à fait pertinente ici. Néanmoins, nous allons l'éclairer davantage en y ajoutant des données basées sur les propos d'un rapport de l'UNESCO (Compétences interculturelles: cadre conceptuel et opérationnel) : « Est interculturel ce qui se produit lorsque des personnes appartenant à deux ou plusieurs groupes culturels différents (quelle qu'en soit la taille et à quelque niveau que ce soit) interagissent ou s'influencent les unes les autres, soit directement en personne, soit indirectement sous d'autres formes. » (2013, p11). On retient ici les mots « interagissent », « groupes culturels », qui expliquent en bref les conditions nécessaires pour parler d'interculturel, à savoir l'interaction entre différents groupes culturels.

Pour mieux comprendre ces définitions, l'Institut National de Recherche Pédagogique dans son dossier Approches interculturelles en éducation nous propose une confrontation de la notion d'*interculturel* avec celle de *multiculturel*. En effet, ces termes sont souvent utilisés ensemble, confrontés, mis en opposition pour mieux en comprendre le sens. Pour cela, les auteurs nous suggèrent la présentation de Galino et Escribano qui désignent le multiculturel comme « une situation de fait, la réalité d'une société composée de plusieurs groupes culturels dont la cohésion est maintenue en accord avec un certain nombre de valeurs et de normes , alors que le terme interculturel affirme explicitement la réalité d'un dialogue, d'une réciprocité, d'une interdépendance et exprime plutôt un désir ou une méthode d'intervention» (INRP, 2007, p6, d'après Galino & Escribano, 1990, p12). On comprend bien ici que l'interculturel est dans l'action ce que le multiculturel est dans l'état. L'interculturel presuppose une rencontre active, un processus d'échange, de dialogue, avec un autre que nous. L'autre c'est souvent celui que l'on désigne par l'altérité. Cette notion, Michel Sauquet nous donne sa définition la plus stricte dans son ouvrage L'intelligence de l'autre : « c'est le fait d'être un autre, le caractère de ce qui est autre ». (2007, p47-48). Mais il rappelle comme il est difficile de définir ce qui est autre de quelqu'un dans le sens où ou nous sommes tous autre par rapport à quelqu'un, pas uniquement l'étranger, ou personne n'est autre.

Finalement, on retiendra de l'ensemble qu'il doit y avoir contact entre plusieurs cultures, donc un dialogue, une interaction active entre différentes cultures, et alors la présence de plusieurs cultures dans un même espace. Nous n'irons pas plus loin ici et détaillerons dans le deuxième chapitre plus explicitement les principes de l'interculturel. Pour le moment, restons à ces définitions strictes et explicites qui nous positionnent dans le contexte de l'étude.

Passons maintenant à un autre point essentiel de notre étude, le principe d'intégration, qui lui aussi a été soumis à des définitions variables et divergentes successivement au cours de l'histoire. Ce qu'on entend par le terme d'intégration peut souvent paraître assez flou : de qui parle-t-on ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? Il est alors important d'en donner une définition précise et délimitée. Nous retiendrons celle proposée par Hambye et Romainville dans Maitrise du français et intégration. Des idées reçues, revues et corrigées : « être intégré, c'est participer à égalité avec les autres membres de la société à la vie sociale et culturelle (école, quartier, associations, institutions), économique (travail) et citoyenne (participation au débat public, réflexion sur les choix politiques) » (2014, p6). On note ici l'importance du terme « participer » et « égalité » qui suggèrent d'être actif et traité comme tout le monde, et donc de participer AVEC les autres. J'appuie également sur le terme « avec » qui a toute son importance ici puisqu'il presuppose une interaction, un dialogue, avec les autres membres de la société. On en revient donc au principe d'interculturalité, ce qui montre comment ces deux termes sont liés au premier plan. L'intégration revêt plusieurs formes et elle est à la fois sociale et psychologique. Ceci est un facteur important dans la prise en compte de l'intégration des migrants dans cette étude. En effet, dans les faits politiques et sociaux, par son statut, l'intégration pour un individu peut être optimale, mais au niveau de la réalité psychologique de l'individu, est-ce toujours le cas ?

Enfin, nous parlons dans cette étude d'étrangers, de personnes migrantes, c'est-à-dire qui ont migré, qui se sont déplacées pour s'installer dans un autre pays. Il va de soi donc de bien définir ce qu'on entend par étranger, de quels migrants et quelles formes de migrations nous parlons car le migrant n'est pas universel, il s'agit d'un titre qui recouvre des réalités sociales, psychologiques, économiques, politiques très diverses. Ainsi, il est important de définir mais surtout de bien en délimiter le sens, car il peut très vite être source de malentendus.

Tout d'abord, au sens stricto-sensu selon le dictionnaire Larousse : une migration est un « déplacement volontaire d'individus ou de populations d'un pays dans un autre ou d'une région dans une autre, pour des raisons économiques, politiques ou culturelles. ». Le migrant est donc l'individu qui « effectue cette migration ». Le Conseil Canadien pour les Réfugiés nous propose un glossaire sur les migrations en ligne et définit un migrant comme : « une personne qui se trouve hors de son pays d'origine. Ce mot désigne parfois toute personne qui est hors de son pays natal ». De fait, on voit que le mot migrant englobe des populations très diverses. Ainsi, pour cette étude nous parlerons des migrants qui s'établissent dans un autre pays pour y travailler ou étudier et non ceux qui cherchent à fuir une situation. Nous avons choisi de travailler sur cette population pour plusieurs raisons : tout d'abord la migration est volontaire et désirée. De plus, il s'agit d'une population qui a le désir de s'installer pour quelque temps, ce sont donc des personnes qui disposent des atouts et ressources pour l'intégration, mais qui pourtant semblent toujours avoir des difficultés pour la réaliser. Pour appuyer ces propos, j'aime beaucoup la différenciation que fait Fred Dervin dans sa conférence sur l'interculturel entre un étranger solide et un étranger liquide. Pour lui, « il y a une différence entre l'étranger solide qui est celui qui va essayer de s'intégrer, et l'étranger liquide qui est de passage. » (2013). Ainsi, selon ces mêmes propos, on peut dire que notre étude portera sur les étrangers solides. Nous utiliserons d'ailleurs davantage le terme « d'étranger » que nous préférons au terme de « migrant » pour cette étude.

Ainsi, nous avons délimité notre sujet mais plusieurs questions subsistent : pourquoi ce public ? Pourquoi ces questionnements ? Pour la simple et bonne raison que je suis partie d'un constat : à force de rencontrer des étrangers dans mon travail ou mes divers lieux de socialisation, j'en suis arrivée à ce postulat : en France, les étrangers ont beaucoup de mal à s'intégrer avec la communauté française, et ce, tous types de migrants confondus. En effet, ceux qui ont de réelles relations avec des français sont peu nombreux. On est alors dans un espace multiculturel et non interculturel : il n'y a pas de dialogue, d'interaction réelle entre les différentes cultures. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui empêche ces rencontres ? Qu'est-ce qui limite les échanges ? Est-ce un manque d'ouverture ? Un manque de volonté individuelle ou politique ? Une peur ? Une absence de connaissance ? Une mauvaise information ?

Beaucoup de questions se sont bousculées dans ma tête et j'ai alors pensé que les migrants sont souvent disposés, motivés voir préparés à entrer dans un nouveau monde, un nouveau pays, une nouvelle culture. Mais ceux qui sont déjà dans cette culture, sont-ils disposés, motivés, préparés à accueillir les nouveaux arrivants, les nouveaux entrants, les autres ?

Je me suis alors demandé si la source de ce manque de confrontation ne venait pas d'un manque de préparation interculturelle des accueillants. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, dans le terme *interculturel*, il y a « inter » soit deux groupes de personnes ou deux personnes minimum. Si la préparation, la volonté n'est que d'un côté dans le face à face, cela ne peut pas fonctionner. J'ai alors pensé qu'il pourrait être important de préparer, sensibiliser les deux parties en jeu : les accueillants et les accueillis. Ainsi, peut-être que l'intégration suivrait. Alors, quel serait l'impact d'une préparation ou formation à l'interculturel à double sens, c'est-à-dire à la fois des accueillants et des accueillis, dans l'intégration des migrants en France ?

Avec l'ensemble de ces définitions et de ces questionnements, nous avons délimité notre sujet, nos questionnements, nos doutes. Mais il nous reste une chose à déterminer : la zone géographique de notre étude. Nous nous restreindrons à la France, à l'intégration en France, à l'interculturel en France. Nous allons donc développer à présent le modèle français d'intégration, son histoire, ses conséquences.

1.2 Le modèle français

La France est une société où la diversité culturelle est très représentée, mais où le nationalisme culturel se veut être aussi la norme. La France est très attachée au concept de culture unique et commune. Dans ce contexte, elle a une tradition très spéciale dans l'intégration des étrangers et la gestion des phénomènes migratoires qui conditionnent son histoire depuis des siècles. Tour à tour, elle a essayé de penser à des politiques adaptées qui lui ont souvent joué des tours ou se révélaient inadaptées. Elle a été d'ailleurs très critiquée dans ces différents processus.

Par exemple, Lucie Daudin nous propose un constat frappant et actuel dans son rapport Accueillir des publics migrants et immigrés. Interculturalité en bibliothèque. Elle admet que la France est « une société multiculturelle donc, mais qui en partie s'ignore, ou pour le dire plus concrètement, qui se refuse parfois à aménager les routines institutionnelles pour tenir compte du pluralisme des références et pratiques culturelles » (2017, p29). Elle ajoute également que « La crise du modèle d'intégration se lit dans cette incorporation inachevée qui dépend moins de la volonté des immigrés et de leurs descendants, que de la capacité des structures de la société française et des représentations collectives à embrasser la dimension multiculturelle. L'enjeu central désormais est bien de passer du « eux » au « nous ». (2017, p37). Ainsi, Lucie souligne un réel manque des politiques et de l'organisation française qui freinent les processus d'intégration, mais surtout elle montre la barrière sociale instaurée entre les migrants et les natifs, barrière construite par les politiques. Elle montre également par ces propos l'aspect de la volonté à sens unique d'intégration : celle des migrants. Elle appui donc sur le manque de volonté des locaux et surtout des institutions locales. Or si la volonté est à sens unique, l'intégration ne peut se réaliser.

Par ailleurs, on relève que la tradition française, souvent liée à son histoire, constitue aussi un frein à cette intégration. En effet, comme le relève Gilles Verbunt dans son ouvrage Penser et vivre l'interculturel, la France a une « tradition monoculturelle et monolingue » (2011, p22) et c'est justement cette tradition qui prépare rarement les français aux rencontres avec les autres cultures. En effet, Verbunt nous rappelle que dans son histoire « la culture nationale et en particulier la langue ont joué un rôle important dans l'unification des collectivités et régions aux origines fort diverses. » (2011, p78). Cette tradition, ce principe d'unité, la France souhaite le garder et imposer donc aux migrants de s'y plier et de s'y conformer. En effet, Verbunt soutient plus loin : « la doctrine officielle a toujours été qu'en France il n'existe pas de minorités. [...] L'expression de particularités culturelles est vécue sur le mode de la concession, de la tolérance » (2011, p120). Comment, dans ce contexte, essayer d'intégrer toutes ces populations qui sont éloignées de la culture unique et majoritaire du pays ?

Ainsi, est véhiculée une certaine vision et image de la France, « celle d'une nation unifiée, vécue comme une communauté dans laquelle il n'existe pas de

minorités. » (Verbunt, 2011, p50). Dans ce contexte, la France ferme les yeux à une réalité, celle de sa pluriculturalité, que l'on parle de diversité culturelle, mais aussi sociale ou économique. Pour appuyer ces propos, nous citerons un exemple, celui donné par Fred Dervin dans sa conférence sur l'interculturel : « Quand Sarkozy avait lancé le débat sur qu'est-ce que c'est l'identité française, ça n'avait pas marché, puisque 60 millions de gens ne peuvent pas s'entendre sur ce que c'est que cette culture française. » (2013). En effet, il n'y a pas de culture unifiée, c'est une utopie, la France est pluriculturelle, c'est un fait, et ce depuis plus longtemps qu'elle ne se l'imagine, et elle a encore du mal à la reconnaître.

Ces constats plus ou moins actuels nous font remonter à l'histoire des politiques d'intégration. Afin de gérer la diversité culturelle, les sociétés en général optent pour des stratégies diverses, qui s'appuient sur les modèles d'assimilation, d'intégration, de multiculturel ou d'interculturel.

Premièrement, Luc Gruson rappelle dans son rapport Immigration et diversité culturelle : 30 ans d'intégration culturelle des immigrés en France, que, avant 1980, « La République se définit elle-même comme une et indivisible. Elle a longtemps considéré ses valeurs comme universelles par essence. De ce fait, elle ne reconnaît ni les groupes ni les communautés, seulement les « citoyens », individus égaux en droit. Dans cette logique, la France propose une culture commune, une langue, une éducation nationale » (2009, p2). Ainsi, ne voyons pas comme l'actualité sur le sujet paraît identique au fonctionnement d'avant 1980 ? Finalement, est-ce que les politiques ont réellement évolué comme elles nous laissent croire ?

Ainsi, pendant ces années, avant 1980, la France a agi sur le modèle assimilationniste. Il s'agit selon Martine Abdallah- Pretceille de « l'abandon ou à la dissolution de la culture d'origine et à l'adoption de nouveaux modèles culturels, généralement ceux de la culture d'adoption » (2001, p15), pour les nouveaux arrivants, bien entendu. L'Institut National de Recherche Pédagogique ajoute « Ce modèle ne prend donc pas en considération les différences culturelles, mais vise, par l'aménagement de mesures compensatoires, à favoriser l'assimilation de la « culture nationale », à commencer par l'apprentissage de la langue d'accueil. » (2007, p13-14). De fait, par sa tradition, l'objectif de la France était de nier dans l'espace public tout appartenance culturelle, de les gommer, et donc d'instruire les nouveaux

arrivants à la culture locale. Seulement, aujourd’hui, comme avant d’ailleurs, pouvons-nous définir ce qu’est la culture locale ? Cette pratique politique a fortement été controversée et surtout a bouleversé le rapport à l’autre et aux différentes cultures dans la société. A trop vouloir enterrer les origines, les racines, les appartenances culturelles de la population, elles sont devenues des sources de repli sur soi ou de perte de repères identitaires. C’est un modèle qui n’a pas fonctionné. Il était donc de mise de trouver une nouvelle méthode au vu des flux migratoires qui ne cessaient de croître.

Luc Gruson nous rappelle donc qu’« après l’arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, le rapport « Gaspard » appelle pour la première fois de ces vœux un véritable travail sur la société d’accueil afin de prendre en compte la dimension « interculturelle » de la société. C’est ainsi qu’est créée l’Adri (l’agence pour le développement des relations interculturelles), qui sera chargée de mettre en œuvre cette valorisation d’une France plurielle (extrait des statuts : L’Adri a pour but de favoriser par tous les moyens l’échange et le dialogue interculturel en vue de l’insertion sociale et professionnelle des populations étrangères et d’origine étrangère dans la société française). » (2009, p3). Ceci marque pour la France le tournant vers un modèle intégrationniste. Selon l’INRP, « L’intégration peut se définir comme « l’ensemble des liens sociaux qui font qu’un individu est inscrit dans telle société et en partage les codes » (D’après Ferréol & Jucquois, 2003, p. 169), et les auteurs ajoutent « Elle se différencie de l’insertion qui relève du social et non du culturel et signifie avoir une place dans la société, généralement sur la base d’un travail et d’un logement. » (2007, p14). Ils terminent « L’objectif de ce modèle est d’intégrer les apports culturels de tous les groupes culturels dans une culture commune. Il valorise alors les différences et envisage l’existence pacifique de tous les groupes culturels en favorisant une participation égalitaire aux institutions (sociales, économiques, politiques, etc.) du pays d’accueil. » (2007, p14). Ainsi, la France commence à développer sa conscience de société pluriculturelle et va même officiellement se reconnaître comme telle. Tout ceci se traduit essentiellement par le rapport Gaspard cité par Gruson qui œuvre pour une information aux français sur l’immigration, éviter les préjugés et développer des caractéristiques interculturelles. En effet, « pour la première fois dans un rapport public on utilise l’expression « échanges interculturels », dont le développement est présenté comme une condition nécessaire à « l’insertion durable » des étrangers. La troisième partie du rapport est effectivement intégralement consacrée à la

définition d'un nouvel objectif de l'action publique : « la promotion des échanges interculturels ».» (2009, p4)

De fait, ce rapport illustre la volonté de la France d'intégrer ses étrangers et de prendre réellement en compte la réalité sociale de la migration. Il appuie même sur la nécessité du recours à l'interculturel pour l'intégration véritable. D'ailleurs, c'est une des raisons pour laquelle est créé en 1989, le Haut Conseil pour l'Intégration qui redéfinira ce terme « intégration » dans une logique d'intégration à la française :

« 1) L'intégration est un processus spécifique permettant une participation active à la société nationale d'éléments variés et différents, dans une égalité de droits et de devoirs.

2) La politique d'intégration valorise la solidarité, met l'accent sur les ressemblances, les convergences. Les spécificités culturelles sont acceptables dès lors que la communauté nationale s'enrichit de cette variété.

3) L'intégration ne contredit pas les liens avec la culture d'origine, au contraire, elle noue avec elle une « interaction souhaitable ».

4) L'universalisme français accepte la diversité à condition que chacun respecte les règles communes, notamment l'égalité et la laïcité. » (Gruson, 2009, p5).

Dans cette définition, on constate bien tous les éléments nécessaires à l'intégration. Finalement, la volonté politique et sociale, de la France d'intégrer ses étrangers est là sur le plan théorique, mais, sur le plan pratique, dans les faits, peut-on dire de même ? Sont-ils vraiment intégrés ? Beaucoup soutiennent que non. Comme nous l'avons vu plus haut, les éléments se contredisent. Mais alors, si le politique, en théorie, suit ou pense suivre, les bases sont lancées, les dés sont jetés, pourquoi la société ne suit-elle pas ? Beaucoup de questionnement qui suscitent un intérêt nouveau, un facteur nouveau à prendre en compte : celui de l'évolution de la société et des sociétés dans leur ensemble, mais aussi des Hommes. Une bascule dans la société moderne qui bouscule les mœurs et les traditions et redessine la société.

1.3 L'évolution de la société

On assiste aujourd'hui à une mutation complète de nos sociétés. Selon Gilles Verbunt dans son article publié dans le journal Le Monde L'intégration culturelle va-t-elle enfin s'imposer ? « la société moderne est multiculturelle. C'est une

réalité sociale avant d'être un modèle politique. » (2011). En effet, ceci est un fait incontestable car la société a muté, entraîné par la mondialisation, la globalisation des échanges, l'accélération des communications et de la mobilité humaine. De fait comme le souligne Sauquet dans l'Intelligence de l'autre : « la question des relations entre cultures a pris une intensité incontestablement nouvelle » (2007, p42). Il ajoute d'ailleurs plus loin : « l'internationalisation des métiers et l'implication de la population active dans le multiculturel sont aujourd'hui des phénomènes majeurs. Les statistiques disponibles, d'ailleurs incertaines et contestées indiquent que plus de 190 millions de personnes dans le monde vivaient, en 2005, en dehors de leur pays d'origine » (2007, p42-43). Il est assez aisé d'imaginer qu'aujourd'hui ce nombre a explosé puisque les mobilités ne cessent de croître et la mobilité devient même presque une norme. Ainsi, il ajoute que beaucoup de personnes se trouvent aujourd'hui « plongés humainement et professionnellement dans un milieu fortement pluriculturel » (2007, p43). De plus, Abdallah-Pretceille soutient que « l'étranger devient de plus en plus quotidien et proche » (2004, p167), personne n'échappe à la diversité culturelle. Alors, c'est à la société, aux personnes qui la compose, aux groupes sociaux, aux Etats de réagir face à cette nouvelle configuration de la société. Gilles Verbunt dans ses articles sur son site société interculturelle souligne ce phénomène : « c'est dans ce cadre que se pose la question de la cohabitation qui sera de moins en moins l'intégration dans une entité solidement constituée que le rassemblement d'une multitude de citoyens autour du projet d'organiser leur vie ensemble ». L'intégration prend alors un autre tournant, un autre chemin.

De plus, face à ces phénomènes grandissants à une allure spectaculaire, plusieurs réactions des populations se sont développées. Il s'agit souvent de réflexes, de peur, dont l'être humain trouvera des solutions comme il le peut.

On constate par exemple le repli en communautés, qu'on pourrait appeler le multiculturalisme comme on l'a défini dans la première partie de ce chapitre : « Le multiculturalisme a encouragé les uns et les autres à s'enfermer, et donc à s'opposer aux autres, au lieu de chercher à vivre ensemble » (Verbunt, L'intégration interculturelle va-t-elle enfin s'imposer ? 2011). Gilles Verbunt souligne également ce phénomène qu'il déplore en France dans son ouvrage Penser et vivre l'interculturel : « A maintes reprises dans les quartiers, nous

constatons la difficulté de vivre avec des voisins d'origines différentes. » (2011, p23). Ce dernier parle même de « ghettoïsation » des espaces.

Autre point, on assiste à un renfermement et une nationalisation de la culture. La mondialisation et l'homogénéisation de la culture font peur ce qui amène à une revalorisation, comme le souligne Michel Sauquet dans l'Intelligence de l'autre, d'une certaine culture « nationale » : « la culture étant la base du développement des sociétés, il faut la préserver, la revitaliser, la sauver de l'oubli, face à l'uniformisation d'un monde de plus en plus globalisé » (2007, p28). Ainsi, selon Verbunt dans ses idées Forces sur son site internet déplore le fait qu'une « confusion s'est installée entre culture et société : à chaque peuple, à chaque nation sa propre culture qui la distingue de toutes les autres. ». Ainsi on revalorise une culture nationale qui n'existe pas et écarte toujours plus les étrangers, car comme le dit Verbunt dans Penser et vivre l'interculturel, « dans de nombreux discours la culture est encore traitée comme essence statique, englobante et pure, alors qu'en réalité, dans la société moderne, les cultures sont évolutives, multiples et mélangées. » (2011, p64). En effet, nous appartenons tous à diverses cultures et non à une culture unique. D'après Gilles Verbunt dans son ouvrage Penser et vivre l'interculturel, « l'individu moderne ne fait pas partie d'une société mais de beaucoup de milieux, de groupes, de catégories. L'appartenance nationale n'en est qu'une parmi beaucoup d'autres. Le système unique de repères est remplacé par une pluralité de systèmes de repères. » (2011, p52)

Ainsi, on le voit bien dans la réaction des gouvernements qui sont aussi pris dans cette spirale de la globalisation de la société et souvent « peuvent accepter la modernisation économique, mais freiner la modernisation politique et culturelle » (Verbunt, penser et vivre l'interculturel, 2011, p50). C'est un processus plus difficile à accepter puisqu'il touche nos valeurs humaines, nos racines, notre histoire. Alors, même s'il est bon et compréhensible de valoriser la culture, il ne faut pas tomber dans les extrêmes qui auraient des conséquences directes au niveau politique et sur l'intégration.

Autre réaction face à cette nouvelle configuration de la société : « l'autochtonie », développé par Verbunt dans ce même ouvrage. Il s'agit des « populations qui vivent sur le territoire avant tout le monde et se sentent occupés par des nouveaux arrivants » (2011). Ils opèrent donc un rejet du nouvel arrivant qu'ils regardent d'un mauvais œil. Cependant, pour Verbunt, « il

est facile de critiquer cette tendance mais il importe de savoir qu'elle est inscrite dans nos gènes et qu'il faut une action éducatrice pour la contrecarrer ». (2011, p 48). Par ailleurs, dans l'histoire du monde et des sociétés traditionnelles il advient de rappeler que « fondamentalement, l'étranger était une menace et il fallait s'en protéger. » (2011, p53). Il est donc difficile de se détacher d'une pensée traditionnelle qui subsiste sous certaines formes encore aujourd'hui. Le rejet de l'autre serait presque naturel, et il faudrait faire un effort pour en sortir. En effet, se confronter à l'autre fait souvent peur, cela demande des attitudes complexes de patience, d'ouverture, de volonté, qui ne sont pas toujours innées chez l'être humain. Gilles Verbunt relève d'ailleurs que « Rester dans le cocon donne l'illusion de la stabilité, de la sécurité. Accepter de s'aventurer dans un territoire mal balisé est une source d'angoisse. Devant cette perspective anxiogène, on peut préférer ne pas exister et se perdre dans une fusion avec l'autre. Au moins, dans la société multiculturelle, on peut encore refuser « l'autre » par paresse. Daniel Sibony dit de l'autre que « s'il n'existant pas... ce serait plus simple. » (Penser et vivre l'interculturel, 2011, p113)

Par ailleurs, dans la logique des propos précédents, on constate une propension de plus en plus grande à l'ethnocentrisme. Se confronter à l'autre fait renaître cette notion que Tzvetan Todorov définit comme « ce qui consiste à ériger, de manière indue, les valeurs propres à la société à laquelle nous appartenons en valeurs universelles », et il ajoute « c'est la conviction profonde, indéracinable qu'il n'y a pas de meilleures façons de penser que la nôtre. » (D'après Sauquet, 2007, p49). Ainsi, ce processus de découverte de l'autre et d'autres cultures est d'autant plus difficile puisqu'il implique une remise en question de sa propre culture et de sa manière de penser. Ainsi, pour éviter cela, Verbunt nous dit que « pour limiter les dégâts, la solution habituellement adoptée consistait à placer sa propre culture au-dessus des autres en désignant les autres comme des inférieurs ». (Penser et vivre l'interculturel, 2011, p68). On voit bien que les processus d'ouverture aux autres est complexe et surtout pas naturel, il doit donc être soutenu par un mouvement éducatif.

Finalement et comme évoqué par Verbunt, il va de soi qu'on arrive à une redéfinition de l'individu moderne dans la société actuelle. Il se construit dans des contextes nouveaux, globalisés et est donc en proie aussi à des changements. L'homme moderne n'a plus une mais des cultures auxquelles il est sans cesse en train de s'adapter, comme il s'adapte aux divers milieux

sociaux auxquels il appartient qui sont autant de cultures différentes. Il cohabite donc avec plusieurs cultures, plusieurs modes de pensée. En effet, l'homme qui va le matin au travail, l'après-midi dans son club de volley, le soir prier à la mosquée puis retrouve sa famille à la maison, doit s'adapter face à ces différents contextes dans lesquels il réagira de manière différente.

Alors, la société actuelle est construite par la présence sur un même espace d'un ensemble d'individus issus d'origines diverses et qui appartiennent à une multitude de cultures diverses. Se pose alors la question de leur cohabitation pour éviter ces phénomènes de repli sur soi. C'est là que l'interculturel entre en jeu, et qu'il devient même un enjeu majeur, voire la solution du vivre-ensemble. C'est ce que nous allons voir dans une prochaine partie.

2. Construire l'interculturel : un processus complexe et une nécessité actuelle à double sens pour l'intégration

Dans cette partie, nous nous concentrerons totalement sur l'interculturel : d'abord les problèmes à combattre pour y entrer, puis ses principes, son fonctionnement, et enfin sa valeur ajoutée pour l'intégration s'il est réalisé par tous.

2.1. Des préjugés et idées reçues à combattre pour entrer dans l'interculturel et favoriser l'intégration

Au fil de mes lectures, je suis tombée sur une croyance qui revient sans cesse : celle selon laquelle apprendre la langue du pays d'accueil suffit à l'intégration. Dans Maîtrise de la langue et intégration, quels liens ? Els de Clerq soutient qu'il s'agit d'une « vision tronquée de la réalité. Et cela permet d'éviter d'interroger d'autres facteurs déterminants : quartier où l'on vit, école que l'on fréquente, activité professionnelle que l'on a ou que l'on n'a pas, etc. » (2015, p29). Une travailleuse sociale interrogée dans la même étude ajoute que « réduire le tout à la langue c'est « vite fait bien fait » et que c'est même là une façon de se donner « bonne conscience ». (2015, p30). Ainsi, on désigne souvent l'individu comme « responsable de sa situation », n'ayant pas fait « suffisamment d'effort » ni la « volonté » pour s'intégrer. Ceci est souvent la perception des français selon des études réalisées par Hambye et Romainville publiées dans ce même ouvrage. Or, peut-on réduire l'intégration à l'apprentissage de la langue ? Il y a un nombre conséquent de facteurs qui entrent en jeu, la langue en fait partie bien entendu, mais pas seulement. De plus, Mathilde Antequil dans Mobilité Erasmus et communication interculturelle ajoute par exemple que « parler anglais sur la scène mondiale ne suffit pas pour qu'on se comprenne. » (2006, p29). Il faut donc comprendre bien des éléments qui vont au-delà de la linguistique, c'est-à-dire un enseignement culturel et interculturel. Finalement, le tout est d'envisager l'intégration autrement, et surtout, comme

le propose Hambye et Romainville dans l'étude, « de cesser de penser que les langues et les cultures s'opposent nécessairement ».

Pour continuer sur ces propos d'envisager l'intégration autrement, on peut ajouter que « « Nos sociétés sont depuis bien longtemps marquées par une pluralité de langues, de convictions philosophiques et religieuses, de modes de vie, etc. On ne voit pas ni comment ni pourquoi on pourrait exiger des personnes issues de l'immigration qu'elles s'assimilent à un modèle homogène qui n'existe pas. » (Hambye P. et Romainville A. 2014, p. 30). En effet, l'erreur chez la plupart des personnes est de voir la culture comme un bloc, un tout homogène. Dans ce sens, le migrant doit s'adapter au natif, au local et à la culture locale. Mais que veut dire tout ça ? Fred Dervin dans sa conférence sur l'interculturel remet en question toutes ces représentations : « pensez à la France : c'est quoi un Français ? C'est quelle culture à laquelle on fait référence ? On parle de qui ? De quelle classe sociale ? D'hommes ? De femmes ? De gens religieux ou pas ? ça ne fait pas sens et pourtant ce sont des choses que l'on dit en permanence. » (2013) et il ajoute « natif est un terme qui n'est plus utilisé en linguistique depuis 30 ans car c'est qui le natif ? C'est qui la référence du natif pour un français ? C'est le parisien qui habite dans le XVIe ? Le français qui habite dans une banlieue de bordeaux ? » (2013). Il est déjà difficile pour un français de répondre à ces questions, alors comment demander à un étranger qu'il s'y réfère ? C'est bel et bien demander l'impossible.

Alors, dans des démarches comme celle de l'intégration il est important de se détacher de ces visions et proposer des solutions réelles et réalisables. Il faut arrêter de confronter un « nous » qu'on ne peut définir à un « eux », les « migrants », les « nouveaux » qu'on désigne comme l'autre, comme la diversité culturelle. Cela construit amène même à construire, inconsciemment, une hiérarchie dans la société entre un « eux » et un « nous » et comme le dit Dervin « la diversité est toujours l'autre migrant et jamais ceux de la même culture. Pourquoi ? Nous on n'a pas le droit d'être divers ? » (2013). Qui met-on dans cette diversité ?

Par ailleurs, la tendance est de ranger les gens dans des catégories à l'intérieur de cette diversité. Fred Dervin dans sa conférence rappelle « on catégorise, on range les gens dans des cultures : le jeune originaire d'Afrique doit jouer à l'africain même s'il n'est jamais allé en Afrique, etc. On met des caractéristiques à des gens sous prétexte qu'ils appartiennent à telle culture, telle nation ». De

plus, on leur demande de se conformer et on fait en sorte qu'ils se conforment à ces représentations, ces idées qu'on a d'eux. Or, il est bon de rappeler, comme le souligne Amartya Sen dans Identités et violence que « chaque personne rencontrée se définit par diverses caractéristiques : son sexe, sa nationalité, son métier, ses préférences en matière de nourriture... ». Alors, ne retenir uniquement l'identité nationale ou les origines d'une personne, comme c'est souvent le cas, est restrictif, voire dangereux politiquement. Cela me rappelle un événement : lorsque j'étais en licence, il y avait un marocain dans ma classe, que tout le monde appelait « le marocain ». On l'avait alors réduit à sa seule nationalité, c'était sa caractéristique, et il devait se conformer à l'image du marocain que l'on a : nous inviter à boire le thé, ou savoir faire un couscous ou un tajine. Il est dangereux de mettre tout le poids d'une soi-disant culture sur une personne. Par exemple Michel Sauquet nous raconte son expérience d'expatrié au Brésil : « J'ai souvent déploré d'être davantage pris pour l'ambassadeur de mon pays que pour moi-même, et d'être tenu pour comptable des errances de cette France des Lumières qui, selon mes amis brésiliens, n'a pas tenu ses promesses, de la déshérence de cette culture française si brillante et qui serait devenue si terne... » (L'intelligence de l'autre, 2007, p117). En effet, je soutiens ces propos car j'ai moi-même souvent été la cible de « tu n'es pas comme les français, arrogants et fermés » ou « tu n'es pas une vraie française, tu parles bien les langues étrangères » ou encore « tu m'as fait changer d'image sur les français ». Ces stéréotypes nous conditionnent et conditionnent l'image de chaque migrant lorsqu'il arrive dans le pays. Le tout est de ne plus voir ces personnes comme des représentantes de leur pays selon des clichés imaginés mais plutôt de les voir comme des personnes. Ainsi, nous rappelle Dervin dans sa conférence en citant PICAM un anthropologue norvégien « si des gens de différentes cultures se rencontrent, on doit d'abord les regarder comme des individus ou des personnes » (2013). D'autre part, il faut arrêter de dire que l'on « communique avec des cultures » comme le rapporte Dervin dans sa conférence, cela ne veut rien dire : « je ne communique pas avec des cultures. Je parle avec des gens. Et pourtant on continue de dire ça » (2013). Gilles Verbunt appui ces propos dans Penser et vivre l'interculturel : « les expressions « choc des cultures » ou « rencontres des cultures » à proprement parler ne correspondent pas à une réalité, parce que ce sont des personnes et des collectifs qui se rencontrent, s'entendent ou entrent en conflit » (2011, p65). Il

ne faut pas oublier qu'on parle de personnes, d'humains qui sont en constante évolution et adaptation.

D'un autre côté, associer les gens à leur culture permet de s'en servir d'excuse lorsqu'il y a un problème dans la communication et bien souvent à tort et à travers. Nous citerons toujours Dervin qui soutient que « la culture est trop souvent une excuse trop facile pour expliquer les problèmes de malentendus ou pour expliquer le fait qu'on n'arrive pas à communiquer avec quelqu'un ou pire le fait qu'on n'aime pas quelqu'un. La culture c'est le mot magique » (2013). Michel Sauquet dans l'Intelligence de l'autre est d'accord sur ce point : « la diversité est parfois une excuse commode » (2007, p43). Il cite également Dominique Blu qui dit que « la culture a bon dos ». En effet, quand on est dans l'interculturel, par peur de la confrontation, du conflit, de la discussion, on s'en prend directement à la culture, on ne cherche ni le dialogue, ni à voir plus loin. On ferme toutes les barrières. Or c'est bien ce qu'on souhaite éviter, que la culture soit perçue comme une barrière.

Alors, le tout est éviter de penser la culture comme un tout homogène, et de la placarder sur le dos d'une personne. Comme le dit Raj Isar cité par Sauquet « On est sur une route où nous empruntons divers chemins qui nous interdisent de nous penser d'origine et de références uniques » (2007, p284). Ainsi Dervin dans sa conférence nous met en garde contre cette croyance généralisée que l'interculturel c'est « apprendre la culture de l'autre en se concentrant essentiellement sur les différences » et que « être interculturel c'est devenir comme l'autre » (2013). Tout ceci ne fait pas sens, l'interculturel est plus que cela, et nous allons le voir dans la prochaine partie.

2.2. L'interculturel : un modèle, des principes

De nombreux auteurs ont étudié et publié sur ce phénomène qu'est l'interculturel. Tous en ont fait leur propre théorie, mais se rejoignent dans les grands principes. Nous citerons dans cette partie essentiellement les auteurs Gilles Verbunt, Michel Sauquet ou Fred Dervin qui ont beaucoup travaillé dessus.

Dans les faits, l'interculturel a toujours existé « dans la colonisation, dans l'impérialisme, dans la créolisation, dans le métissage, dans le cosmopolitisme

[...] mais dans le passé il ne recevait pas de reconnaissance sociale et politique en tant que tel. » (Verbunt 2011, p. 54). C'est même une question « étudiée depuis des siècles » (Dervin, 2013, conférence sur l'interculturel). Cependant, la véritable appellation et notion d'interculturel est née plus tard et part avant tout de la « volonté de conjuguer respect des cultures d'origines et nécessité d'intégration. » (Verbunt, penser et vivre l'interculturel, 2011, p29). En effet, les modèles que nous avons cité plus haut d'assimilation ou de multicultualisme ne sont plus adaptés à la société. Un nouveau modèle doit entrer en vigueur, et celui de l'interculturel semble à priori un des mieux adapté.

Tout d'abord, d'après Blanchet, il y a interculturel « quand il y a interaction entre des personnes, entre des acteurs sociaux dans un contexte concret social. » (Colloque de l'ADCUEFE-Campus FLE, 2014). L'interculturel prend donc racine sur les bases d'une rencontre, d'un dialogue, d'une communication. Pour Gilles Verbunt, d'après un de ses articles de son site société interculturelle, « l'interculturel n'est autre chose que la volonté de tirer le meilleur profit possible d'une communication. Cela vaut un engagement à la fois intellectuel et militant ».

Donc, il y a interaction et volonté d'interaction dans un contexte social précis. Mais on oublie un élément essentiel : qui ? Cette interaction a lieu entre des personnes ou groupes de personnes. L'idée de l'interculturel est alors de créer un espace tiers entre le « je » et le « lui/elle » ou le « nous » et le « eux ». C'est créer quelque chose de nouveau, un « avec ». Comme le souligne Mathilde Antequil dans son ouvrage Mobilité Erasmus et communication interculturelle, « le contact culturel est l'occasion pour les individus de manipuler les cultures, de les réinterpréter, pour créer de nouvelles configurations mixtes, instaurant un espace tiers de syncrétisme et de métissage, de rapprochement créatif. » (2006, p35). Dans ce sens « l'interculturel résiste à la sacralisation de toute coutume, langue, principe.» (Verbunt, penser et vivre l'interculturel, 2011, p72).

Ainsi, sur ces bases, l'INRP nous présente le modèle interculturel qui « s'appuie davantage sur les rapports, les relations, les interactions et les intersubjectivités entre les individus ou les groupes, que sur leurs caractéristiques culturelles. Ces dernières sont déterminées par les relations ou les interactions, et non l'inverse. L'approche interculturelle est structurée par la tension ou l'équilibre toujours instable entre l'universel et le singulier qui définissent conjointement le sujet. » (2007, p15). Dans l'interculturel on a affaire à des sujets non statiques mais

changeants et en constante adaptation. Cette idée est reprise par Michel Sauquet dans l'Intelligence de l'autre : « les deux objets – la Terre et Mars par exemple – ne cessent chacun de se déplacer ! Ainsi en est-il des cultures : la nôtre et celle de l'autre sont en perpétuel mouvement, et nos visions réciproques doivent suivre ce changement continual » (2007, p35).

Dans cette optique, les dimensions politiques, sociales, philosophiques de la société et de l'individu doivent suivre ces idées. Pour cela, l'interculturel requiert plusieurs éléments.

Gilles Verbunt dans Penser et vivre l'interculturel, nous parle de « grands socles » (2011, p73) sur lesquels est basé l'interculturel et qui sont « l'autonomie, la raison et la modernité » (2011, p73). En effet, l'autonomie est primordiale dans le sens où l'interculturel suppose une réelle « autonomie de l'interlocuteur et implique la reconnaissance de l'autonomie des autres. » (2011, p97). Cela signifie qu'il faut être à même d'affirmer sa liberté par rapport à tous les milieux d'appartenance pour diriger sa propre et vie, et créer cet espace tiers de communication comme un nouveau dialogue. Il invoque la raison dans le sens où l'interculturel « refuse de considérer l'autre comme absolument autre : nous avons en face de nous des êtres avec lesquels il est possible d'échanger ». (Verbunt, 2011, p164). La raison nous permet donc la réflexion et l'action adaptée aux circonstances. Enfin, la modernité car il ne faut pas oublier le contexte dans lequel se place ces interactions interculturelles de société et d'hommes « modernes », comme nous l'avons présenté précédemment. Il faut, au-delà d'accepter ce nouveau paramètre, le reconnaître et l'intégrer.

Par ailleurs, au-delà de ces socles, créer un dialogue interculturel suppose certaines conditions selon Verbunt : d'abord, « les partenaires doivent être d'accord pour entrer en communication » (2011, p. 145) et donc ouverts à la rencontre. Par exemple, un pays qui ferme ses frontières, ou un nationaliste extrémiste sont considérés comme fermés à la rencontre. Ensuite il faut une « capacité de se mettre à la place de l'autre : l'empathie » (2011, p138). Verbunt incite : « en se déplaçant, en faisant un pas de côté, en regardant comment d'autres font, on s'enrichit » (2011, p142). Dans ce cas pourquoi passer à côté ? Je vous le demande.

Ainsi, selon lui, toute communication interculturelle est en fait une négociation constante entre les parties en jeu, et dans ce contexte « Dans une négociation interculturelle deux positions dures peuvent se heurter : le dépassement du conflit ne conduit pas à la négation des différences, mais à la recherche d'une

solution qui permette malgré tout de continuer le dialogue et le vivre-ensemble. Vivre avec les différences culturelles est aussi une question d'apprentissage, et plus tôt commence cet apprentissage, meilleurs en sont les résultats. » (Verbunt, 2011, p213). Finalement, Verbunt nous présente l'essentiel de sa vision de l'interculturel dont l'objectif est avant tout le vivre-ensemble et il suppose un certain nombre de qualités du sujet et d'éléments qu'il faut acquérir par le biais de l'éducation. C'est donc un processus long et qui a besoin de temps et d'éducation.

En parallèle, Fred Dervin lors de sa conférence sur l'interculturel et Michel Sauquet dans l'Intelligence de l'autre évoquent plutôt des principes, soit des conditions nécessaires pour que l'interculturel puisse avoir lieu :

D'abord, Dervin soutient de « mettre fin au différentialisme à outrance » et chercher à regarder les ressemblances plutôt que toujours appuyer sur le côté qui fait mal, celui des différences (2013). Sur ce point Michel Sauquet ajoute : « il s'agit en effet moins de constater la différence avec inquiétude que de la considérer comme une donnée qui peut nous aider à agir de manière plus pertinente ». (L'intelligence de l'autre, 2007, p283).

Deuxième élément : l'ethnocentrisme. Dervin souhaite la « fin au biais individualiste », et arrêter de toujours croire que « c'est l'autre qui est responsable » (2013). L'interaction suppose une situation dans laquelle les deux personnes ont chacun leur part de responsabilité. Michel Sauquet appui sur « la prise de conscience de la part de nombrilisme naturel que nous avons en nous ».

Troisième élément : nous sommes des personnes. Fred Dervin déclare qu'il faut « se rappeler que l'interculturel n'est pas deux structures culturelles face à face », en effet, il s'agit de deux personnes, individus. Dans ce sens, il appui sur « l'importance de l'intersexionalité » : l'interculturel se concentre sur le culturel mais les autres éléments ont autant d'importance (2013). Michel Sauquet nous dit « la diversité est aussi affaire d'âge, de genre, de situation socio-professionnelle » (2007, p283).

Enfin, dernier élément : l'ouverture d'esprit et le relativisme. Pour Dervin, il faut « arrêter de traiter les gens à partir de nos propres perceptions et visions limitées de ce qu'ils sont et arrêter de comparer les cultures sur des éléments non comparables ». Il faut voir plus loin. Michel Sauquet soutient dans ses principes, « la primauté du savoir-être sur le savoir-faire. Le savoir-faire permet de résoudre des problèmes pratiques, mais ne met pas en jeu la relation. Le

savoir-être, c'est une attitude, une intelligence de l'autre, une prudence, une curiosité et un respect sans quoi les cultures ne se rencontrent pas » et « le doute, l'aptitude à se laisser remettre en question ». (2007, p284-285)

Ainsi, ces auteurs nous présentent leurs idées, leurs principes pour rentrer dans l'interculturel et nous donne certaines pistes, savoirs, connaissances que cela implique. Par cela, nous venons de proposer les grandes lignes du modèle interculturel mais tout ceci ne saurait être mieux illustré par une métaphore livrée par Gilles Verbunt et que j'aime beaucoup, dans son ouvrage Penser et vivre l'interculturel

« Sur mon piano je joue le do. J'obtiens une note bien définie : elle porte un nom, elle se distingue des autres notes, elle a une identité bien établie. Puis je joue le mi, et je peux dire la même chose de cette note. Maintenant je joue le do et le mi non plus dans une succession, donc séparément, mais ensemble. J'obtiens un accord qui n'est réductible ni à l'une, ni à l'autre, mais qui est une troisième réalité. Cette troisième réalité n'élimine ni le do ni le mi que l'on continue à distinguer, mais elle vient enrichir l'une et l'autre des deux notes. Il en va de même dans la rencontre des cultures : elle n'élimine pas les cultures qui s'enrichissent l'une l'autre grâce à l'échange qui est une façon de les faire exister ensemble. » (2011, p129).

Finalement, l'interculturel prend bien en compte les deux parties de la rencontre. Il s'effectue et doit s'effectuer à double sens, il ne faut pas oublier le « je » au profit du « tu », ni le « tu » au profit du « je ».

2.3. L'interculturel à double sens pour l'intégration

L'interculturel touche tout le monde sans distinction. Gilles Verbunt le démontre dans son article Qui est concerné par l'interculturel ? dans les idées force de son site internet société interculturelle. Il répond à cette question :

« l'homme d'affaires qui part négocier un contrat aux Etats-Unis (et qui veut mettre tous les atouts de son côté !), l'enseignante qui est chargée d'une classe d'enfants aux origines culturelles multiples (et qui veut les former à être à l'aise partout dans le monde), la municipalité qui est engagée dans un jumelage (et qui veut multiplier les relations entre les peuples), les jeunes qui s'engagent

dans une union culturellement mixte (et qui se demandent quels prénoms et noms donner aux enfants à naître), les jeunes d'origine différentes qui s'engagent dans la vie de couple (et devront compter avec une belle-mère inconnue), l'Etat qui doit réguler les migrations (et veut, en outre, mettre à profit la diversité des compétences), le cadre d'entreprise et le coopérant qui s'expatrient (et veulent éviter les malentendus et maladresses qui les guettent), l'agent social qui travaille dans un milieu hétérogène (et veut conduire les usagers à la plus grande autonomie possible), le scientifique qui vient faire un stage dans un laboratoire français (et veut nouer des relations pour sa future vie professionnelle), le militant associatif et l'ONG qui s'inquiètent du sort des minorités culturelles (et veulent créer plus de justice dans les relations entre les personnes et les peuples)... tous ont en commun d'être obligés de faire des efforts pour comprendre l'autre. »

Une liste exhaustive qui devrait parler à chacun d'entre nous et qui souligne bien le fait que nous sommes tous d'une manière ou d'une autre confrontés à l'autre, à la diversité et donc à l'interculturel. L'intégrer est donc de notre ressort à tous.

De plus, on l'a dit et redit, pour que l'interculturel existe il faut qu'il y ait minimum deux personnes mais en plus de cela, il faut que ces deux personnes soient engagées dans le dialogue, qu'elles soient actives et aient la volonté d'échanger. Ainsi, non seulement l'étranger doit faire l'effort de s'engager mais également le natif ou l'accueillant. On voit bien que l'intégration pour qu'elle ait lieu, doit être un processus à double sens. Gilles Verbunt rappelle cette notion de doubles sens dans L'intégration culturelle va-t-elle enfin s'imposer ? « L'intégration, c'est cette capacité et cette volonté de vivre ensemble et de participer à la même existence sociale. Il s'agit là d'un processus à double sens, la majorité qui donne aux minorités l'occasion de s'intégrer dans une société englobante, et les minorités qui acceptent de s'adapter à des règles qui rendent possible le vivre ensemble dans une même société, sur un même territoire, dans un même quartier. » (2011) Et il ajoute, « Ce qui motive les étrangers à s'intégrer, c'est la possibilité qui leur est offerte de faire partie de réseaux, de nouer des relations, d'avancer dans l'existence quotidienne » (2011). L'homme est un être de relation et c'est cet aspect qui nous rassemble et nous relie entre nous. Nous avons tous cela en commun, alors pourquoi ne pas l'utiliser à bon escient et faire en sorte de créer des contextes de relations optimales ?

Par ailleurs, on relève bien cette double responsabilité de la part de l'accueillant et de l'accueillis chez Lucie Daudin dans Accueillir des publics migrants et immigrés. Interculturalité en bibliothèque qui soutient le projet d'une pédagogie à double sens : « Une pédagogie qui viserait moins à opposer ou à valoriser les différences qu'à permettre aux uns et aux autres – migrants ET société d'accueil – d'articuler ces différences pour reprendre Hugues Lagrange, fournir les outils pour mieux vivre cette « conscience métisse ». (2017, p 28). De tels propos sont repris par Marie D, consultante en interculturel dans Approches interculturelles de l'intégration, qui parle de « démarche d'adaptation mutuelle des parties représentées afin d'éviter tout stéréotype et tout préjugé et favoriser une coopération constructive. » (2017).

Ainsi, tous le disent, le pensent, le soutiennent : l'intégration des étrangers suppose une démarche conjointe. En effet selon les bases pour l'intégration de Gilles Verbunt dans son site société interculturelle, « Deux conditions sont requises pour rendre possible la diversité culturelle sur un même territoire à la population dense. D'une part, que toutes les populations en présence soient capables de prendre de la distance par rapport aux éléments culturels qui caractérisent leurs comportements, non pour les abandonner, mais pour les relativiser afin de les intégrer dans un bien supérieur : celui de la possibilité de vivre avec les autres. D'autre part, cette ouverture repose sur une base éthique, qui reconnaît à tout autre l'égalité dans la qualité humaine. ». Il faut donc que tout le monde joue le jeu, que tout le monde soit actif et intègre ces différents processus. Il faut également avoir pour objectif la possibilité du vivre-ensemble, la reconnaître et l'intégrer dans nos schémas, mais que tous le fassent. Ne retrouvons pas ici les principes même de l'interculturel ? L'interculturel serait alors la base de l'intégration et du vivre ensemble ?

Pour donner un exemple concernant particulièrement la France, Gilles Verbunt soutient dans son ouvrage Penser et vivre l'interculturel que « Les Français aussi doivent s'adapter à la présence des autres, comme les hommes et les femmes doivent s'adapter les uns aux autres, comme les jeunes doivent tenir compte des anciens et inversement. La négociation est la base de l'intégration. » (2011, p 83). Le problème est que bien souvent selon Verbunt dans son site société interculturelle « les membres des minorités culturelles s'intéressent, en général, plus aux questions interculturelles que ceux de la majorité culturelle ». Il insiste même dans son ouvrage Penser et vivre l'interculturel, qu'il s'agit d'une

caractéristique souvent décelée chez les français < Des migrants universitaires, des étudiants étrangers ou des cadres d'entreprises souffrent du peu de curiosité que les Français manifestent pour leurs cultures. Les Français sont disposés à transmettre leur propre langue et culture, mais ne réalisent pas que les arrivants étrangers en ont aussi. L'apprentissage et les échanges culturels et linguistiques sont presque toujours en sens unique » (2011, p24)

Ceci est d'autant plus vrai que je l'ai moi-même vécu : je me rappelle un cours de FLE que je donnais à Toulouse auprès d'un groupe d'étudiants étrangers de nationalités très diverses. Durant ces cours, j'ai entrepris à plusieurs reprises de tous les faire participer sur leur culture, leur poser des questions sur leur vision, sur eux. J'ai alors vu l'intérêt grandissant chez la plupart d'entre eux, et ai même noté de la reconnaissance, chez certains, de pouvoir parler de leur propre vécu, de leur culture. Autre exemple lors d'une rencontre avec un étranger, ce dernier paraissait extrêmement surpris de ma grande curiosité pour sa culture et de toutes mes questions le concernant, qu'il me dit « c'est la première fois que quelqu'un s'intéresse autant à ma culture, cela me fait du bien et me donne envie de plus connaître la tienne. » Alors, on voit bien ici que le processus se fait en commun, que l'un a besoin de l'autre, que l'un engage l'autre. Il est donc important d'apprendre à connaître l'autre mais aussi de le reconnaître en tant que personne qui porte déjà un bagage.

Finalement, tout ceci, c'est bien l'interculturel qui le rend possible. Et c'est Abdellatif Chaouite qui en atteste dans son rapport L'interculturel comme outil pour faciliter les processus d'intégration. Selon lui, « L'interculturel répond bien à la problématique de l'intégration telle que définie par le Haut Conseil à l'Intégration. Il ne définit pas un public immigré et un public accueillant mais plutôt des individus qui sont appelés à vivre durablement sur un territoire et à participer individuellement à l'ensemble. » (1999, p 16) et il ajoute « De toute façon, l'intégration reste un long processus dans lequel les situations de réelle communication interculturelle sont déterminantes pour la réussite de ce processus. » (1999, p18). Ainsi, l'interculturel serait la solution pour une réelle et complète intégration, mais celle-ci n'est pas simple, et le processus interculturel n'est pas naturel chez l'être humain. Il suppose une visée éducatrice contrairement au multiculturel par exemple. Ainsi cette éducation, nouvelle, appelons-la la formation interculturelle ou la préparation interculturelle.

3. La formation interculturelle : pour des compétences interculturelles

Dans cette partie nous définirons la formation interculturelle, ses principes et ses grandes lignes, puis nous développerons précisément ce qu'on appelle les « compétences interculturelles » pour enfin donner des exemples de formations à l'interculturel.

3.1. La formation interculturelle

« Freud nous apprend combien la proximité est le règne de l'hypostasie, voire de la haine, de la petite différence. Il est donc dangereux de laisser au champ social le loisir de gérer sans médiation les jeux d'affrontement d'identité ». (Antequil, M. Mobilité Erasmus et communication interculturelle, 2006, p234).

Dans ce contexte de surproximité des personnes de culture différente, dont la solution pour le vivre ensemble semble la voie de l'interculturel, comment le mettre en place ? L'éducation est bien souvent la réponse adéquate. Ainsi, au regard de tout ce que nous avons évoqué précédemment, le recours à la formation interculturelle semble plus qu'une nécessité. Déjà, beaucoup d'Etats ou d'organismes se sont penchés sur le sujet. Gilles Verbunt dans ses articles sur son site internet société interculturelle dit clairement qu'il s'agit d' « une responsabilité qui, plus qu'au législateur, incombe à l'Ecole, aux associations d'éducation populaire, de quartier et de solidarité, aux institutions en contact avec le grand public. ». Sur ce point Rollin Bellony dans son article Interculturalité : un atout pour l'intégration nous alarme sur le fait « qu'il est nécessaire de réussir le pari de l'école. Car l'école est un vecteur de socialisation et une valeur de réussite. » (2006). En effet, c'est l'école et l'éducation à l'école qui va préparer les nouvelles générations à vivre en société, c'est donc sur celle-ci qu'il incombe de s'appuyer prioritairement.

Mais tout d'abord, quels sont les buts d'une telle éducation ? Qu'entend-on par éducation interculturelle ? Plusieurs de ses objectifs sont décrits par l'INRP dans Approches interculturelles en éducation : « L'objectif de l'éducation interculturelle est alors de faciliter les opérations de décentration et de

recadrage résultant de l'altérité pour construire de nouveaux schèmes de pensée non réductibles aux cultures en interaction. En utilisant ces apports de la sociologie et de la psychologie, l'interculturalité peut être considérée comme une finalité éducative en termes de savoir et de savoir-être, tout en s'inscrivant dans une approche globale du traitement de la pluralité. » (2007, p11). Ainsi, l'objectif premier est l'ouverture à la diversité et le développement de comportements adaptés face à celle-ci pour reconnaître l'égalité de l'ensemble des individus, et arriver à se décenter c'est-à-dire se détacher de sa vision ethnocentriste. Aussi, on distingue bien le fait que le tout n'est pas d'apprendre « des cultures » mais se former sur l'échange avec des personnes qui ont d'autres fonctionnement. Enfin, l'objectif est de rendre chaque personne concernée, elle s'adresse donc à tous. On retrouve ici l'importance de l'éducation pour tous, la formation à double sens. Ce rapport insiste sur ce phénomène au niveau scolaire : « L'interculturalité concerne tous les élèves, qu'ils soient immigrés ou autochtones, issus d'un groupe majoritaire ou de minorités. » (2007, p12). Pour compléter ces propos, Claude Clanet cité par Verbunt décrit trois fonctions de la pédagogie interculturelle qui sont « apprendre à vivre avec l'hétérogénéité culturelle par la relativisation ; apprendre à négocier, à accepter le conflit, faire des compromis ; apprendre à emprunter, à faire l'expérience, à critiquer, à voyager intelligemment. » (Verbunt, penser et vivre l'interculturel, 2011, p 201).

Ainsi les objectifs sont donnés et la France qui comprend bien son urgence de mettre en place cette nouvelle éducation va lancer des programmes d'éducation à visée interculturelle, petit à petit. Tout d'abord, dans ce pays dont la laïcité suppose de laisser chez soi ses caractéristiques ethniques, religieuses ou régionales, l'éducation interculturelle comme la reconnaissance de l'immigration a mis un peu de temps à voir le jour et c'est dans la fin des années 1980, lorsque la société française se reconnaît officiellement plurielle, que l'école, qui reconnaît aussi son caractère pluriel, va entreprendre d'initier les élèves à l'échange interculturel, et au-delà d'initier seulement les élèves étrangers, elle vise l'ensemble des élèves. L'éducation à double sens donc. Mais comment l'intégrer ? Selon l'INRP, « l'éducation interculturelle, qu'elle s'inscrive dans la perspective du pluralisme ou de la diversité, présente forcément une dimension transversale et donc interdisciplinaire, puisqu'il ne s'agit pas d'un enseignement à proprement parlé, mais d'une éducation. Les résultats attendus chez les élèves relèvent aussi bien des connaissances que des attitudes. (2007, p57). En effet,

on attend d'eux qu'ils soient ouverts et plus à même de gérer la différence, l'idée est d'« apprendre que ce qui est vrai dans une situation peut être faux dans la situation suivante, que ce qui est considéré comme bon dans un milieu peut être jugé mauvais dans un autre. Cette gymnastique demande une souplesse mentale et une capacité de jugement nuancé auxquelles la socialisation traditionnelle n'a pas préparé. » (Verbunt, Penser et vivre l'interculturel, 2011, p70-71). En effet tout ceci est une entreprise difficile et on relèvera pour illustrer ceci une vieille légende chinoise cité par Michel Sauquet dans l'Intelligence de l'autre qui nous renvoie à la difficulté qu'est déjà l'entreprise de prendre du recul par rapport à son point de vue :

« Un poisson demande à un ami crapaud de lui raconter la terre ferme. Il ne connaît que le milieu aquatique, et il voudrait savoir comment ça se passe au sec, là-haut. Le crapaud lui explique longuement la vie sur terre et dans les airs, les oiseaux, les sacs de riz, les charrettes, et à la fin, il demande au poisson de lui répéter ce qu'il vient de dire. Et le poisson de répondre : « Drôles de poissons, dans ton pays ! Si je comprends bien, il y a des poissons qui volent, les grains de poisson sont mis dans des sacs, et on les transporte sur des poissons qui sont montés sur quatre roues. » Voici une manière de rappeler que lorsque nous essayons de comprendre une culture qui n'est pas la nôtre, notre tendance naturelle est d'y opérer des tris, de la disséquer et de la décrire suivant nos propres références. » (2007, p45).

Par ailleurs, au-delà de la France, l'Europe et la Commission Européenne vont instaurer cette éducation interculturelle pour l'ensemble des états membres dans le but de créer des relations plus harmonieuses entre et au sein même des différents pays. En effet, elle est « prônée par le Conseil de l'Europe dès les années 1970 pour favoriser la paix puis devient une priorité pour les institutions dans les années 1990 – 2000 ». (INRP, 2007, p5). Cette nouveauté est cité premièrement dans un rapport de la Commission en 1994 puis repris et développé notamment dans le CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues), dans sa nouvelle version de 2001, qui reprend dans « les « compétences générales de l'apprenant », des compétences exprimées en termes de savoir (culture générale, savoir socio-culturel, prise de conscience interculturelle); aptitudes et savoir-faire (aptitudes pratiques et savoir-faire, aptitudes et savoir-faire interculturels); savoir-être (comme ensemble d'attitudes, motivations, valeurs, croyances, styles cognitifs, traits de

personnalité qui affectent la communication); savoir-apprendre (conscience de la langue et de la communication, conscience et aptitudes phonétiques, aptitudes à l'étude, aptitudes à la découverte ou heuristiques). » (Antequil, M. Mobilité Erasmus et communication interculturelle, 2006, p102-103). On constate l'utilisation du terme interculturel. Ainsi, doucement mais sûrement, l'Europe veut banaliser l'éducation interculturelle auprès des élèves, qu'elle considère comme des aptitudes essentielles à acquérir, et surtout vise le but de sa construction : apprendre à vivre ensemble en paix.

En effet si ces dispositions sont placées dans le CECRL qui concerne l'apprentissage des langues ce n'est pas par hasard, car selon Gilles Verbunt ou Philippe Blanchet, l'apprentissage interculturel peut aussi passer par l'apprentissage d'une langue. Selon ce dernier « apprendre une langue permet d'entrer en relation avec des gens qui ont d'autres grilles interprétatives du monde et culturelle » (2014), cela nous permet donc d'évoluer, de nous transformer et d'apprendre avec l'autre. Gilles Verbunt insiste sur la grande richesse de l'apprentissage d'au moins une autre langue et culture, du dépaysement, « Cette expérience permet de comprendre combien il est difficile, d'une part, de voir le monde avec d'autres yeux que les nôtres, et d'autre part, de comprendre le mal que l'étranger doit avoir avec le français et la culture française. Cette expérience aide à relativiser la normativité de nos comportements et de nos valeurs morales, une relativisation qui est indispensable dans tous les échanges internationaux. Elle n'implique pas que nous abandonnions nos convictions, mais oblige à accepter que celles de nos partenaires étrangers soient différentes des nôtres. ». Cependant, on ne peut pas apprendre toutes les langues avec lesquels on est en contact, ceci est impossible avec la multiplication des échanges et la globalisation. De plus, doit-on forcément apprendre une langue pour se former à l'interculturel ? Ceci fermerait bien des portes, notamment dans l'éducation tout au long de la vie. En revanche, il y a tout de même des enjeux linguistiques à prendre en compte dans l'apprentissage interculturel. En outre, Philippe Blanchet rappelle lors de son colloque que l'apprentissage interculturel se doit d'intégrer une « altérité non discriminée » sur le plan linguistique. Selon lui « une personne qui apprend le français utiliserait un français à sa façon et que cette façon soit acceptée tant que cela permet la relation, l'interaction ». (Colloque international de l'ADCUEFE-Campus FLE, 2014). Or, il rappelle que les sociétés et notamment la société française ont tendance à banaliser ces discriminations linguistiques et

encourager cette glottophobie autour des normes linguistiques. Et ceci contribuerait également à freiner l'intégration des étrangers. Ceci me rappelle une des phrases de Grand Corps Malade dans sa chanson inch'allah avec Reda Taliani, chanson qui prône dans ses paroles un interculturel pour le vivre ensemble, qui dit « l'espoir que les choses puissent avancer, qu'on aime tous les accents quand on parle en français ». Ainsi, cet aspect a son importance pour éviter la discrimination linguistique qui gêne l'intégration.

Alors, même si on voit que l'école commence à se mettre à l'éducation interculturelle, comment cela se passe-t-il ailleurs ? Car, même si elle devient obligatoire et est plus qu'importante à l'école, il ne faut pas oublier le reste de la société qui elle aussi vit ces changements. On constate alors que de nombreuses entreprises multinationales ou organismes privés développent ces formations quand elles envoient leurs salariés à l'étranger. Mais ces formations dans les faits relèvent plus d'apprentissage de cultures toutes faites telles que « les Chinois agissent ainsi, les Allemands sont comme ça, etc. ». Or il est dangereux de tomber dans ces stéréotypes, qui sont le contraire de ce que prône l'interculturel : il n'existe pas de réponses toutes faites et construites. Toutes les situations sont uniques, et sont des négociations. L'apprentissage relève de la reconnaissance d'autrui comme « un sujet à la fois singulier et universel » (Abdallah-Pretceille, 1999, p59), et de pouvoir dégager ce qui différencie les deux sujets en contact mais aussi et surtout ce qui les rapproche, pour développer ni « une action en direction d'autrui, ni une intervention sur autrui mais avec autrui » (Abdallah-Pretceille, 1996, p102-103). L'éducation est alors importante mais surtout il faut faire attention à ce que l'on enseigne pour éviter au contraire de renforcer les schèmes de pensées qu'on voulait éradiquer. Dervin souligne d'ailleurs dans sa conférence sur l'interculturel, que la formation devrait s'atteler à « chercher les ressemblances » plutôt que « toujours bloquer sur la différence » (2013). Or dans la formation interculturelle, il est plus aisément de développer sur les différences, plus faciles à trouver, qu'appuyer sur les ressemblances qui prennent plus de temps à enseigner et demandent un temps d'observation.

Finalement, Fred Dervin nous donne des pistes pour enseigner l'interculturel : « il faut du temps, du long terme, de la réflexivité c'est-à-dire questionner en permanence ce que je et l'autre dit, avoir une approche critique donc en prenant en compte l'importance du contexte et des interlocuteurs, mais aussi prendre

en compte l'hostipitalité. » L'hostipitalité est décrite par Jacques Derrida cité par Dervin comme « l'hostilité potentielle présente dans tout acte d'hospitalité. Il existe une différence de pouvoir entre celui qui accueille et celui qui est accueilli ». Cette notion d'hostipitalité est très importante, voire même au cœur du contexte de notre étude qui réfléchit sur l'intégration des étrangers en France. Ces jeux de pouvoir donc entre l'accueillant (les français) et les accueillis (les étrangers). Cette notion doit être prise en compte.

La formation doit se faire donc en oubliant les stéréotypes et en prenant en compte les principes de l'interculturel. Gilles Verbunt dans ses articles sur la société interculturelle nous propose de passer par la voie du « réflexe interculturel ». Il s'agit d'avoir le réflexe d'agir selon les principes érigés par l'interculturel.

Avec tous ces éléments, il va donc de soi que si formation il y a, elle doit être faite par des formateurs formés sur le sujet. Dans ce sens, Dervin déplore : l'interculturalité ne s'enseigne pas comme ça par n'importe qui, or il y a une grande absence, du moins en France, dans « la formation des profs à l'interculturel » qui sont en général « des linguistes ou simplement des étrangers » pris à parti (2013). Ce qui explique en partie l'enseignement stéréotypé évoqué plus haut. Un des premiers problèmes actuellement n'est donc pas le fait qu'il n'y ai pas de formation en soi, mais surtout qu'il n'y ai pas de véritables formateurs qui puissent enseigner ces questions d'interculturel dans le sens que nous l'entendons nous dans cette étude, et surtout sans passer par des formations de types culturelles qui ne répondent pas du tout aux mêmes problématiques. Or l'enjeu ici et bel et bien d'avoir une formation adaptée et pertinente qui répondent aux problématiques que posent l'interculturel. Il s'agit donc d'un manque réel : le manque de gens formés à ces questions qui puissent former d'autres à leur tour.

Enfin, avec de telles formations et si elles voient le jour, il serait important de savoir ce qu'on souhaite faire acquérir aux apprenants lorsqu'on pense à l'éducation interculturelle ? Quelle est la finalité en termes de connaissances ? De savoir ? finalement que demande-t-on aux apprenants de développer, d'acquérir ? On parle de compétences dites interculturelles. Qu'est-ce donc ? Comment les définir ? Comment les délimiter ?

3.2. Les compétences interculturelles

Tout comme l'interculturel, l'intégration, les compétences interculturelles font face à un problème majeur : des définitions, des utilisations diverses et divergentes. Souvent elles sont définies autour des notions de savoirs, savoir-faire, savoir-apprendre et savoir-être. Mais malgré ce presque consensus, chacun y va de sa conception, de sa définition.

Fred Dervin dans sa conférence déplore le fait que l'Union Européenne insiste sur les compétences interculturelles, mais n'en donne aucune définition. De plus, il soutient « qu'on ne peut pas évaluer les compétences interculturelles ». Ainsi il cite Geneviève Zarate et Aline Gohardradenkovic qui « ont proposé de reconnaître les compétences interculturelles que nous possédons tous, du fait de notre obligation de communiquer en permanence avec des personnes différentes. » (2013). Ainsi elles prônent une reconnaissance plutôt qu'une évaluation. Mais cette reconnaissance, même au sein de l'Europe qui le souhaitait, reste dans l'ombre. Mathilde Antequil souligne qu'au sein de l'Europe, « ces compétences sont marginalisées » et seulement « évoquées succinctement » (Mobilité Erasmus et communication interculturelle, 2006, p 39) au profit des compétences linguistiques qui prennent davantage de place.

Mais, tout d'abord, cherchons à en savoir plus sur ces compétences, ce qu'elles sont, comment elles sont définies.

Un rapport de l'UNESCO (Compétences interculturelles – Cadre conceptuel et opérationnel) est entièrement dédié à ces questions. Ainsi, on voit bien que ces interrogations sont essentielles non pas seulement en France ou en Europe mais à l'échelle de la planète dans son ensemble. « C'est parce que la culture de la paix repose sur le dialogue interculturel, au même titre que la prévention et la résolution des conflits, que l'UNESCO s'est engagée à encourager les compétences interculturelles, en faisant en sorte que ces compétences communes soient étudiées, enseignées et promues » (2013, p9).

Pour donner une définition des compétences interculturelles, nous commencerons par redéfinir la notion de compétence citée dans le rapport : « La compétence désigne le fait de disposer d'aptitudes, de capacités, de connaissances ou d'une formation suffisante pour assurer un comportement

approprié, en paroles ou en actes, dans une situation particulière. La compétence comprend des éléments de nature cognitive (connaissances), fonctionnelle (application des connaissances), personnelle (comportement) et éthique (principes pour guider le comportement). » (2013, p12 -13). On ajoutera à cette définition, la définition issue du même rapport des compétences interculturelles : « fait de disposer de savoirs adéquats au sujet de cultures particulières, ainsi que de connaissances générales sur les questions qui peuvent se poser dans les contacts entre personnes de cultures différentes, de manifester une attitude réceptive qui encourage l'établissement et le maintien de relations avec divers « autres » et d'avoir acquis l'aptitude à utiliser ces connaissances et cette réceptivité dans les interactions avec les individus appartenant à des cultures différentes. » (2013, p17).

On retrouve dans ces définitions l'idée que ces compétences permettent d'entrer dans l'interaction avec les autres. Les définitions sont maintenant données mais ce que nous cherchons à savoir est plutôt quelles sont réellement ces compétences ?

L'UNESCO pour les citer utilise les catégories de Byram (1997, 2008 ; voir la discussion dans Holmes, 2009) : « savoirs (connaissance d'une culture), savoir comprendre (aptitude à l'interprétation/aux contacts), savoir apprendre (aptitude à la découverte/interaction), savoir être (curiosité/ ouverture) et savoir s'engager (aptitude à la réflexion critique sur le plan culturel) ». (2013, p17).

L'UNESCO ajoute dans son rapport que « Les compétences interculturelles sont étroitement liées à trois des piliers de l'éducation, apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à être. Apprendre à connaître « l'autre » est la première étape de l'acquisition de ces compétences, étape qui n'aura d'ailleurs jamais de fin, car il existera toujours de nouveaux « autres » à rencontrer. Apprendre à faire est la phase active du contact avec « l'autre » ; cette interaction est l'occasion à la fois d'appliquer le savoir déjà acquis et d'en acquérir davantage, en tirant les leçons de celles qui l'ont précédée, et en imaginant celles qui suivront. Apprendre à être est l'étape de la réflexion sur soi, en tant qu'être social, et sur sa place dans le monde. » (2013, p9). Ainsi, si on voulait lister les aptitudes, elles seraient : « l'observation, l'écoute, l'évaluation, l'analyse, l'interprétation, l'aptitude relationnelle (y compris l'autonomie individuelle), l'adaptabilité (notamment la résilience

psychologique), l'aptitude à ne pas porter de jugement, la gestion du stress, la métacommunication (l'aptitude à communiquer sur la communication, en se plaçant à l'extérieur d'une relation pour réfléchir à ce qui s'est passé ou va se passer ; LeedsHurwitz, 1989) et l'aptitude à résoudre les problèmes de façon créative. » (2013, p13).

Mais ces compétences ne sont pas universelles puisque le conseil de l'Europe en décrit d'autres et d'une autre façon qui sont, comme relevé par l'IRNP: « Pouvoir analyser une situation conflictuelle et essayer de trouver des solutions ; Accepter d'envisager l'existence de perspectives culturelles différentes ; Accepter de vivre avec des personnes appartenant à d'autres cultures, qu'elles soient issues de l'immigration ou non ; Connaître et respecter sa propre culture et celle des autres ; Pouvoir faire face aux préjugés racistes, xénophobes et intolérants ; S'intéresser aux coutumes et aux valeurs de chaque groupe « ethnique » ; Se familiariser aux processus migratoires, aux contextes culturels et aux différentes manières d'exprimer les mêmes sentiments selon chaque culture. » Le conseil de l'Europe préconise également des valeurs : « L'empathie : chaque personne doit apprendre à comprendre les autres, à se mettre à leur place et être tolérante à l'égard de leurs problèmes ; La solidarité : l'éducation interculturelle est un moyen d'apprendre à vivre dans une société humaine et préconise le soutien mutuel ; Respect interculturel : l'éducation interculturelle vise à supprimer toute forme de domination d'une culture sur les autres et prône un rapport égalitaire entre les cultures ; Opposition au nationalisme : l'éducation interculturelle doit être capable de supprimer les barrières entre les États et élargir l'horizon des citoyens. » (2007, p26).

Finalement, même si elles ne sont pas citées de la même façon ni exactement les mêmes, les deux s'entendent plus ou moins sur les compétences, tout comme Gilles Verbunt dans Penser et vivre l'interculturel qui, lui, parle davantage de « qualités interculturelles » qui sont « la tolérance active pour accepter la différence », « la décentration pour se mettre dans l'empathie», « le respect tout en ayant la possibilité de rester sur ses positions », « la volonté de faire exister un espace commun de dialogue ». (2011, p63). Enfin, un des éléments essentiels qu'il décrit est l'aptitude à la négociation : « Il n'est pas facile de trouver un équilibre entre l'affirmation de soi – nécessaire pour exister en tant que sujet – et l'exercice de l'altérité – nécessaire pour exister en tant

qu’être social -. La négociation est la recherche d’un tel équilibre. » (2011, p208).

Par ailleurs, comme il le souligne plus loin « Tout cela s’apprend mais l’essentiel est de remettre le compromis à l’honneur. La disponibilité au compromis n’est pas un signe de faiblesse de caractère. Camper sur ses positions, ne pas céder un pouce de terrain traduit souvent un manque de confiance en soi et dans ses positions. » (2011, p209). Dans ce sens, il est important de rappeler le caractère essentiel de l’éducation pour accéder à ces compétences interculturelles, car comme le rappelle l’UNESCO, il n’existe pas de « disposition interculturelles » c’est pour cela que l’éducation interculturelle, qui est en fait un « mélange d’expérience, de formation et d’autoréflexion » (2013, p 27) doit être encouragée « à tous les âges de la vie » (2013, p19), et doit être accessibles à tous par le biais de l’éducation. Comme le souligne le rapport « il est tout à fait faux de dire que l’un d’eux était compétent et l’autre non : ils doivent plutôt reconnaître qu’ils se sont tous montrés incompétents. L’idée de co-construction, de fabrication conjointe de nos interactions avec « l’autre », est au cœur de toute rencontre interculturelle. » (2013, p5). Ainsi, on retrouve ici encore notre idée d’éducation à double sens, et notre tryptique « je », « tu », « nous ». De fait chacun a sa part de responsabilité dont il doit être conscient, l’UNESCO appelle cela « la responsabilité interculturelle ».

Finalement ces compétences permettent de créer des situations optimales de dialogue. Mais attention comme le rappelle le rapport de l’UNESCO « Le dialogue exige à la fois de parler (de ses idées, ses intérêts, ses passions ou ses préoccupations) et d’écouter (ceux des autres), mais le dialogue implique surtout de « demeurer dans une tension entre la volonté de conserver son point de vue et l’ouverture véritable à celui de l’autre » (Pearce et Pearce, 2004, p. 46). Le dialogue requiert la compréhension mais pas nécessairement l’accord » (2011, p14). Le but ici est bien de créer un dialogue nécessaire au vivre ensemble et possible grâce aux compétences interculturelles de chacun, mais cela ne signifie pas s’entendre sur tout point de vue avec l’autre. Ceci est un aspect important de la recherche qu’il ne faut pas négliger d’enseigner et de préparer chacun.

Finalement, ces compétences doivent donc être enseignées, transmises, puisqu’elles ne sont pas naturelles. Ainsi, grâce à l’ensemble de ces recherches et publications, on constate que de plus en plus de formations ou d’initiative sur

l'éducation à l'interculturel voient le jour. Nous en présenterons quelques-unes ci-après.

3.3. Des formations en croissance : exemples

Les formations interculturelles sont conçues pour fournir un enseignement formel. Selon l'UNESCO : « Leur apport n'est pas négligeable : comprendre sa propre culture et apprendre à interpréter les cultures comme des constructions humaines sont, l'un et l'autre, des étapes nécessaires pour apprendre à se comporter dans les interactions interculturelles » (2013, p27). Mais ce rapport rappelle aussi que l'éducation interculturelle ne saurait se passer de l'expérience personnelle qui positionne directement l'individu face à d'autres cultures. Finalement la formation est un mélange d'éducation formelle, d'expérience et d'esprit critique et doit se poursuivre tout au long de la vie » (2013, p27).

Ces formations et initiatives naissantes, Mathilde Antequil nous les rappelle dans Mobilité Erasmus et communication interculturelle mais déplore le manque d'uniformisation : « programme d'intégration des immigrés à l'école, dans le milieu urbain, dans le monde professionnel; programmes d'échanges culturels, d'échanges scolaires; programmes de mobilité étudiante ou professionnelle; programmes d'enseignements culturels, qui tous offrent le visage d'un chantier ouvert où chacun forge ses concepts, pratiques et méthodologie, en bricolant de façon pragmatique et créative, avec les matériaux disponibles en provenance de diverses disciplines, ou du chantier sur un contexte voisin. » (2006, p38).

De plus, ces formations même si elles se développent, manquent. Mathilde Antequil donne l'exemple des retours d'expérience Erasmus où les étudiants ont fait face à la diversité, mais manquent sérieusement d'appui face à cette expérience pour concrétiser leur approche de la diversité et la transformer en compétences : « il y a bien au moment du retour la perception d'une certaine étrangeté à soi-même. Mais, faute d'un soutien à la réflexion, ce sentiment ne débouche pas sur une prise de conscience globale des enjeux de l'interculturel comme rapport à l'altérité externe et interne. » (2006, p79). Elle observe même « des lacunes dans l'éducation interculturelle des étudiants Erasmus lorsque leur expérience n'est pas encadrée. » (2006, p82). Ainsi, on voit bien que

l'expérience ne se suffit pas à elle-même, et elle peut même « si elle n'est pas accompagnée, aboutir à un renforcement des défenses identitaires et des préjugés » (Antequil, M. 2006, p97). En effet j'illustrerai ces propos par ma propre expérience Erasmus à Cracovie en Pologne. Là-bas, mon contact avec les polonais s'est révélé compliqué : je les trouvais froids et distants malgré mes efforts, et en suis même arrivée à les considérer impolis voire même méchants. Jusqu'au jour où une de mes professeures, polonaise, expliqua lors d'un cours les manières de faire, d'agir de la population. Ceci a complètement changé la perception que j'avais d'eux et m'a permis de comprendre davantage de chose et pourquoi, selon mes perceptions, je trouvais ces gens froids et peu aimables. Ainsi l'éducation m'a permis de comprendre mes représentations, de les intégrer et d'avoir un tout autre regard. J'atteste donc par mon expérience qu'elle a été utile.

On voit bien que la formation est essentielle, et Marie D., consultante en interculturel nous en parle dans Approches interculturelles de l'intégration – écologie humaine (année ?). Pour commencer, elle souligne le fait que les formations sont grandissantes dans les entreprises avec la mondialisation et le nombre de salariés qui s'expatrient à l'étranger. Ceux-ci reçoivent ces formations dans le but de s'adapter à la culture où ils seront amenés à vivre. Cependant on pourrait critiquer ces formations comme le font Fred Dervin ou Michel Sauquet qui sont des formations où on enseigne aux gens comment sont les chinois et les allemands et comment il faut se comporter avec eux. Des formations stéréotypées qui ne permettent pas de rentrer dans l'interculturel.

De plus, Marie D. déplore le fait qu'il n'existe pas des formations en France pour permettre aux nouveaux arrivants de s'adapter au contexte local, des « formations interculturelles et culturelles permettant de mieux connaître les codes culturels français et de participer ainsi à leur insertion en France » (2017).

Cette consultante, elle, propose des formations dont elle nous donne un exemple d'une basée sur les cinq sens. Elle rappelle que « L'axe de mes modules de formations commence aussi toujours par le triptyque de la rencontre d'un JE, avec son histoire visible et invisible, avec un TU (idem) pour faire un NOUS. » On retrouve bien un des principes de l'interculturel dont nous avons parlé précédemment qui est de créer quelque chose de nouveau avec la personne. Si elle nous explique : « Chaque femme habitait dans une tour spécifique et ne communiquait pas spécifiquement avec les autres, bien qu'habitant la même

ville. Afin de les faire se rencontrer et s'insérer, nous avons décidé de leur faire parler de leur propre culture et de la culture française. Pour s'ouvrir à cette culture française, nous avons développé une méthodologie autour des cinq sens permettant d'échapper aux difficultés de la communication verbale. » (2017). Ici la formation réalisée dans le voisinage est toutefois uniquement dédiée aux femmes d'origine étrangère dans le but de s'insérer dans la communauté française et d'en comprendre les codes. Dans, ce cas, si seulement ces femmes bénéficient de cette formation, cela est déjà très bien, mais dans la relation avec la communauté locale, seulement une des deux parties aura été sensibilisé à la rencontre interculturelle ce qui peut engendrer un décalage. Ainsi, comme nous le disions, l'importance est que tout le monde soit sensibilisé, et ne pas uniquement se concentrer sur la population étrangère. Cela reviendrait à revenir au modèle assimilationniste qui prône l'assimilation des normes française par les personnes étrangères. L'interculturel, lui, veut un dialogue, un dialogue des deux parties.

Dans cette idée, Mathilde Antequil, dans le cadre de ces recherches sur les étudiants en échange Erasmus propose une formation à double sens, qui concerne à la fois les étudiants en échange et les étudiants Erasmus. Il s'agit d'un projet de formation basé sur le tandem : « « Nous avons donc procédé à un repérage de ce que les étudiants étrangers pouvaient apporter à l'échange, en parité avec les étudiants locaux : compétences linguistiques, compétences socio-culturelles sur le pays d'origine, compétences académiques, compétences pratiques, artistiques, sportives, compétences sociales par la fréquentation de divers milieux socio-professionnels. Le système doit donc mettre en relation, sur pied d'égalité, les étudiants étrangers et tout étudiant local intéressé à un échange communicatif avec eux. » (2006, p. 248).

Ainsi, on peut noter que des formations qui vont dans le sens de notre volonté de formation à double sens à l'interculturel voient le jour mais elles sont, à notre connaissance, très peu nombreuses, en dehors de l'école. Par ailleurs, dans la majorité des cas, les formations à l'interculturel sont peu nombreuses et tombent vite dans un apprentissage des cultures et sont effectuées par des formateurs ou enseignants non formés à ces questions. Ces formations constituent alors un réel enjeu, puisque nous sommes persuadés qu'une éducation à l'interculturel, telle que définie plus haut, peut être la clé de l'intégration des étrangers mais aussi et surtout du vivre-ensemble

Alors que faire face à ce manque de formateurs, et donc la croissance de formations inadaptées et donc le manque de formations adaptées dans un contexte de réelle utilité ?

Pour voir plus loin dans nos propos et nos pensées et étudier ce phénomène que nous pensons comme une clé, nous sommes allés sur le terrain, étudier directement ces questions.

Nous présenterons d'abord dans la prochaine partie notre méthodologie d'intervention utilisée et dans la dernière partie nous analyserons nos données recueillies avant d'en tirer les conclusions.

PARTIE 2 : METHODOLOGIE

Dans cette partie, nous détaillerons dans un premier temps la démarche et le protocole utilisé pour réaliser notre enquête, puis nous présenterons nos terrains d'enquête et enfin nos techniques d'enquête.

1. Démarche et protocole

Un mémoire de recherche part toujours d'une réflexion personnelle, d'un questionnement issu d'expériences et d'observations. Un sujet de mémoire est le fruit de l'ensemble de ces observations et questionnements, il est donc très personnel. En ce qui concerne mon sujet, qui est sur l'intégration interculturelle du public étranger en France, les réflexions qui m'y ont mené ne sont pas récentes. Elles ont émergé depuis déjà longtemps et se sont accentuées surtout lorsque j'ai commencé à me déplacer, à sortir de ma zone de confort et à vivre dans de nouveaux endroits qui ne m'étaient pas familiers. En effet, c'est dans ces moments -là que je me suis retrouvée moi-même confrontée aux problèmes d'intégration. Le présent sujet concerne l'intégration du public étranger en France. Je côtoie beaucoup de personnes d'origines étrangères depuis longtemps dans mon quotidien et c'est par les discussions mais aussi les observations que j'en suis arrivée au constat qu'en France, les migrants, les étrangers, avaient beaucoup de mal à s'intégrer avec la population locale. Cela est vrai pour les différents types de migrants, indépendamment de leur statut politique, c'est-à-dire les réfugiés, demandeurs d'asile, migrants économiques, étudiants,... même si les difficultés pour s'intégrer de ces différents types de public ne seront pas les mêmes et surtout pas de même niveau. Il est inutile de mettre sur le même plan ces catégories, mais juste de voir que d'une manière générale, la difficulté d'intégration est perceptible partout. Pour aller plus loin, lorsque j'enseignais le français dans une association en France, tous mes étudiants m'ont révélé qu'en dehors de la classe de français ils parlaient très peu le français, côtoyaient très peu de français alors qu'ils vivaient en France. Ceci a suscité beaucoup de questionnements, de réflexions en moi. Je me suis rendu compte que vous viviez dans une France plutôt multiculturelle qu'interculturelle comme le prônent les politiques, que les français et les

étrangers avaient du mal à communiquer, chacun restant dans sa communauté. Alors j'ai voulu m'intéresser au pourquoi du comment, à ce qui ne marchait pas, alors que l'on voit la motivation de certains migrants à s'intégrer et à vouloir côtoyer leurs homologues français.

Face à ces questions personnelles qui ont mûri mon projet de recherche, j'ai consulté des ouvrages fait des recherches. Ceci est un passage obligatoire car pour reprendre les propos de Charlot dans La recherche en Education entre savoirs, politiques et pratiques : spécificité et défis d'un champ de savoir, « il ne faut pas confondre avoir une opinion (dire ce que l'on croit à partir d'une expérience personnelle) et produire un savoir (un discours où la signification des mots est contrôlée, où l'on prend en compte diverses façons de poser le problème, de divers point de vue, où l'on s'appuie sur des preuves qui peuvent être vérifiées par chacun) » (2008, paragraphe 2.1). Ces constats personnels étaient donc importants pour parvenir à définir un sujet mais il fallait également se pencher sur des auteurs, des ouvrages scientifiques pour produire le discours que je présente dans cette étude. Ce dernier ne s'appuie que sur des auteurs scientifiques issus de mon domaine de recherche. Par ailleurs, si j'utilise quelquefois des expériences personnelles, elles ont pour objectif simplement d'agrémenter le discours scientifique d'exemples ou illustrations.

L'étape qui a suivi ma réflexion de recherche a été de consulter ces ouvrages, internet, dans une posture de recherche active d'informations. Pendant cette étape, j'ai remarqué qu'on se questionnait énormément sur comment intégrer les migrants qui arrivent sur le territoire, les former, les préparer. Beaucoup de chercheurs s'intéressent à la question, s'interrogent sur l'interculturel et les procédés de l'intégration interculturelle. Mais, j'ai noté une faille dans les recherches en général : il me semble qu'on oublie souvent un point de vue : celui de la communauté, du pays d'accueil. Or pour qu'il y ait intégration, ne faut-il pas deux personnes face à face : un « je » et un « tu » qui donnerait un « nous ». Dans les questions interculturelles, on oublie bien souvent le « je » au profit du « tu ». Or sans cela, on ne peut créer le fameux « nous ». Face au contexte migratoire actuel et aux sociétés multiculturelles dans lesquelles nous vivons, la préparation devrait se faire des deux côtés. Car dans le cas où une seule personne se prépare à la rencontre peut-on arriver à une réelle intégration et même avant tout à un réel dialogue ? Certes, la préparation est sans doute plus importante du côté du migrant qui doit s'adapter à un nouveau contexte

mais elle est tout aussi importante du côté de l'accueillant qui doit se préparer à intégrer ces nouvelles personnes appartenant à une autre culture que la sienne. Ainsi, je me suis davantage questionnée après ces lectures : pourquoi la population locale n'est-elle pas préparée à l'accueil ? Est-ce par manque de volonté politique ? Est-ce par désintérêt car c'est à la personne qui arrive de s'intégrer ? Est-ce un manque d'information sur le sujet ? Toutes ces interrogations m'ont amené à penser que l'intégration est véritablement un défi à double sens et que la préparation, la formation à l'interculturel constitue un réel enjeu qui devrait s'effectuer dans les deux sens.

Finalement, de ces constatations, questionnements et de ces lectures sur le sujet, j'en ai développé ma problématique de recherche : en quoi la préparation interculturelle des publics étrangers et natifs aurait-elle un impact sur l'intégration du public étranger en France ?

Christian Puren, dans ses cours mis à jour régulièrement dans sa bibliothèque de travail sur son site internet christianpuren.com, nous définit la problématique en la comparant aux notions de problème et de question. Pour lui une problématique est « un ensemble complexe de problèmes, c'est à dire dont on sait qu'il n'existe pas de solution, ou du moins pas de solution unique, universelle, globale, permanente, mais seulement des solutions plurielles, locales, partielles, temporaires. » (<https://www.christianpuren.com/bibliothèque-de-travail/023/>, consulté le 21 mai 2019) Alors que pour lui, un problème compliqué est « un problème dont on ne possède pas encore la solution » et une question compliquée est « une question dont on n'a pas encore la réponse, mais dont on pense que celle-ci peut être produite » (<https://www.christianpuren.com/bibliothèque-de-travail/023/>, consulté le 21 mai 2019). Pour lui, on ne cherche pas à résoudre une problématique comme on cherche à résoudre un problème, la problématique « on cherche à la gérer constamment le mieux possible ». Ainsi se pose ma problématique, elle ne vise pas à obtenir une réponse fixe, universelle et réelle, mais plutôt à ouvrir sur des possibilités de réponses inscrites dans un contexte et un moment donné.

Après avoir défini ma problématique et mes axes de recherche à la suite de mes expériences personnelles et de mes lectures théoriques, j'ai défini trois hypothèses comme trois réponses provisoires. Ainsi j'ai confectionné trois postulats par rapport à ma problématique :

- Hypothèse 1 : la préparation à l'interculturel du public étranger soit le public « accueilli » lui permettrait de s'adapter et de s'intégrer à un nouveau contexte.
- Hypothèse 2 : La préparation à l'interculturel du public natif, soit le public « accueillant », lui permettrait de développer des compétences interculturelles et de s'ouvrir à la rencontre avec l'étranger.
- Hypothèse 3 : La préparation à l'interculturel à double sens permettrait de faciliter les rencontres entre accueillants et accueillis et ainsi de mieux intégrer le public étranger.

Ces hypothèses, je les ai construites sur la base des acteurs en présence dans mon sujet et ma problématique : la première concerne le public qui arrive, la deuxième celui qui reçoit et la dernière concerne les deux ensembles. On retrouve alors mon tryptique du « je », « tu », et « nous » que j'ai mentionné déjà à plusieurs reprises.

Pour ce qui est de la démarche, on comprend qu'il s'agit pour cette recherche de la démarche hypothético-déductive. Si on suit ma logique, on remarque que je suis partie d'un questionnement, pour définir une problématique et identifier des hypothèses sur la base de lectures théoriques et de constatations personnelles. En effet, Dépelteau nous schématisé les étapes de la démarche hypothético-déductive dans La démarche d'une recherche en sciences humaines : selon lui, la première étape est « le choix d'un sujet de recherche » qui prend en compte « le vécu », « l'avancement de la science », « les recherches exploratoires » et mènent à la « formulation d'une question de départ ». Par la suite, la deuxième étape est « les conjectures théoriques » qui définit un « cadre théorique » avec « la construction d'une théorie » et la « formulation d'une hypothèse », et qui met en place « l'opérationnalisation du cadre théorique » c'est-à-dire la « construction des concepts », « des dimensions », « des indicateurs/indices ». L'étape 3, toujours selon Dépelteau concerne les tests empiriques, soit « le choix du mode d'investigation », la « collecte des données » et « l'analyse et l'interprétation des données ». Enfin, l'étape 4 représente « la communication des résultats » qui comprend la « rédaction d'un texte et une présentation orale ». (2010, p21-22).

Ainsi, pour la rédaction de ce mémoire, j'ai suivi ce protocole qui a pour avantage d'être clair et très organisé. Donc après avoir défini mon cadre

théorique avec mon sujet, ma problématique, mes hypothèses, j'ai continué mes recherches théoriques pour vraiment faire le tour de la question sans dépasser la délimitation que je me suis fixée par ma problématique. Puis, en suivant le protocole, j'ai choisi un mode d'investigation qui se base sur une technique et un terrain d'investigation dont je parlerai de manière plus approfondie dans une deuxième et troisième partie. Enfin, j'ai recueilli les résultats que je communique par la présente étude.

Finalement, Dépelteau dans La démarche d'une recherche en sciences humaines nous définit les différents modes d'investigations qui existent. En consultant ses propos, je retiendrai que le mode d'investigation utilisé ici est finalement « l'entrevue » (2010, p245-246) car j'utilise une enquête de type « clinique » en analysant un contenu qualitatif grâce à des « questions ouvertes » et un entretien. Nous allons voir cela en détail dans les prochaines parties, à commencer par le choix et l'exploitation du terrain d'enquête.

2. Le terrain d'enquête

Avec un sujet comme celui-ci, j'avais la possibilité de m'étendre sur le choix du terrain qui pouvait être flexible à défaut d'être fixe. En effet, mon objectif était de disposer de personnes migrantes, soit d'étrangers expatriés qui souhaitent s'installer en France sur le long terme. Je pouvais donc interroger ces personnes dans divers lieux accessibles, à Toulouse. L'important étaient qu'ils vivent à Toulouse, en France, et qu'ils soient expatriés désireux de s'installer sur le long terme.

J'ai tout de même choisi de me baser sur l'association P.A.R.L.E ! de Toulouse, où j'ai effectué un stage d'enseignement cette année. Le but de cette association est de favoriser les échanges entre cultures et de promouvoir l'apprentissage des langues étrangères. Pour ce faire, elle propose de nombreux cours de FLE donnés par des bénévoles ou stagiaires mais aussi des cours de langues étrangères comme le chinois, l'espagnol, l'arabe, etc. Elle propose également des activités extras : visites, café des langues, soirées multilingues pour favoriser les échanges. C'est réellement un lieu de rencontre entre cultures. J'ai choisi cette association car j'y ai donné des cours et ai participé à des activités

culturelles, mais surtout parce que le public correspondait parfaitement au public qui m'intéressait pour cette étude.

Pour développer plus longuement sur le contexte de mon stage, j'ajouterais que je suis entrée dans l'association en janvier 2019 et je donnais cours chaque semaine le mercredi après-midi de 16h à 18h auprès d'un public adulte (entre 18 et 70 ans), la majorité ayant environ une trentaine d'années, et d'origines très diverses et variées (Amérique Latine, Afrique du nord, Asie, Europe). Je suis restée deux mois dans l'association, soit jusqu'à début mars 2019. Mon cours était un cours inédit, que le responsable de l'association m'a proposé de lancer. Il s'agissait d'un cours de préparation aux tests de niveau qui s'adressait aux personnes désirant passer le test de français (DELF ou TCF) de niveau B1 ou B2. Les apprenants qui y assistaient souhaitaient passer ces tests pour pouvoir entrer à l'université ou trouver du travail. Ils étaient donc très motivés dans l'apprentissage. Ceci était le contexte théorique. Mais dans la pratique, les cours étant gratuits lorsqu'on a adhéré à l'association, les apprenants suivaient le plus de cours qu'ils pouvaient selon leurs disponibilités et peu importe le niveau. On retrouvait donc les mêmes apprenants au niveau A2 ou B2. Souvent, ils restaient toutes la journée et suivaient tous les cours d'affilé. Le but de ces apprenants en général était d'apprendre vite et d'entendre du français, beaucoup et le plus possible, de pratiquer, car la plupart n'avait pas d'autres activités, attendant de savoir mieux parler français pour faire une activité lucrative ou étudier, et ne pratiquait pas le français ou très peu en dehors des cours. Ainsi, ces apprenants, désireux de s'intégrer en France, étaient tous très motivés dans l'apprentissage. De plus, lors d'interactions avec ces étudiants, j'ai pu faire la même constatation de la difficulté d'intégration de ces personnes avec la communauté française. Ceci a renforcé ma décision quant au choix de ce terrain d'enquête.

Par ailleurs, lors de mes cours, j'ai essayé chaque fois d'intégrer un peu d'interculturel pour voir la réaction des apprenants, et même si c'était très léger, cela m'a permis de toucher du doigt, d'expérimenter l'enseignement interculturel. Cependant, n'étant pas formé à cela, je l'ai fait de manière très succincte. Toutefois, cela m'a conforté dans mon idée de son importance et dans ce que cela peut apporter. Je souhaite donc dans mon futur professionnel en tant que professeure de FLE développer ces aptitudes, qui je pense, ont un réel impact auprès des apprenants. En effet, je citerai pour exemple, leurs regards

et leur reconnaissance visible, soit la motivation qu'engendrait le fait de les laisser parler d'eux, de leur situation, de leurs origines, ou simplement de prendre en compte leur bagage avec lequel ils sont venus ici, en France. J'ai trouvé cette expérience très instructive et cela m'a vraiment conforté dans l'idée que je me faisais de l'importance de l'interculturel. Pour autant, nous parlons dans cette étude d'une formation interculturelle poussée qui nécessite une formation préalable du professeur, je ne pouvais donc prétendre m'y atteler. Mais cette première approche reste une belle expérience, et une expérience surtout instructive.

Finalement, ce stage était donc mon premier terrain de base mais au fil de mon étude, ce dernier s'est élargi. En effet, ne disposant pas d'assez de ressources et par manque de réponses des apprenants de l'association, j'ai décidé d'interroger des étrangers dans la même situation qu'eux, que j'ai rencontré dans mes différents cercles sociaux. Je parle ici de personnes rencontrées lors d'évènements, dans mes cours de danse de salsa, ou même par hasard, lors de soirées avec des amis. Je peux donc préciser que le degré de familiarité avec ces dernières n'est pas très élevé puisqu'il s'agit surtout de fréquentations, et parfois même de connaissances de connaissances. Cette information peut avoir une incidence sur la recherche en règle générale mais elle doit être minime puisque d'une part, j'ai interrogé des personnes avec les mêmes caractéristiques de départ que ceux de l'association, c'est à dire des expatriés vivant à Toulouse et désireux de s'installer sur le long terme. D'autre part, mon degré de familiarité était souvent plus proche avec mes apprenants de l'association qu'avec ces nouvelles personnes. De plus, je pense qu'élargir mon terrain d'enquête a été une bonne idée puisqu'on retrouve des personnes avec un profil davantage varié ce qui permet de se donner une idée plus large de la situation des personnes étrangères confrontés à l'intégration en France.

Par la suite et au fur et à mesure qu'avançaient mes recherches, j'ai décidé de trouver un deuxième terrain pour répondre au deuxième pan de mon enquête : le côté des natifs. Mon sujet insistant sur l'intégration à double sens, l'importance des deux côtés (étrangers et natifs) pour créer une harmonie, il était important que mon enquête suive ce fil rouge, cette ligne directrice. Ainsi, j'ai également interrogé des français natifs vivant à Toulouse. Pour ce faire, j'ai opté pour des personnes dans mes différents cercles sociaux, mais pas forcément des personnes proches de moi (amis d'amis, connaissances au sport,

etc). J'ai préféré faire le choix de personnes plus éloignées, pour espérer obtenir des réponses moins soumises au jugement que peut créer parfois la connaissance de ses enquêtés. De fait, même si le terrain semble d'avantage neutre, il est plus difficile d'accès, car il est plus difficile de demander des réponses à ces personnes que l'on connaît peu. Pour cette seconde enquête, le terrain n'était donc pas non plus fixe et délimité. La délimitation étant la ville de Toulouse et le fait que ces personnes vivent à Toulouse depuis longtemps ou non.

De plus, autre variable que je tiens à développer ici est le fait que, que ce soit pour l'enquête des français natifs ou des étrangers, j'ai mis un point d'honneur à interroger des personnes de tous âges, de toutes générations, de sexe divers et d'origines diverses (pour les étrangers). Ceci était dû à la volonté d'avoir une palette un peu plus large de personnes et non seulement des étudiants par exemple. Je voulais que mon étude soit représentative de la population en général, âge, sexe, et origines confondus.

Ainsi, je peux confirmer que lors de ces enquêtes de terrain, le choix de mes informateurs était précis et étudié : je les ai choisis expressément pour obtenir des profils variés : nationalités diverses, âges différents, statuts différents. Le seul point commun qui était indispensable à l'enquête était qu'ils vivent à Toulouse. Il s'agit de la caractéristique commune à tous les enquêtés. Je vais donc présenter très brièvement les informateurs choisis pour donner une idée générale de la population étudiée. On trouve un large panel de nationalités chez les non-natifs : Afrique du Nord, Antilles, Amérique du sud, Europe, Moyen-Orient. De plus, l'âge des enquêtés varie de 20 à 60 ans environ. Enfin, on trouve à la fois des étudiants et des personnes dans la vie active. Avoir autant d'informateurs variés était un choix personnel pour l'enquête, pour regarder de plus près la situation des étrangers et des natifs en général.

Pour finir et revenir sur ce terrain d'enquête, on constate qu'il n'est pas fixe et qu'il est malléable. Ceci peut être un avantage comme un inconvénient. En effet, l'avantage est qu'on choisit, on décide de nos informateurs et on a la chance de pouvoir les trouver dans divers lieux, le terrain n'imposant pas de limites fixes. Mais, le désavantage est l'organisation : ce choix demande beaucoup de rigueur et d'attention de la part de l'enquêteur. À plusieurs reprises, j'ai pensé interroger des personnes puis je me suis ravisée en me disant qu'ils ne rentraient en fait pas totalement dans les clous de mon enquête, dans les

caractéristiques que je m'étais fixée. Trouver les enquêtés était finalement plus périlleux que lorsque le terrain est fixe et défini.

Finalement, ces enquêtes auprès de ces divers publics revêtaient un pan de mon enquête : celle de leur intégration et leur familiarité avec l'interculturel. Cependant, cette étude s'est donnée aussi pour but de parler de la formation interculturelle. Cette formation qu'on voit se développer un peu partout. Je voulais en savoir plus sur les formations interculturelles. J'ai donc décidé de réaliser une interview auprès d'un ou d'une responsable d'un organisme de formation. Ici, la difficulté a été de trouver un organisme qui propose ce type de formations : il s'agit souvent d'associations, qui pour la plupart, ne proposent pas de réelles formations à l'interculturel mais plutôt des préparations au départ, des formations culturelles. Aussi, il était difficile de contacter ces diverses adresses trouvées sur internet. J'ai finalement été reçu par une maître de conférence en psychologie interculturelle de l'université de Toulouse 2 qui est responsable de formation d'un diplôme d'université de psychologie interculturelle appliquée. Cette formation est destinée aux personnes déjà dans le milieu du travail (social, éducation,...) qui sont confrontées aux problématique de la rencontre interculturelle et ont besoin de comprendre ces questions. Pouvoir interviewer cette dame a été un réel avantage puisqu'il s'agit d'une formation à l'interculturel comme on l'entend et comme on l'a développé dans la première partie de ce rapport. De plus, il s'agit d'une formation institutionnalisée puisqu'elle se fait à l'université. Les conditions étaient réunies pour en apprendre davantage. Ceci a donc constitué un nouveau terrain dans ma recherche.

Alors, après avoir délibérément choisi mes enquêtés, mon entretien, j'en suis venu à réellement enquêter. Je vais maintenant présenter mes techniques d'enquête.

3. Les techniques d'enquête

Pour enquêter sur les différents terrains que je viens de présenter, nous avons utilisé diverses techniques. Je parlerais donc premièrement de la technique

d'enquête auprès des personnes natives et non natives puis je développerai la technique d'enquête auprès de la responsable du diplôme d'université.

Tout d'abord, pour réaliser mes premières enquêtes, j'ai opté pour le questionnaire. Comme je l'ai dit précédemment, je souhaitais interroger à la fois des natifs et des étrangers. Pour ce faire, j'ai confectionné deux questionnaires différents, qui reprenaient globalement les mêmes éléments de questions, mais adaptés à chaque public.

Tout d'abord, pour réaliser ces questionnaires, que j'ai entièrement confectionnés, j'ai procédé par étape. J'ai commencé par me demander ce que je voulais savoir, ce que j'avais besoin de savoir pour mon enquête. Puis, j'ai regardé divers questionnaires pour avoir un aperçu de la manière dont ils étaient formés. Enfin, je me suis appuyée sur des questionnaires que j'avais déjà faits préalablement, dans mes études antérieures par exemple, et j'ai analysé leurs points faibles et leurs points forts.

Ensuite, pour la confection, j'ai procédé en entonoir et de manière progressive. J'ai commencé par demander l'identité soit la nationalité, l'âge et le statut de la personne (le questionnaire étant anonyme). Puis j'ai voulu obtenir des précisions sur le niveau de langue et la durée de vie à Toulouse. Enfin, j'ai commencé à rentrer petit à petit dans le vif du sujet, des relations avec étrangers ou français et j'ai terminé par des questions sur la formation interculturelle. Ce processus progressif m'a permis, dans un premier temps, que ce soit assez clair et adapté pour tout le monde, mais aussi de reprendre la même forme à la fois pour les natifs et pour les étrangers.

Également, j'ai décidé de créer un questionnaire ouvert c'est-à-dire avec des questions ouvertes en laissant de la place aux enquêtés pour répondre et développer comme ils l'entendent. J'ai décidé d'opérer ainsi pour bénéficier de réponses qualitatives. En effet, le but n'était ici pas de faire un questionnaire à grande échelle pour en sortir des statistiques mais un questionnaire destiné à un échantillon représentatif de la population pour dégager une tendance et pouvoir analyser des réponses de manière qualitative. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'interroger entre 10 et 15 personnes dans chaque groupe (natifs et étrangers). Ce nombre nous permet d'avoir un échantillon varié avec des informateurs choisis ayant un profil très varié. De plus, il permet d'analyser les réponses en profondeur sans être dépassé par le nombre trop important de réponses.

Pourtant, même si le questionnaire a été étudié et validé avant d'être envoyé, je tiens à relever certaines failles qui ont compliqué son utilisation. Ces failles ont été relevé d'abord par les personnes qui y ont répondu, mais aussi par moi-même après coup.

Tout d'abord, je me suis rendu compte que le format choisi était inadapté. En effet, j'avais décidé d'envoyer un fichier Word aux personnes choisies pour leur permettre de développer autant qu'ils le souhaitaient leurs réponses et donc de bénéficier de la place qu'ils désiraient. Il ne s'agissait pas ici comme je l'ai dit d'envoyer à un grand nombre de personnes, donc j'ai pensé que le format Word pouvait répondre à ces conditions. Ceci a marché, mais il est vrai que ce n'était pas la manière la plus simple et la plus intuitive pour tout le monde. Elle demandait plus d'efforts, dans le sens où il fallait d'abord télécharger le fichier au bon format, y répondre, l'enregistrer et le renvoyer complété. Cette procédure est plus fastidieuse qu'un questionnaire en ligne par exemple. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles j'ai reçu moins de réponses que j'en attendais, surtout de la part des étudiants de l'association P.A.R.L.E ! et que j'ai aussi été amené à élargir mon terrain. Ce qui finalement a été une bonne chose je pense.

Ensuite, si l'on rentre cette fois-ci plus en détail dans le questionnaire, certaines personnes m'ont révélé avoir mal compris des questions ou ont trouvé des questions répétitives. Il est vrai que j'ai eu quelques difficultés à trouver les bons mots et à éviter les répétitions. Aussi, peut être certaines questions étaient trop difficiles pour des personnes qui avaient un niveau de français proche du niveau débutant, et la compréhension n'était pas toujours optimale. Pourtant, d'une manière générale, tout le monde a fourni des réponses plutôt adaptées aux questions. Je pense malgré tout qu'il aurait été intéressant de faire tester le questionnaire par un natif et un non natif, en plus de la validation par la tutrice de mémoire. Ainsi, on aurait pu essayer d'adapter plus encore chaque questionnaire et de l'améliorer en voyant quelles questions sont vraiment pertinentes, lesquelles le sont moins et lesquelles il faudrait rajouter.

Après avoir réalisé le questionnaire, l'envoi s'est fait de manière individuelle. Cette technique me permettait d'être en contact direct avec la personne en la choisissant expressément et individuellement mais aussi d'avoir de plus grandes chances de bénéficier d'un retour de celle-ci. J'ai donc opté majoritairement pour l'envoi par e-mail, et quelques fois, par facebook. Je pense que l'e-mail

correspond à un mode d'envoi plus sérieux et plus formel, mais que pour certaines personnes facebook présentait l'avantage d'être utilisé plus régulièrement et donc de recevoir un retour rapide et sûr. Pour chaque envoi, j'expliquais à chaque personne ma démarche, mon sujet d'étude, ce que je recherchais et pourquoi je souhaitais les interroger. Aussi je les rassurais quant à l'anonymat et où se retrouveraient leurs réponses. Je pense qu'ainsi les personnes se sentaient davantage en confiance pour répondre, plus à l'aise pour développer et souhaitaient même davantage y contribuer.

Cependant, toujours sur ce point, j'ai trouvé l'exercice assez complexe dans le sens où demander à quelqu'un de répondre à un questionnaire n'est pas si évident que cela. J'entends ici, la démarche de la demande peut être parfois contraignante, puisqu'elle prend à partie une personne sur son temps libre, et lorsqu'on ne connaît pas cette personne, la démarche est d'autant plus difficile.

Une fois complété, chaque personne me renvoyait le fichier Word directement sur mon adresse e-mail ou mon facebook. Je les récoltais et les triais donc un par un, avant de les ranger dans un fichier.

Finalement, cet exercice m'a permis de me rendre compte à quel point réaliser un questionnaire n'est pas un exercice facile et qu'il faut penser à de nombreux paramètres pour qu'il soit le plus adapté possible au public auquel on souhaite l'envoyer. C'est donc un exercice tout à fait intéressant dans le cadre de cette étude. De plus, le risque se tient toujours dans la qualité des réponses qu'on recevra, une variable indépendante de nous. Ces réponses, nous les analyserons dans la partie qui va suivre et qui sera alors le bout du chemin de notre étude : l'analyse de l'enquête de terrain.

Je vais maintenant développer la technique d'enquête utilisé pour le deuxième terrain soit l'entretien. Cette méthode s'effectue en plusieurs temps, comme le questionnaire. Tout d'abord, le choix de l'entretien. Mon choix s'est tourné vers des responsables d'organismes de formations à l'interculturel, mais la difficulté pour trouver un interlocuteur m'a fait perdre beaucoup de temps sur cette étape. J'ai finalement obtenu un entretien avec la responsable du DU de psychologie interculturelle appliquée de l'université de Toulouse 2 Jean Jaurès. Donc, après la prise de rendez-vous, j'ai confectionné ma grille de question, en entonnoir toujours. Les premières questions étaient sur l'identité et le parcours de l'interviewée, puis sur la formation en elle-même (à qui elle s'adresse, son

but, ses modalités, le temps imparti). Enfin, les dernières interrogations cherchaient davantage l'avis, les pensées personnelles de cette formatrice sur les questions générales de la formation interculturelle, l'impact de ces formations, leur développement.

Je suis donc arrivée au rendez-vous avec ma grille de question et mon téléphone portable pour servir d'enregistreur, l'enregistrement ne posant pas de problème à l'interviewé. Finalement, j'ai posé l'ensemble des questions que je voulais et ne suis pas sorti de ma grille de référence puisque l'interviewé a développé chaque réponse exhaustivement et les réponses étaient parfaitement claires et adaptées aux questions. Chaque réponse faisait le lien avec la question qui suivait, j'ai donc trouvé la grille de question conçue préalablement très adaptée. Je suis alors ressortie de l'entretien avec un enregistrement de 32'40 minutes, que j'ai retranscrit selon les normes définis de transcription des entretiens. Ceci m'a permis d'obtenir une trace écrite prête à être analysée. Le résultat de cette analyse, qui a pour but d'apporter des réponses à ma problématique de départ, apparaîtra dans la prochaine partie.

Par ailleurs, vous pourrez retrouver en annexe l'ensemble de mes grilles de questions, que ce soit les questionnaires ou l'entretien.

PARTIE 3 : ANALYSE DES DONNEES

Dans cette partie, nous analyserons les données récoltées. Il s'agit d'un ensemble de traces écrites issues de questionnaires et d'une interview transcrise à partir d'un enregistrement audio que vous pourrez retrouver en annexe de ce document. Ces données nous permettront d'analyser notre problématique en les confrontant à la théorie et en tentant de répondre à nos hypothèses de départ. Ainsi nous parlerons d'abord de la réalité de l'intégration actuellement, puis de la formation à l'interculturel qui serait une réponse aux problématiques soulevées d'intégration. Enfin, dans une dernière sous-partie nous détaillerons et critiquerons la méthodologie utilisée ainsi que les différents aspects de notre recherche de terrain.

1. Une intégration partielle : un ressenti à double sens mais des données contradictoires

Pour reprendre notre vision de départ, notre constat à partir d'observations personnelles et de nos lectures nous a poussé à étudier le problème du manque d'intégration du public étranger c'est-à-dire du public « non natif » en France. Ce constat était uniquement lié à des observations en premier lieu et nous avons décidé, par notre questionnaire, de poser la question directement aux intéressés : les non-natifs et également les natifs. En étudiant l'intégration des personnes non-natives, nous insistions sur le fait qu'il faut une prise en compte générale de la question et surtout des deux parties en présence, comme nous l'avons répété tout au long de ce document. Ainsi, nous avons également interrogé le public natif, à Toulouse. Je rappelle que nous avons interrogé un total de 14 natifs et 14 non natifs, d'âge, de sexe et de situations différentes. L'ensemble est un public toulousain, c'est-à-dire qui vit à Toulouse depuis quelques temps natifs et non natifs confondus.

Ce petit rappel étant fait, nous parlerons maintenant des résultats recueillis. Ceux-ci s'avèrent confirmer nos postulats de départ mais nous relevons

toutefois un ensemble de données contradictoires intéressantes et qui nous interrogent.

Pour commencer, en regardant de près les questionnaires, on remarque que à la question posée aux non-natifs sur leurs relations avec les natifs soit avec la communauté française, l'intégration des non-natifs avec la communauté française paraît difficile. Même si la plupart fréquentent des français la majorité ont des relations sociales plutôt avec des étrangers, qu'ils soient de même nationalité qu'eux ou d'autres nationalités. Pour illustrer ces propos avec des chiffres on retiendra que sur les 14 personnes non-natives interrogées 11 fréquentent beaucoup plus d'étrangers et 11 trouvent difficile de tisser des liens avec des français. Pourquoi ? Chacun développe ses raisons mais en général il s'agit d'une difficulté d'approche des français natifs souvent considéré comme un manque d'ouverture de leur part. On citera quelques exemples développés par certains : « je trouve que les français sont difficiles par rapport aux relations humaines » Syrien, 27 ans. Deux brésiliennes et un Malgache trouvent les français très « fermés ». Autre exemple d'un marocain de 23 ans : « ce que j'ai remarqué c'est que en général ils sont rares les gens qui vont vers des étrangers ». Les mots « fermés » ou « manque de patience », « manque d'ouverture » reviennent beaucoup chez nos enquêtés. Cette vision paraît donc généralisée chez l'ensemble des étrangers interrogés.

Alors, cette première révélation nous invite à relever un réel manque de communication, un manque de contact entre les étrangers et les natifs français. Or, comme nous l'avons vu à maintes reprises, ce contact n'est-il pas justement la première condition pour rentrer dans l'interculturalité et dans la connaissance de l'autre et aspirer à une intégration ? Si on revoit nos définitions basées sur les propos de Blanchet (2014) ou de l'UNESCO (2013), on voit bien que l'interculturel se fait sur la base d'une « rencontre », d'une « interaction ». Par ailleurs, nous avons interrogé dans notre enquête Mme Zohra Guerraoui, psychologue interculturelle et responsable du diplôme universitaire de psychologie interculturelle appliquée à l'université Toulouse 2. Cette dernière nous rappelle volontiers ce qu'est l'interculturel et elle emploie largement et à plusieurs reprises les termes de « rencontre », de « contact » car c'est bien là où tout se joue. S'il n'y a pas de contact ou d'échange, comment le public peut-il s'intégrer avec la population locale ? Alors, dans ce sens, ce premier constat nous fait remarquer l'absence de réel contact entre les deux communautés qui

nous ramène à un espace plutôt multiculturel qu'interculturel, une nouvelle fois, et comme évoqué dans la première partie de ce rapport.

Par ailleurs, on relève dans les propos de nos informateurs non-natifs que certains se disent victimes de préjugés, de stéréotypes liés à leur nationalité, à leurs origines. Pour citer un exemple, je prendrai celui d'une brésilienne de 40 ans qui développe : « le stéréotypage de la femme Brésilienne est assez offensant et déplaisant. Il y a un manque de soin dans la résolution de ces problèmes. Il existe des stéréotypes de mon pays qui sont également liés à d'autres problèmes concernant l'Amérique du Sud, mais qui ne font que montrer un grand manque de connaissance de notre culture, de notre réalité ». On en revient ici au système de catégorisation : cette personne est associée, ramenée à sa seule nationalité, on l'associe à son « appartenance » à une culture. Or, ce phénomène est trop souvent vécu et peut être même dangereux comme on le voyait dans une première partie avec Fred Dervin dans sa conférence sur l'interculturel (2013). Ce dernier soutient que « quand on rencontre quelqu'un on ne retient qu'une partie de son identité, c'est-à-dire son identité nationale ou ses origines » (2013). Alors il rappelle volontiers qu'une personne est bien plus que cela et qu'il ne faut surtout pas être aussi restrictif. En effet, chacun se définit par différents éléments comme « son sexe, sa nationalité, son métier, ses préférences en termes de nourriture... ». Associer une personne à sa nationalité n'est que trop facile, et ferme totalement à la découverte de cette personne en tant qu'individu complet.

Finalement, ces éléments évoqués nous montrent que d'un point de vue des non-natifs, la communauté française semble difficile d'accès et donc légèrement plus de la moitié des interrogés (8/14) dit ne pas se « sentir intégré » réellement. Pourtant, on note que la grande majorité des interrogés voit la France comme un pays accueillant. Environ 12/14 personnes pensent que la France est un pays accueillant et s'y sentent bien. Qu'est-ce qui pourrait expliquer ces contradictions ? Les réponses nous éclairent sur la question et on voit que finalement la plupart des informateurs évoquent la politique française : « les aides sociales » et « les lois françaises » qui favorisent leur intégration sur le plan politique. En revanche, on voit que ce qui freine leur intégration et surtout leur sentiment d'intégration est leur relation avec la communauté française. En d'autres termes, ils se sentent accueillis par l'Etat français mais pas vraiment par la population française. Pour illustrer ces propos, on citera un

marocain de 23 ans : « La France est un pays accueillant, on voit clairement que les gens viennent des 4 coins du monde pour vivre en France, cependant l'interaction entre les français et les étrangers n'est pas assez forte ». Ce marocain souligne cette rupture qui existe entre le français et l'étranger qui montre bien que nous nous trouvons en France davantage dans un espace multiculturel qu'interculturel. Encore une fois, le manque de contact, d'interactions en est la cause. Une brésilienne de 36 ans fait un constat similaire : « Les gens ne sont pas trop accueillants, en revanche je trouve que les lois « protègent » beaucoup les étrangers, il y a beaucoup d'aide, de soutien ». Alors, la majorité se sent intégré par l'Etat mais pas par la population. Ils souhaitent davantage de contact avec la communauté française, ils recherchent même ces interactions qui leur permettront de s'intégrer ou plutôt de se sentir davantage intégré au quotidien. Dans ce sens une espagnole relève : « maintenant je donne la priorité à favoriser la rencontre davantage avec des français qu'avec des espagnols ». Ces propos sont flagrants : pourquoi vouloir prioriser à tout prix des rencontres avec des locaux ? Pourquoi rechercher autant ses homologues français si ce n'est pour se sentir plus intégrée ? La finalité est celle-ci. L'enjeu est celui-ci.

Finalement, on discerne en général un désir de la population non native d'aller à la rencontre des français natifs, de la communauté française, car l'Etat ayant répondu à leurs attentes, il ne manque pour se sentir intégré que ce contact-là. Mais il semble que ce désir n'ait pas de véritable répercussion. Au contraire, sur ces questions, les natifs ne semblent pas se rendre compte et on constate un réel décalage entre leur vision de la question et la vision des non-natifs. En outre, quand on relève les propos des français natifs sur les questions similaires d'intégration des étrangers, la tendance chez les natifs est plutôt à remettre en cause l'Etat, et parfois certains comportements des français. Natifs et non natifs ne semblent pas d'accord sur la cause de ce manque d'intégration.

Les français natifs ont une vision tout autre de l'intégration des étrangers en France. Seulement 4 personnes interrogées sur 14 trouvent que les étrangers sont bien intégrés en France et parmi ces quatre personnes, tous pensent que seulement certains étrangers sont bien intégrés. Dans les raisons qui expliquent cette mauvaise intégration, beaucoup soulignent les politiques qui n'agissent pas en faveur des étrangers. Une contradiction totale avec les étrangers qui eux se sentaient réellement intégrés par les politiques. Par exemple une personne

soutient que « le système français est assez hypocrite et ne favorise pas toujours la bonne intégration, notamment scolaire ou professionnelle » natif, 37 ans. Autrement, on note que le mot « xénophobie » ou même « racisme » apparaît à plusieurs reprises dans les réponses. Les français natifs ont réellement et généralement une mauvaise image de la politique française en matière d'intégration. Mais aussi, ils ont une mauvaise image de leurs compatriotes natifs. Pour donner un exemple, une personne soutient qu' « il y a de la discrimination et du racisme de la part de certains français », natif 26 ans. Cette vision est générale dans les réponses et nombreux emploient des mots fortement connotés comme « racisme », « xénophobie », « discrimination », etc... Des termes qu'on ne retrouve absolument pas dans les réponses des étrangers interrogés, qui déplorent surtout un manque de contact. On voit bien une vision complètement en décalage de l'intégration chez les natifs et chez les non-natifs. Un décalage d'ailleurs fortement intéressant qui montre encore plus ce manque de contact entre ces deux ensembles. Dans ce sens, un informateur natif de 21 ans pense que « les étrangers restent souvent entre étrangers et moins avec des français ». Ce genre de propos, on l'entend souvent, mais relève-t-il d'un manque d'ouverture des étrangers ou des français ? Il nous semble nécessaire de regarder dans les deux sens. Pour quelles raisons les étrangers restent-ils entre étrangers et les français entre français ?

Par ailleurs, on pourrait aussi interpréter les différentes informations reçues par le fait que les natifs ne se rendent pas compte de ce manque de contact entre les natifs et les étrangers. Dans ce sens, on voit que quasiment tous les natifs interrogés fréquentent des étrangers (12/14) qu'ils considèrent parfois comme des amis, parfois comme de simples fréquentations. On remarque que pour la majorité, contrairement aux étrangers, il est assez facile de tisser des liens forts avec les étrangers, et la majorité les considère comme des personnes lambda et soutient qu'il n'est pas plus difficile de tisser des liens avec un étranger qu'avec « la personne qui prend le métro chaque jour à côté de nous » pour citer un natif de 24 ans. On voit bien que là encore la vision entre les deux ensembles est en décalage puisque les non-natifs soutenaient majoritairement que tisser des liens avec des français natifs était bien plus difficile. Pour expliquer ce décalage, on pourrait prétendre qu'il s'agit d'un regard porté différemment sur la question : pour un étranger il sera d'autant plus important de s'unir à des français, ce qui serait pour lui un signe, une marque d'intégration

et lui permettrait de s'intégrer d'avantage, alors que le natif, lui, n'y voit aucun enjeu et y attache donc une importance minime. Pour ce dernier, être en lien avec des étrangers ou pas n'aura pas d'incidence sur son intégration ou sur sa position en France. Les besoins et les volontés sont donc diverses selon qu'on soit natif ou étranger, chacun n'y attachant pas la même importance, le même regard.

De plus, comme le besoin n'est pas réel chez le natif, il est plus difficile pour lui de sortir de sa zone de confort et d'aller vers l'autre. Par exemple une native interrogée souligne qu'il ne lui est jamais « venu à l'esprit d'aller à la rencontre d'étrangers en étant en France. En général cette envie apparaît lorsque je prends la décision de voyager », natif 23 ans. On remarque bien que le principe d'aller vers l'autre est beaucoup plus évident lorsque l'on sort de sa zone de confort, or les natifs y sont baignés constamment ce qui ne les pousse pas à aller davantage à la rencontre de ces étrangers. Ils le font si la situation leur tombe dessus. Ainsi, les deux parties n'emploient pas la même énergie à la rencontre de l'autre. Enfin, pour les natifs, certaines caractéristiques font que tisser des liens forts avec des étrangers est plus difficile et nécessite un effort plus grand qu'il est difficile de faire lorsqu'on est dans sa zone de confort. Plusieurs évoquent « la barrière de la langue », d'autre le fait qu'« il est plus difficile de rigoler, faire des blagues... ». Pour certains il s'agit plutôt de « s'il y a de très grandes différences culturelles ». Ces raisons font qu'un français natif aura plus de difficulté à s'aventurer vers l'autre, à faire l'effort de la rencontre.

Pour suivre ces propos, on remarque que la peur de l'autre est toujours présente : comme le disait déjà Verbunt (2011), l'autre fait peur et il n'est pas naturel d'aller à sa rencontre. Selon un natif de 24 ans il y a « une forme d'entre soi qui n'amène pas le « natif » à sortir de sa zone de confort et de son quotidien. Certainement aussi des barrières : culturelles, sociales et linguistiques mais qui ne sont pas selon moi les seules responsables. La dévalorisation des emplois du soin, du contact à l'autre ou du commerce de proximité amènent aussi à un désintérêt pour l'autre au sens large et donc pour l'étranger ». Un autre ajoute « la tendance actuelle tend à l'individualisme et à la distance avec celui qui est différent (étranger ou pas) ». Ainsi, le contexte des sociétés actuelles n'aide pas la rencontre avec l'autre et encore moins avec les étrangers. Un autre informateur souligne que « la rareté des espaces d'échange et de mélange limite le nombre de rencontres et donc de liens » natif,

30 ans. Cette même personne souligne également « la moindre connaissance des cultures et ouverture aux cultures étrangères » qui n'incitent pas à créer du lien avec l'autre qui appartient à une culture différente. Ainsi il relève un manque de connaissance, c'est-à-dire de savoir. Et le principal moyen pour acquérir ce savoir est par la formation, la sensibilisation, l'instruction. Alors, la formation aurait-elle un tour à jouer pour concrétiser une intégration qui est semble-t-il peu réelle dans les faits ? Mais, dans ce cas, de quelle formation parlons-nous ?

2. La formation à l'interculturel comme réponse, mais quelle formation ?

« Les différences d'éducation et de culture créent des distances qui sont parfois dures à outrepasser », natif 25 ans. « Tisser des liens forts avec des étrangers peut être difficile en fonction de la culture, des comparatifs (l'importance des choses n'est souvent pas la même). Le premier facteur est que chaque partie veut rester avec ses référentiels qu'il croit meilleur que l'autre », natif 61 ans. « La difficulté pour tisser des liens forts avec des étrangers est surtout de faire face au choc des cultures, aux différentes habitudes et à la vie en société », natif, 24 ans. Tous ces constats marquent que lors d'une rencontre avec une personne étrangère il y a beaucoup d'éléments à assimiler, d'éléments à comprendre et surtout d'éléments qui entrent en confrontation et qui peuvent constituer un obstacle à la rencontre. Dans un tel contexte, si une personne n'est pas sensibilisée, si elle n'a pas les outils, les clés pour dépasser ces différents aspects, la rencontre sera difficile et pourra être mal vécue. La formation est dans ce cas une nécessité, pour comprendre, pour apprendre et développer des aptitudes afin de gérer au mieux ces rencontres interculturelles.

D'une part, on note que le besoin de formation chez les interrogés, même s'il n'est pas formulé comme un besoin est souvent sous-entendu. Tous, que ce soit les natifs ou les non-natifs l'évoquent. Par exemple un syrien interrogé de 27 ans souligne : « il est difficile de tisser des liens car je ne sais pas encore comment les français pensent, la mentalité française et la découverte des codes des français ». On voit bien que les étrangers souhaitent comprendre le fonctionnement de la société dans laquelle il se trouve. A l'inverse un natif dit avoir peur de « dire/ faire des choses qu'ils ne conçoivent pas dans leur

culture ». Ces différents facteurs montrent que sans explication, sans sensibilisation, il est difficile de rencontrer l'autre qui agit de manière différente, on préfère l'éviter pour ne pas risquer une confrontation. Ainsi il y a une véritable difficulté à appréhender les nouvelles rencontres, sans préparation.

D'autre part, la majorité des interrogés sont d'accord sur le fait que les personnes déjà sensibilisés, habitués à la diversité culturelle sont plus à-même de gérer ces rencontres voire de les créer. En effet, un marocain de 24 ans souligne : « les français avec un mélange de culture ont tendance à être plus chaleureux et ouverts ». Une brésilienne de 36 ans ajoute que « les plus jeunes sont plus ouverts et aussi les français qui ont des parents étrangers », ou encore on lit « je crois que ceux qui ont déjà eu une expérience à l'étranger sont plus habitués et ouverts à la diversité » brésilienne, 20 ans. Ce constat est fait de la part des natifs également : « pour tisser des liens forts avec un étranger, il faut avoir voyagé et/ou accepter de s'ouvrir à d'autres cultures, d'autres langues » natif, 37 ans. De fait, les personnes déjà sensibles ou sensibilisées, que ce soit par la famille, le lieu de vie, le voyage ou autre, sont plus à-même d'aller vers l'autre. Ceci montre bien qu'avant tout, une première sensibilisation à la diversité, à l'altérité, est primordiale pour créer le contact entre des personnes de cultures différentes. Sinon, il sera difficile d'y accéder. Cet aspect, notre interviewé Mme Guerraoui, déjà citée plus haut, nous le rappelle quand elle nous dit que les personnes qui décident de suivre des formations interculturelles sont déjà de base des personnes sensibles à ces questions :

« les personnes qui viennent à ces formations ce sont les personnes qui se sont POSES les questions et euh qui ont qui CHERCHENT des moyens pour euh (...) voilà pour euh:: pour trouver des réponses à ces questions\ Donc ce sont des personnes qui sont MOTIVEES\ c'est euh voilà\ Parce que je pense que une personne qui n'est pas SENSIBLE à ces questions là ne fera pas la démarche d'aller en formation\ Et: donc voilà et c'est peut être ces personnes là qu'il faudrait CONVAINCRE avant tout\ »

Avec ces propos, on note que le premier pas primordial est la sensibilisation. Il est nécessaire de sensibiliser les gens à ces questions d'interculturalité pour qu'ils aient l'envie, le besoin d'aller vers l'autre.

Parlons maintenant des personnes concernées. On l'a répété à maintes reprises dans ce rapport, tout le monde doit être engagé dans la rencontre pour espérer l'intégration. Cet autre facteur déterminant, les interrogés appuient dessus : « S'il n'y a pas un effort d'intégration et d'apprentissage de la part des étrangers, l'opération sera un échec. Cependant la communauté française devrait mettre de côté les jugements pour faciliter l'intégration. » marocain, 24 ans. « Il y a une forte prédisposition à que les étrangers on doit s'adapter à la France et il y a peu d'efforts dans les premiers échanges à expliquer, parler plus lentement (et pas plus fort !), répéter différemment si besoin... » Espagnole, 27 ans. Par ces exemples, on admet que la rencontre, l'intégration, présuppose un engagement des deux parties en présence : « cela demande une volonté des deux personnes de vouloir apprendre à se connaître davantage et ce n'est pas toujours le cas », native 23 ans. De fait, si la volonté, l'effort doit être présent de chaque côté, la sensibilisation et la formation doit aussi se faire des deux côtés comme le souligne ce natif de 30 ans : « je pense que nous négligeons la formation des français à l'accueil des étrangers et la formation des étrangers pour une meilleure intégration. De ce constat naît une incompréhension ». Cet informateur a mis exactement le doigt sur le point clé de cette étude, soit la nécessité à former autant les accueillant que les accueillis car l'intégration des étrangers concerne tout le monde. Il serait trop facile de penser que nous sommes en dehors de tout ça. Il faut donc une réelle prise de conscience sur ce point. De plus, pour ajouter sur l'intégration, on relèvera les propos d'un algérien de 24 ans qui nous ont beaucoup surpris : « Je me sens pleinement intégré pour différentes raisons : aujourd'hui, contrairement à mon arrivée, je mange du porc et je bois de l'alcool. Je fais des blagues françaises, l'humour à la française. ». Ici l'intégration est complètement passée par l'assimilation, c'est-à-dire effacer sa culture d'origine au profit de la culture dominante. De plus on ajoutera qu'il s'agit d'un des seuls « étrangers » ayant dit se sentir réellement intégré en France. En citant ses raisons, il nous pose des questions : aujourd'hui faut-il complètement effacer ses origines pour espérer s'intégrer en France ? Si cette personne a eu besoin d'en passer par là, on peut supposer que c'est car cela s'imposait peut-être pour se sentir bien et pleinement intégré en France. Ici, on voit bien que « l'effort » d'intégration n'a été opérationnel que d'un seul côté, et cette personne a dû en payer un prix pour y arriver. Or si l'effort était mutuel, ne serait-il pas plus facile ? Chacun s'acceptant dans ses

différences plutôt que les occulter. Voici un principe sur lequel il va de soi que la formation est une fois de plus très importante.

Finalement, ces sous-entendus, ces différentes idées montrent que la formation est en fait un réel besoin voire une nécessité, et tous (natifs comme non natifs) l'évoquent. Cependant, la question est maintenant de savoir de quelle formation nous parlons ? Car ce terme reste encore ici vague et peut englober divers éléments. Toutefois, nous arrivons à la fin de cette étude et vous vous douterez de ce à quoi je fais référence ici quand je parle de formation : la seule et unique qui concerne ces questions et qui couvre les deux parties est une formation à l'interculturel.

Les mots clés étant donnés il est important de rappeler ses tenants et aboutissants, qu'on évoquera en étudiant les réponses de notre interview réalisée avec Mme Guerraoui, responsable pédagogique du DU de psychologie interculturelle appliquée et maître de conférence en psychologie interculturelle. Tout d'abord, il va de soi ici que quand on parle de formation à l'interculturel, on ne parle surtout pas de formation à des cultures comme on le voit souvent aujourd'hui : « ce qui se développe c'est que très souvent on est PLUTOT dans des formations sur les CULTURES\ C'est de parler par exemple de la culture maghrébine ou de la culture chinoise: et euh ON N'EST PAS dans de l'interculturel\ ON EST dans: une formation de type anthropologique j'allais dire\ »

Et en poursuivant, elle nous rappelle volontiers ce qu'on entend vraiment par l'interculturel, une notion bien plus complexe que celle des cultures : « quand on parle d'interculturalité on est vraiment sur la problématique du CONTACT\ Qu'est-ce qui se passe: QUAND des individus qui se sont CONSTRUITS dans des univers euh soit culturels différents parce qu'ils viennent d'ailleurs SOIT parce qu'ils se sont construits dès leur naissance dans des euh: des des systèmes culturels HETÉROGÈNES\ Soit des individus d'une société donnée qui se RETROUVENT comme on l'est tous aujourd'hui\ DANS ces problématiques interculturelles\ Voilà qu'est-ce que ça signifie pour l'individu/ Donc c'est vraiment cette QUESTION du contact c'est qu'est-ce qui se passe dans ce CONTACT/ »

Par cet extrait, notre interviewé nous démontre que l'interculturel n'est autre qu'une rencontre, un contact entre des individus issus de différentes cultures. Et donc en ce sens, étudier l'interculturel, c'est surtout étudier ce qui se passe concrètement lors de ces contacts.

Ainsi, pour continuer, elle nous fait comprendre la différence, immense, entre la culture et l'interculturel, qui sont deux notions différentes qu'on ne peut mettre sous la même dénomination. Toute d'abord, elle commence par remettre en cause une conception trop homogène et fixe de la culture et critique la notion même de culture :

« on voit qu'on est BIEN (...) bien loin de la simple question de la CONNAISSANCE de la culture de l'autre parce que ce n'est pas parce que je connais la culture de l'autre que je vais comprendre ce qui se PASSE dans ses interactions quotidiennes\ »

Ainsi, en critiquant cet aspect figé de la culture, elle en donne une définition plus fluide, en mouvement, contraire donc à fixe. De plus, elle insiste sur le terme de « processus » qui est pour elle fondamental et montre bien cet aspect de la culture qui ne peut être réduit à un tout homogène mais plutôt à un ensemble en perpétuel mouvement :

Et puis de toute façon la connaissance de la culture ne nous apporte rien dans la mesure où la culture euh: de quelle culture on parle/ (...) Parce que culture maghrébine PAR EXEMPLE qu'est-ce que ça veut dire/ (...) ça ne veut absolument rien dire\ dans la mesure où CHACUN (...) va s'approprier: va interpréter: va REAJUSTER des VALEURS qui lui sont transmises (...) et comme on sait que d'une famille à l'autre ce n'est pas forcément les mêmes valeurs qui vont être transmises elles seront pas reçues de la même manière par l'individu: DONC la connaissance de l'autre la culture c'est un processus\ c'est toujours dans du mouvement c'est toujours dans du changement c'est toujours dans des recompositions c'est toujours (...)»

On peut ici faire le parallèle avec certains auteurs vus dans la première partie, comme Fred Dervin (2013) qui disait « alors quand on dit que l'interculturel c'est apprendre la culture de l'autre, mais on parle de quelle culture ? C'est

quoi ? C'est quel contexte ? C'est quel interlocuteur ? » Il montre ici que la culture ne peut être réduite à elle-même, figée, ce que soutient Mme Guerraoui par ces propos « de quelle culture on parle/ (.) Parce que culture maghrébine PAR EXEMPLE qu'est-ce que ça veut dire/ (.) ça ne veut absolument rien dire\ » De même Michel Sauquet (2007) déplorait le fait d'enseigner des cultures, ce qui se fait notamment dans le milieu du travail lorsqu'un employé part travailler dans une filiale étrangère ou doit négocier un contrat avec une entreprise étrangère. Ces personnes reçoivent des formations aux cultures pour s'y adapter or Sauquet soutient bien qu'il est impossible de décrire telle ou telle culture qui sont composés d'éléments en constante variation et qui sont trop hétérogènes pour être décrites sans être restrictif. La culture est un « processus » Comme le souligne Guerraoui, « DONC la connaissance de l'autre la culture c'est un processus\ c'est toujours dans du mouvement c'est toujours dans du changement c'est toujours dans des recompositions ».

Finalement, cette dernière montre bien que « parler de telle ou telle culture N'AVANCE pas\ Par contre essayer de dégager les processus qui sont SOUS-TENDUS euh par la rencontre interculturelle par la rencontre (.) nous permet de COMPRENDRE les comportements: les réactions: et les POSITIONNEMENTS: des individus ». Ainsi, Mme Guerraoui insiste sur le fait que l'importance est de voir les éléments qui interagissent lors d'une rencontre pour essayer de comprendre les différents comportements. Ceci est donc un processus complexe qui nécessite une formation, une formation à l'interculturel. En effet, celle-ci semble être une réponse adaptée.

Pourtant, malgré le fait qu'on appui sur son importance, sa généralisation semble très faible. En effet, sur l'ensemble des personnes interrogées, natifs et non natifs confondus, seulement 1 personne a reçu une formation de type interculturel. Ce ratio est très faible lorsqu'on voit le besoin qui ressort de cette étude. En effet, Mme Guerraoui souligne ces besoins lorsqu'elle nous explique les raisons qui l'ont poussé à créer ce DU : « on a proposé cette formation aux professionnels parce que euh euh il y avait des demandes de leur part euh voilà des professionnels qui se trouvent confrontés: à des: problématiques: euh:: interculturelles hein qui sont euh voilà à des personnes qui

sont euh: voilà qui qui sont confrontés à des problématiques interculturelles et euh qui n'avaient pas les: outils THEORIQUES et les outils PRATIQUES pour pouvoir répondre à ces: questionnements. »

On voit donc que les besoins, la demande, viennent des populations confrontées à l'interculturel et à ces problématiques de rencontres interculturelles. Ces formations qui auparavant étaient à titre individuelles commencent à se généraliser, s'institutionnaliser et répondent à ces problématiques :

« quand je je: je me suis construite à partir d'un certain nombre de valeurs et que je suis en lien avec des personnes qui se sont construites sur d'autres valeurs et bien comment on fait pour vivre ensemble/ pour communiquer/ Qu'est-ce que cela va INduire chez l'un et chez l'autre/ Quels sont aussi les processus de PROtection qui vont être mis en place dans la mesure où la question de l'altérité va être centrale ET peut être perçue comme une menace\ Donc qu'est-ce que ça signifie hein/ voilà pour les uns et pour les autres d'être pris dans ce rapport là/ »

Ainsi, ces formations en apportant des réponses, permettraient de développer chez chacun une ouverture d'esprit, et apporteraient des compétences nécessaires à la rencontre interculturelle, et comme elle l'appui dans ces derniers propos, au contact avec l'altérité. Ces compétences ont déjà été cités dans une première partie par Fred Dervin, Gilles Verbunt, l'UNESCO,... et elles sont confirmées dans notre recherche de terrain par Mme Zohra Guerraoui qui nous en cite certaines. De plus on note l'importance qu'elle donne à ces compétences qu'elle évoque en appuyant dessus oralement (on note ceci par les majuscules dans les écrits).

Tout d'abord, selon elle, la première compétence, primordiale, est la compétence de communication : « la manière dont on va communiquer\ les mots que l'on va utiliser\ le comportement que l'on va avoir\ voilà eh bien il faut pouvoir le décrypter\ Et que il y a du verbal\ mais il y a aussi du non verbal\ »

Le rapport de l'UNESCO sur les compétences interculturelles (2013) insistait aussi en premier lieu sur cet aspect, cette essentialité qu'est la communication

dans la rencontre interculturelle : « apprendre à communiquer de façon adéquate avec « l'autre » exige beaucoup plus que le simple apprentissage des règles de grammaire d'une langue ; il faut apprendre aussi des règles d'utilisation pour parvenir à la compétence communicationnelle. Savoir ce que l'on peut dire à quelle personne, dans quel contexte et avec quelles connotations n'est jamais tout à fait simple mais le but est d'acquérir cette compréhension complexe. » (2013, p13). On remarque alors que savoir communiquer implique de prendre en compte plusieurs autres savoirs et compétences pour le faire convenablement.

Ensuite, elle parle plutôt de compétence de posture : « C'est comment euh: pour pouvoir saisir justement les les difficultés voilà du et pouvoir comprendre son comportement voilà il y a un certain nombre de COMPETENCES à développer telles que la sensibilité\ la sensibilité interculturelle\ hein c'est-à-dire être vraiment conscient de la variation interculturelle hein entre les individus »

Plus dans le détail, elle nous parle de compétence « d'écoute » soit « être attentif à ce qui est dit comment c'est dit\ » et d' « empathie » c'est-à-dire « c'est pouvoir se mettre à la place de de l'AUTRE\ être en capacité de ressentir ce qu'il peut ressentir à ce moment là voilà pour pouvoir l'AIDER\ ».

Enfin, selon Mme Guerraoui, ces compétences doivent prendre en compte « la CONSCIENCE culturelle et la CONSCIENCE interculturelle\ c'est-à-dire je dois me connaître comme je vous disais tout à l'heure (.) je dois me connaître avant de pouvoir connaître l'autre\ Voilà\ c'est pouvoir un petit peu ressentir de pouvoir comprendre mon fonctionnement de pouvoir comprendre mes REACTIONS par rapport à l'étrangeté (.) par rapport à l'altérité par rapport à voilà qu'est-ce que je ressens quand je me retrouve dans des situations de RUPTURE quand je me retrouve dans des situations d'INSECURITE\ voilà, qu'est-ce que j'ai ressentis/ »

Mme Guerraoui évoque ici une notion qu'on a encore peu évoqué dans notre étude mais qui reste essentielle : celle de se connaître d'abord soi-même. Ces

formations à défaut de parler de l'autre parlent aussi de soi et c'est dans la rencontre interculturelle qu'on apprend aussi beaucoup sur soi : un non-natif le pointe du doigt dans une de ses réponses « cette intégration m'a permis de prendre du recul par rapport à ma culture initiale et ainsi faire la part des choses », algérien 24 ans. Finalement l'objectif de ces formations interculturelles est de gérer la rencontre interculturelle d'abord par une connaissance de soi, pour appréhender l'autre. Par ailleurs, comme l'a répété, accentué et souligné fortement dans ses propos Mme Guerraoui ces formations ont pour but de donner les outils théoriques et pratiques pour faire face aux situations interculturelles et développer des compétences interculturelles. Elles sont donc une base sur laquelle s'appuyer. De plus, Mme Guerraoui souligne leur impact réel évalué grâce aux retours des apprenants :

« On a des retours en disant que: effectivement ils comprennent MIEUX certains comportement: que ils ont procédé différemment par la suite (...) que euh ils comprennent mieux les euh voilà les enjeux\ voilà\ donc oui\ oui ils sont euh ils n'APPREHENDENT plus\ »

Pour souligner ces propos, la seule personne interrogée ayant reçu des cours sur l'interculturel est claire : « Oui, la formation à l'interculturel m'a été complètement utile ! Parce que cette expérience m'a apporté les outils nécessaires à la compréhension de codes culturels différents. Le regard d'experts (sociologues, anthropologues...) aide à l'acceptation de l'Autre. Je pense que de telles formations devraient être généralisées, dans les entreprises, les écoles...» Natif, 37 ans. Ainsi, en voyant que ces formations ont un impact sur ceux qui y assistent mais qu'elles ne touchent que peu de personnes et encore seulement celles qui s'intéressent un minimum à la question, on est d'accord, il serait intéressant de les développer à plus grande échelle. Mme Guerraoui pense que cela est même « indispensable » pour citer ses dires car « nous vivons euh: aujourd'hui tous autant que nous sommes dans des situations d'interculturalité\ et on voit justement aujourd'hui comment les questions Sociales ET Politiques elles peuvent être pensées à travers ces questions d'interculturalité\ »

Donc pour elle, comme pour d'autres interrogés, il faut commencer à parler de ces questions dès le plus jeune âge. Mais elle insiste sur la manière d'en parler,

car c'est cela le plus important : « et si on A L'ECOLE dès petit (.) on ne travaille pas sur ces questions-là\ et pas la question de de l'étranger\ pas sur la question de l'immigré\ c'est pas CA qui est\ MAIS c'est d'être dans des apprentissages SUR que que que on est bien bien sûr qu'on est tous des humains mais on n'est pas tous pareils\ on n'est pas tous pareils\ Et c'est pas parce qu'on n'est pas pareils que: on est dangereux ou euh voilà\ Donc c'est toute cette question du RAPPORT A L'AUTRE\ C'est pas la question de la différence qu'il faut euh qu'il faut apprendre\ parce que c'est ce que l'on a longtemps fait et c'est pas ça\ »

La manière de développer ces questions est donc tout aussi importante que le faire en soi, il faut faire attention à ce qu'on enseigne et ce qu'on cherche à faire comprendre à ses apprenants. Là encore Dervin (2013) nous le rappelait quand il déplorait le « manque de formateurs à l'interculturel ». Là est donc tout l'enjeu de la formation interculturelle : elle doit être généralisée mais de la bonne manière. Mme Guerraoui conclut en nous donnant sa pensée clé : « dans ce rapport à l'autre qu'est-ce qu'on peut construire ENSEMBLE (.) euh à partir de ce que l'on EST\ Voilà\ Et c'est peut-être là qu'on trouvera une voie qui nous permettre d'être beaucoup plus en PAIX avec nous-même et avec l'autre\ »

On retrouve dans ces derniers propos le concept de « faire ensemble » « créer ensemble », qu'on avait déjà vu à plusieurs reprises dans la partie 1 chez plusieurs auteurs. Elle insiste d'ailleurs sur le « Ensemble ». La réponse il faut qu'elle soit commune, que les deux parties soit prises en compte et actives, engagées dans la rencontre, dans le contact. D'ailleurs, elle met en exergue ces deux champs « nous-même » et « l'autre ».

Ainsi, avec toutes ces démonstrations, ces recherches, on peut prétendre au fait que l'interculturel soit une solution à notre problématique de recherche et que la formation interculturelle répondrait à nos hypothèses par l'affirmative.

Pour reprendre dans les détails chacune des hypothèses :

Hypothèse 1 : la préparation interculturelle du public étranger soit le public « accueillis » permettrait de s'adapter et s'intégrer à un nouveau contexte.

On voit bien, avec tout ce qui a été développé précédemment qu'une formation permettrait à ce public d'avoir les cartes pour comprendre l'autre dans la société où il s'insère, encore faut-il que celui qui l'accueille y soit disposé aussi. D'où vient l'hypothèse 2 :

Hypothèse 2 : La préparation interculturelle du public natif soit le public « accueillant » permettrait de développer des compétences interculturelles et de s'ouvrir à la rencontre avec l'étranger.

De même ici, au vu de ce qui a été dit précédemment, la formation répond parfaitement à cette problématique et donne l'ouverture nécessaire qui, comment nous l'avons constaté, semblait manquer beaucoup chez le public natif.

Hypothèse 3 : La préparation interculturelle à double sens permettrait de faciliter les rencontres entre accueillants et accueillis et ainsi intégrer le public étranger.

De même cette hypothèse s'avère vrai. Si chaque personne est autant sensibilisée, les rencontres n'en sont que facilitées et les espaces d'échanges développés, le public étranger se sentira davantage intégré.

Alors finalement, l'interculturel est un réel enjeu à l'intégration des étrangers en France et la formation interculturelle semble être la réponse à cette problématique. Et même si elle n'est que peu répandue, en ayant posé la question à nos informateurs natifs, tous y voient un réel bénéfice car elle « formerait un regard » (natif, 24 ans). Car « il est toujours positif de se remettre en cause concernant notre façon de considérer les autres, notamment les étrangers... On se rend parfois compte que notre vision des choses est éloignée de la réalité et que nos réactions ne sont pas toujours appropriées », natif, 28 ans. Ainsi elle permettrait de s'ouvrir et de se découvrir. Elle est également bienvenue pour « l'ouverture d'esprit » souvent répétée chez nos informateurs, « pour donner envie de rencontrer des personnes étrangères ou même peut être faire un échange de bien commun », native 23 ans. Ainsi, ces formations peuvent valoriser l'étranger, permettre de le regarder sous un autre aspect, porter un « regard » différent sur lui. Autre aspect souligné par nos informateurs, ces formations aideraient à gagner en confiance pour approcher l'autre souvent évité par peur d'agir malencontreusement. Enfin, « une formation à l'interculturel serait très utile pour mieux comprendre ce qui

n’entraîne pas forcément l’adhésion », natif, 59 ans. En effet, la compréhension des faits et gestes qui ne sont pas les nôtres n’est pas naturelle comme le disait Verbunt (2011), elle nécessite une formation.

De plus, on prend note que ces personnes interrogées n’avaient pour la plupart jamais songé à bénéficier d’une telle formation, mais que, en répondant à cette question, tous trouvent l’idée très intéressante. Dans ce cas, si on les sensibilise un minimum, peu s’y refuseraient et y verrraient un avantage certain.

Alors, si la formation à l’interculturel, l’interculturel comme on l’entend dans cette étude, semble être une réponse et que la population est prête et intéressée pour y participer, qu’attendons-nous pour les développer ?

Cependant, ici, nous avons émis des réponses à partir de notre analyse ; mais on entend qu’elle comporte certaines limites sur le plan méthodologique, un aspect dont nous parlerons dans la prochaine partie.

3. Des limites méthodologiques apparentes

Pour entamer cette dernière partie, nous nous pencherons d’abord sur la complexité de notre domaine d’investigation. Il est important de relever que nous cherchons à étudier un phénomène humain complexe et qu’il est donc très difficile de faire de notre étude ou de nos propos des généralités puisque le fait d’étudier des comportements humains par nos propres manières, nos représentations est une variable à prendre en compte puisqu’elle est forcément teintée d’une grande subjectivité. On peut se demander dans ce sens si l’étude avait été effectuée par une autre personne lambda, est-ce qu’elle aurait donné les mêmes résultats que nous avons pu recevoir.

Par ailleurs, faire des généralités sur ces questions que nous étudions n’est pas évident, car chaque personne est unique et a une situation différente. Il est alors peut-être plus intéressant d’employer le terme de tendance. Nous pourrions affirmer avoir dégagé une certaine tendance de notre approche, qui, à défaut d’être une vérité générale se veut être une tendance commune.

Ainsi, étudier un ensemble comme tel n'est pas chose facile et on peut difficilement prétendre trouver des solutions concrètes à un problème d'ordre général de ce type.

Premièrement, on peut se poser la question du nombre de personnes étudiée : un nombre qui serait trop petit pour une étude à grande échelle mais il s'agit d'un nombre plus conséquent qu'une étude qualitative : le but était ici en fait de dégager une tendance en étudiant qualitativement des réponses, et il fallait pour cela enquêter sur un échantillon tout de même important sans qu'il le soit trop. De plus cet échantillon relativement important et hétérogène m'a permis d'avoir une vision plus étayée de la question.

Finalement, sur ce point, je pense qu'il serait intéressant de questionner à grande échelle ce type de public, mais aussi d'interviewer sous forme d'enquête quelques personnes qualitativement. Les réponses et solutions seraient alors peut être plus ancrées dans une certaine réalité de terrain. En effet, ma procédure m'a laissé quelques fois frustrée : frustrée de ne pas pouvoir aller plus loin dans certaines réponses que me donnaient les interrogés, c'est-à-dire, comprendre leurs ressentis, pourquoi ils disent cela, qu'est-ce qui a fait que. Les réponses étaient ouvertes et les informateurs pouvaient développer autant qu'ils le souhaitaient, mais pour pouvoir creuser davantage il faut être dans un face à face avec la personne. Cela ne m'a pas été possible. Aussi, avec cette configuration, certains développaient beaucoup leurs réponses quand d'autres répondaient de manière très courte, les réponses n'étant pas du tout égales.

Deuxièmement, en parlant des informateurs, il est bon de rappeler que certains d'entre eux étaient des personnes connues, de loin ou de près, mais en général il s'agissait de connaissances puisque je les ai choisis avec soin. Il est donc bon de se demander si cela n'a pas influencé la qualité des réponses reçues et donc la qualité de l'étude. En effet, se confier sur certains aspects à une personne que l'on connaît, de près ou de loin, peut être plus compliqué par la peur du jugement. Cette variable est donc à prendre en compte dans cette étude.

Aussi, l'étude était avant tout une étude de terrain, mais mon terrain n'était pas clairement délimité spatialement. Je peux toutefois affirmer que mon terrain était en fait la ville de Toulouse et que je disposais de plusieurs lieux comme l'association P.A.R.L.E ! sur lequel je me suis beaucoup appuyée pour l'enquête et surtout pour trouver mes informateurs.

Un autre point que j'aimerais développer dans cette partie est le choix des mots employés dans mon enquête. Tout d'abord j'ai dû faire face à la complexité de choisir des mots adaptés pour me faire comprendre par tous. Mais ma plus grande difficulté a résulté dans le choix des mots-clés comme « étranger », « natif », « intégration ». J'y ai passé du temps, et me suis beaucoup posé de question quant à quel mot, le plus neutre possible, utiliser pour me faire comprendre le plus largement. La tâche n'était pas simple puisque ces mots reçoivent tous des connotations aujourd'hui largement étendues et qui ont des répercussions dans l'idée que chacun se fait. « Etranger » pour telle ou telle personne n'aura pas la même signification. De même pour « migrants », pour « natif » ou « non-natif », etc. Alors dans ce contexte, quels mots employer pour désigner quelque chose sans froisser et pour se faire comprendre ? J'avais choisi le mot « étranger » que je préférais à « migrant » qui rappelle les étrangers réfugiés ou « non natif » qui désigne par la négation. Mais finalement ce mot n'a pas reçu l'adhésion de tous, et certains ne comprenaient pas à qui je faisais référence. Je me suis bien rendu compte par cette étude qu'il faut faire attention aux mots qu'on emploie, toujours, mais avant tout dans le contexte dans lequel nous sommes aujourd'hui, chacun de ces mots a un passé et renvoie à quelque chose de concret, et aucun mot ne peut être totalement neutre. Voilà ce qui a été ma plus grande difficulté et j'ai conscience que l'emploi de ces mots a eu des répercussions dans les réponses reçues. De fait, ces mots choisis à forte connotation n'évoquent pas la même chose chez les uns et les autres et donnent des réponses parfois éparses. Pour essayer de contourner ce problème, il aurait été intéressant de créer un glossaire pour le questionnaire sur lequel je définissais chacune de ces notions importantes pour éviter les malentendus. Mais dans tous les cas, ces mots sont trop connotés aujourd'hui pour recevoir l'adhésion de tous malheureusement. Nous ne savons plus quels mots employer ou pas. Tous reçoivent une critique, un jugement et j'ai eu l'impression que du point de vue des natifs surtout, le mot « étranger » signifiait plutôt « réfugié », ou « migrant » au sens qu'il est employé dans les médias. Donc en voulant contourner cette problématique par l'emploi d'un mot différent, je m'y suis plongée dedans. Et, avec cette difficulté des mots, il est vrai que lorsque j'envoyais ces questionnaires, j'avais toujours un sentiment de peur d'être jugée, de trop désigner des personnes, de les renvoyer dans des catégories. Pour cela, j'ai trouvé cette étude parfois difficile dans les formes.

Avant de finir, je voudrais ajouter un manquement que j'ai relevé après coup dans le questionnaire destiné aux étrangers. Je ne leur ai pas posé la question de savoir si cela leur serait utile ou les intéresserait de recevoir une formation interculturelle comme je l'ai fait avec les natifs. Je leur ai simplement posé la question de savoir s'ils avaient reçu une formation ou ont été préparé à l'interculturel. C'est un manque important dans le sens où il s'agit de ma question centrale ici.

Enfin, pour conclure sur cette partie, j'ajouterais qu'il est difficile de prouver ce que je cherchais à prouver dans le cadre d'un mémoire de master. En effet pour étudier l'impact ou le réel bénéfice de formations à l'interculturel, il serait peut-être mieux de monter une formation ou faire une étude sur une formation déjà existante et la tester sur l'ensemble des publics. Ensuite, voir leurs réactions, voir leurs comportements avant et après. Ou même peut être faire une enquête avec un groupe test, sur le long terme. Ici, dans le cadre de mon étude, les réponses trouvées restent bien évidemment très hypothétiques, et j'ai peut-être, par ma subjectivité, finalement trouvé ce que je voulais trouver. Tant que les réponses sont soumises à une certaine subjectivité obligatoire il est toujours important de savoir se remettre en question et remettre son travail en question. Cependant, j'ai toutefois appris énormément et pu concrétiser mes pensées et mes constats. De plus, c'est une étude qui m'a passionné car elle relevait d'une question qui me tenait à cœur depuis longtemps, et j'ai découvert des réponses qu'à défaut de pouvoir généraliser largement, je peux prendre en compte personnellement.

Conclusion

Il est temps de conclure cette étude qui portait sur les enjeux de la formation à l'interculturel pour l'intégration du public étranger en France. Pour ce faire, nous rappellerons notre problématique qui cherchait à étudier l'impact de la formation à l'interculturel à double sens, c'est-à-dire du public étranger et du public natif, pour l'intégration du public étranger en France. Ce sujet et cette problématique apparus d'un premier constat et de questionnements d'origines personnels nous ont amenés à réaliser cette étude qui peut prétendre avoir dégagé des tendances concrètes, du moins des résultats pertinents qu'il serait bon de rappeler.

Tout d'abord, la question principale qui finalement se dégageait de ces enquêtes et recherches était comment vivre ensemble dans un contexte de sociétés dites modernes dans lesquels, tous, nous côtoyons sans cesse et sommes proches quotidiennement de personnes issues de cultures différentes et pensant selon des schèmes différents des nôtres. Comment vivre ensemble lorsque nous ne sommes pas habitués à ces nouveaux éléments qui nécessitent une prise en compte sérieuse de la part de tous ? On ne peut pas aujourd'hui dire ne pas être concerné par ces questions qui nous touchent tous de prêt ou de loin, le tout est aussi de s'en rendre compte. Les personnes et les gouvernements doivent donc trouver des solutions pour dépasser ces peurs, ce repli sur soi, finalement ces réactions naturelles chez l'Homme face à l'étrangeté.

Ainsi, nous avons vu que les étrangers ont du mal à s'intégrer avec la communauté française, avec les personnes qui la composent, alors qu'ils semblent être satisfaits de leur accueil par l'Etat en général même si les chercheurs montrent que ce dernier pourrait s'engager davantage et mieux. Alors, que faire pour dépasser cette réalité de terrain pour soutenir cette intégration et la porter jusqu'au bout lorsque le problème vient avant tout d'un manque de contact ou d'un mauvais contact entre les personnes en présence ? Nous nous sommes donc penchés sur l'éducation, la formation, la préparation et avons étudié les différents aspects de l'interculturel pour voir qu'il pouvait être une réponse adaptée à l'ensemble de ces questions qui conditionnent le bon vivre-ensemble de la société. Mais pour cela, cette formation doit remplir certaines conditions afin qu'elle soit réellement bénéfique et ait un véritable impact. Tout d'abord, elle doit être généralisée et se faire, comme nous l'avons

répété, à double sens c'est-à-dire à la fois pour les natifs et les étrangers. Aussi, elle doit avoir pour visée d'enseigner l'interculturel au sens que nous l'avons présenté dans ce rapport, soit sur le contact entre des personnes de cultures différentes, et non l'étude des cultures au sens large. Cette formation procurera un ensemble de savoirs articulés autour de compétences dites interculturelles. Mais surtout, cette formation doit être réalisé par un professionnel compétent et formé à ces questions car ce qu'on enseigne et la manière de le faire est ici primordial si on veut qu'elle réponde correctement et concrètement à nos problématiques.

Finalement, nous avons proposé une solution qui nous semble la plus appropriée à une problématique de terrain que nous avions constatée et étudiée. Seulement, ces solutions et problématiques sont à mettre en perspective dans le sens où il s'agit d'Hommes qui étudient des Hommes, elle est donc soumise et empreinte d'une grande subjectivité. De plus nous avons relevé certains défauts méthodologiques qui peuvent impacter les résultats de cette étude. Toutefois, nous pouvons affirmer que dans le cadre de ces recherches, à cet instant dans ce contexte, les réponses trouvées et les tendances dégagées peuvent être applicable. De même nous pouvons nous servir de cette première étude pour pousser les recherches plus loin, dans une perspective d'étude à plus grande échelle ou sur une durée plus longue pour en confirmer davantage, ou pas, les résultats obtenus. Par ailleurs, il serait bon de poursuivre une telle étude, car de nouveaux résultats pourraient engager des procédures pour le développement de formation mais aussi l'aide à l'intégration des étrangers en France.

Finalement, personnellement, ces recherches m'ont beaucoup apportées, premièrement car elles ont permis d'apporter des premières réponses à des questions que je me posais depuis longtemps, deuxièmement car elles m'ont servies d'excuses pour étudier en profondeur un domaine qui m'intéresse énormément, et enfin car elles m'ont permis d'entrevoir et d'ouvrir de nouvelles perspectives professionnelles en tant que professeure de FLE, ou pas, sur le domaine de l'interculturel ou de la formation à l'interculturel.

Bibliographie

1. Ouvrages et articles

Antequil, M. (2006). *Mobilité Erasmus et communication interculturelle. Une recherche-action pour un parcours en formation.* Berne : Peter Lang.

Abdallah-Pretceille, M. (2001). *Education et communication interculturelle.* Paris : Presses Universitaires de France.

Bastyns, C., De Clercq, E., Godenir, A. (2015). *Maîtrise de la langue et intégration, quels liens ?* Le journal de l'Alpha. Bruxelles : Lire et Ecrire Communauté Française.

Bellony, R. (2006). « Interculturalité : un atout pour l'intégration ». UEBTV. Repéré à : https://www.97320.com/Interculturalite-un-atout-pour-l-integration_a1725.html

Buffet, M.-H. (2001). *Culture, actions culturelles et intégration en France des populations immigrées et de leurs enfants.* Lyon : Enssib et Université Claude Bernard Lyon I. Repéré à : <http://enssibal.enssib.fr/bibliotheque/documents/dessid/rrbbuffet.pdf>

Chaouite, A. (1999). « L'interculturel comme outil pour favoriser les processus d'intégration ». Ecarts d'identité n°90-91. Repéré à : https://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/6_90_5.pdf

Charlot, B. (2008). « La recherche en Education entre savoirs, politiques et pratiques : spécificités et défis d'un champ de savoir ». Recherches & éducations [En ligne]. Repéré à <https://journals.openedition.org/rechercheseducations/455>

Conseil Canadien pour les Réfugiés. « À propos des réfugiés et des immigrants : Un glossaire terminologique ». Repéré à : <https://ccrweb.ca/files/glossaire.pdf>

Daudin, L. (2017). *Accueillir des publics migrants et immigrés. Interculturalité en bibliothèque.* Lyon : l'Enssib.

Depeteau, F. (2010). *La démarche d'une recherche en sciences humaines.* Paris : De boeck supérieur.

Ecologie Humaine. (2017). « Approche interculturelle de l'intégration ». Repéré à : <http://www.ecologiehumaine.eu/approche-interculturelle-de-lintegration/>

Gruson, L. (2009). « Immigration et diversité culturelle, 30 ans d'intégration des immigrés en France ». Actes du colloque Observatoire des politiques culturelles Grenoble. Grenoble : OPC.

Hambye, P. et Romainville, A.-S. (2014). *Maitrise du français et intégration. Des idées reçues, revues et corrigées*. Bruxelles : Fédération Wallonie-Bruxelles – Culture.

Manço, A. *L'intégration interculturelle, de la théorie aux actions*. Repéré à : http://www.irfam.org/assets/File/integra_int_frot.pdf. Consulté le 10 février 2019.

Meunier, O. (2007). *Approches interculturelles en éducation, étude comparative internationale*. Les dossiers de la veille. Lyon : INRP.

Phaneuf, M. (2009). *L'approche interculturelle, une nécessité actuelle*. Repéré à : http://www.prendresoin.org/wp-content/uploads/2013/02/Approche_interculturelle_une_necessite_actuelle-Regard_sur_la_situation_....pdf

Puren, C. 023. « La didactique des langues-cultures comme domaine de recherche », cours en ligne, repéré à <https://www.christianpuren.com/bibliothèque-de-travail/023/>, (dernière consultation le 21 mai 2019).

Sauquet, M. (2007). *L'intelligence de l'autre. Prendre en compte les différences culturelles dans un monde à gérer en commun*. Paris : Ed. Charles Léopold Mayer.

Sen, A. (2007). *Identités et violence : l'illusion du destin*. Paris: Odile Jacob.

UNESCO. (2013). *Compétences interculturelles – Cadre conceptuel et opérationnel*. Repéré à : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000219768_fre

Verbunt, G. (2011). « L'intégration culturelle va-t-elle enfin s'imposer ? ». Le Monde. Repéré à : https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/02/24/l-integration-culturelle-va-t-elle-enfin-s-imposer_1484760_3232.html

Verbunt, G. (2011). *Penser et vivre l'interculturel*. Lyon : Chronique Sociale.

2. Sites internet

<http://www.societe-interculturelle.com/>, site web de Gilles Verbunt qui contient des informations relatives au domaine de l'interculturel.

3. Conférences vidéos

Blanchet, P. (2014, juin). « Les cultures dans la formation aux langues : enseignement, apprentissage, évaluation - La dimension interculturelle dans la formation aux langues : et si ça changeait tout ? ». Communication présentée au 6e Colloque International de l'ADCUEFE-Campus FLE, Université Lille 3, Conférence vidéo repérée à : <https://www.lairedu.fr/media/video/conference/dimension-interculturelle-formation-aux-langues-ca-changeait/>

Dervin, F. (2013, Octobre). « L'interculturel ». Communication présentée pour la Conférence de clôture du 19e UFEO. Conférence vidéo repérée à : <https://www.youtube.com/watch?v=WXd2g5Fn7iI>

ANNEXES

ANNEXE 1 : GRILLE DE QUESTIONS ENTRETIEN

Entretien Mme Zohra Guerraoui Responsable pédagogique du DU de Psychologie interculturelle appliquée

- 1) Est-ce que vous pouvez vous présenter et présenter votre parcours en quelques mots ?
- 2) Vous êtes responsable d'une formation interculturelle, quelles ont été vos motivations pour faire cette formation ?
- 3) A qui s'adresse cette formation ?
- 4) Quel est le but de cette formation ?
- 5) Sur combien de temps se déroule la formation ?
Pensez-vous avoir assez de temps pour traiter et faire le tour des questions interculturelles ?
- 6) Comment se déroule la formation ?
- 7) Vous proposez une formation sur le long terme donc. On remarque que beaucoup de formations à l'interculturel se font sur le court terme (sessions de deux semaines par exemple, voire une journée), est-ce que vous pensez que cela est suffisant pour se former à l'interculturel ?
- 8) Quelles compétences cherchez-vous à développer/ faire acquérir à vos apprenants ?
- 9) Notez-vous une différence chez vos apprenants après avoir effectué la formation par rapport à avant ?
- 10) Pensez-vous qu'elles ont un réel impact et à quel(s) niveau(x) ?
- 11) Pensez-vous que ces formations soient indispensables aujourd'hui ?
- 12) Pensez-vous qu'il serait intéressant de développer de telles formations à plus grande échelle, c'est-à-dire pour l'ensemble des citoyens ?

ANNEXE 2 : TRANSCRIPTION ENTRETIEN

Entretien Mme Guerraoui du 13 mai 2019

E : Est-ce que vous pouvez vous présenter: et euh: et présenter votre parcours en quelques mots/ S'il vous plaît\

Z : ALORS me présenter donc je m'appelle Zohra Guerraoui: je suis donc maître de conférence en psychologie interculturelle: et euh donc je travaille: à l'université Toulouse 2 Jean Jaurès: et euh j'ai donc tout un parcours euh:: donc mon parcours est essentiellement centré sur: sur la psychologie\ (.) et en euh: et je me suis spécialisée donc dans la psychologie interculturelle c'est-à-dire sur les effets euh:: DES CONTACTS culturels sur les individus\ ET euh le traitement psychologique qu'ils opèrent donc quand ils sont CONFRONTES à euh: une hétérogénéité culturelle.

E : D'accord\

Z : Voilà EN GROS

E : <((en souriant) D'accord\ ok\)> Donc du coup vous êtes responsable d'une formation interculturelle\ De psychologie interculturelle\ Et quelles ont été vos motivations pour créer cette formation/

Z : Alors je suis responsable du diplôme UNIVERSITAIRE qui est proposé à des PROFESSIONNELS et donc c'est un diplôme de psychologie interculturelle APPLIQUEE\ Qui est voilà qui s'adresse à des professionnels: des euh du social du paramédical de l'éducation de fin voilà de\ C'est très très large comme public\

E : D'accord\ Et dans ce cas pour cette formation donc le DU (.) quelles ont été vos motivations pour faire cette formation/

Z : ALORS on a proposé cette formation aux professionnels parce que euh euh il y avait des demandes de de leur part euh voilà des professionnels qui se trouvent confrontés: à des: problématiques: euh:: interculturelles hein qui sont euh voilà à des personnes qui sont euh: voilà qui qui sont confrontés à des problématiques interculturelles et euh qui n'avaient pas les: outils THEORIQUES et les outils PRATIQUES pour pouvoir répondre à ces: questionnements et euh voilà donc euh:: on a trouvé pertinent de pouvoir proposer cette formation AU NIVEAU de l'université puisque pendant longtemps on a assuré les uns et les autres de manière très individuelle:

auprès d'institutions auprès euh voilà à partir de demandes ponctuelles\

Là on a institutionnalisé ces: cette formation\

E : D'accord donc auparavant vous dites que c'était des formations INDIVIDUELLES/ C'est-à-dire que sur la demande...

Z : C'est-à-dire qu'avant des institutions nous contactaient personnellement aux uns ou aux autres et on REPONDAIT de manière individuelle: euh voilà à cette demande\

E : D'accord\ Vous veniez sur quelques temps précis faire une formation dans leur institut ou:

Z : Voilà\ Tout à fait\

E : D'accord\ Donc du coup cette formation elle s'adresse déjà à des professionnels euh qui travaillent sur le terrain\ Et donc elle dure combien d'temps/

Z : Alors le DU le DU est une formation qui se fait en un an\ c'est une formation de 140 HEURES et qui articule les aspects des théories à des aspects PRATIQUES et voilà c'est proposé euh 2 jours par mois voilà où les professionnels sont présents sur l'université pour travailler ces euh ces questions-là\

E : D'accord\ Et donc quel est le BUT de ce DU/ De la formation d'une manière générale/

Z : Ah comme je vous le disais hein c'est euh l'objectif est de donner des outils PRATIQUES et THEORIQUES aux professionnels pour pouvoir: euh: analyser: pour pouvoir euh COMPRENDRE euh les PROblématiques qu'ils rencontrent euh dans leur: activité hein voilà pour essayer de comprendre ce qui se passe dans la rencontre: ce que ça génère chez les individus les résistances: qu'ils peuvent euh: que que que l'on peut RENCONTRER dans cette rencontre interculturelle: les enjeux aussi psychologiques pour les uns et pour les autres\ C'est de voir aussi quels sont aussi tous les PROCESSUS qui sont en jeu dans cette rencontre là\ Que ce soit des processus: psychologiques ou des processus psycho-sociaux ou voilà c'est voilà qu'est-ce qui se passe quels sont les types de résistances euh quelles sont les ressources que les individus peuvent mobiliser pour dépasser justement les les: ces résistances: euh:: pourquoi ça résiste pourquoi enfin voilà\ Voilà quelles sont les conditions favorables pour euh:: pour une meilleure prise en compte de de euh: de cette HETEROGENEITE qui crée du conflit\ du conflit en soi

et du conflit avec l'autre\ Voilà et puis de proposer surtout des outils pour évaluer euh ces euh:: ces processus des dispositifs qui peuvent être mis en place pour développer justement les: ressources enfin voilà on est vraiment dans de la psycho\

E : Voilà donc du coup ça fait beaucoup d'éléments tout ce que vous dites\ Et est-ce que vous pensez que cette formation sur le long terme donc sur un an/ C'est suffisant euh pour les personnes qui y assistent\

Z : Alors ce sont généralement des professionnels qui ont une expérience avec ces types de population et euh et donc on ne part pas de rien\ On part justement de cette expérience des: des difficultés qu'ils ont pu rencontrer mais aussi des choses qu'ils ont pu mettre en œuvre qui ont marché ou qui n'ont pas marché donc justement on peut travailler là-dessus\ ET on part justement de ces expériences là pour dérouler notre propos alors bien évidemment ce ne sera jamais suffisant mais on on: espère quand même leur donner des: des éléments pour pouvoir par la suite même continuer leur réflexion et voilà c'est euh c'est voilà on est dans une formation CONTINUE et comme on dit aujourd'hui c'est une formation tout au long de la vie\ Donc à un moment donné ils viennent chercher quelque chose euh: voilà qui peut les aider à avancer (.) mais bon on est jamais euh comment dire: ça ne s'arrête jamais\

E : Oui\ Je vous posais cette question parce que justement on voit beaucoup c'est très à la mode l'interculturel on en parle beaucoup et on voit beaucoup de formations justement sur le TRES court terme c'est-à-dire des sessions de deux semaines ou une journée voire quelques heures des fois\ Et donc je voulais savoir si vous pensez que cela EST suffisant ces formations qui durent une journée/ (.)

Z : Alors moi j'aimerais bien savoir je sais pas trop ce qui se fait enfin j'ai quand même une petite idée mais la question que je me POSE c'est euh est-ce que euh on est vraiment DANS une formation sur les questions d'interculturalité\ Parce que ce qu'on voit très souvent ce qui se développe c'est que très souvent on est PLUTOT dans des formations sur les CULTURES\ C'est de parler par exemple de la culture maghrébine ou de la culture chinoise: et euh ON N'EST PAS dans de l'interculturel\ ON EST dans: une formation de type anthropologique j'allais dire\ C'est parce que quand on parle d'interculturalité on est vraiment sur la problématique du CONTACT\ Qu'est-ce qui se passe: QUAND des individus qui se sont

CONstruits dans des univers euh soit culturels différents parce qu'ils viennent d'ailleurs SOIT parce qu'ils se sont construits dès leur naissance dans des euh: des des systèmes culturels HETérogènes\ Soit des individus d'une société donnée qui se RETROUVENT comme on l'est tous aujourd'hui\ DANS ces problématiques interculturelles\ Voilà qu'est-ce que ça signifie pour l'individu/ Donc c'est vraiment cette QUESTion du contact c'est qu'est-ce qui se passe dans ce CONTACT/ C'est-à-dire comment: et et et nous on le travaille à travers des processus qui sont des processus de PARADOXE parce que dans cette rencontre <((en mimant) on s'OUVRE et on se FERME)>\ Voilà\ Donc on travaille de manière: on ESSAIE de de: REPERER ces processus de fermeture et d'ouverture donc à partir de la question du CONFLIT\ Puisque quand on se ferme c'est qu'il y a un CONflit\ Un conflit en soi parce qu'on ne se parle que ça vient peut-être: en contradiction avec ce que: euh avec le type de socialisation qui a été qui a été le nôtre\ ça vient en contradiction avec des valeurs qu'on nous a inculqué: et ça nous renvoie du coup peut être ça nous met dans une position d'ambivalence\ Voilà donc ça CREE, ça crée du CONFLIT\ Parce que on est peut être aussi dans des conflits de LOYAUTE voilà\ ET puis dans le rapport à l'autre aussi qu'est-ce qui SE JOUE aussi dans cette rencontre là/ C'est quand je je: je me suis construite à partir d'un certain nombre de valeurs et que je suis en lien avec des personnes qui se sont construites sur d'autres valeurs et bien comment on fait pour vivre ensemble/ pour communiquer/ Qu'est-ce que cela va INDuire chez l'un et chez l'autre/ Quels sont aussi les processus de PROtection qui vont être mis en place dans la mesure où la question de l'altérité va être centrale ET peut être perçue comme une menace\ Donc qu'est-ce que ça signifie hein/ voilà pour les uns et pour les autres d'être pris dans ce rapport là/ Voilà donc est vraiment et et et de manière plus globale dans la mesure où on est des êtres SOCIAUX et on vit dans une SOCIETE et les sociétés elles sont euh se euh: généralement hein elles se: elles s'organisent en sous-groupes en majorité minorité des rapports de force et enfin voilà tout cela va AGIR aussi sur l'individu et sur la manière dont il va se mettre en lien OU PAS\ avec l'autre\ Et puis c'est aussi de se dire mais qu'est-ce que je RENVOIE à l'autre et comment L'AUTRE me perçoit/ C'est voilà donc il y a toutes ces questions là hein qui vont être pises en compte et qui VONT euh vraiment nous donner des informations

sur CES problématiques d'INTERculturalité donc on voit qu'on est BIEN (.) bien loin de la simple question de la CONNAISSANCE de la culture de l'autre parce que ce n'est pas parce que je connais la culture de l'autre que je vais comprendre ce qui se PASSE dans ses interactions quotidiennes\ Et puis de toute façon la connaissance de la culture ne nous apporte rien dans la mesure où la culture euh: de quelle culture on parle/ (.) Parce que culture maghrébine PAR EXEMPLE qu'est-ce que ça veut dire/ (.) ça ne veut absolument rien dire\ dans la mesure où CHACUN (.) va s'approprier: va interpréter: va REAJUSTER des VALEURS qui lui sont transmises (.) et comme on sait que d'une famille à l'autre ce n'est pas forcément les mêmes valeurs qui vont être transmises elles seront pas reçues de la même manière par l'individu: DONC la connaissance de l'autre la culture c'est un processus\ c'est toujours dans du mouvement c'est toujours dans du changement c'est toujours dans des recompositions c'est toujours (.) Donc parler de telle ou telle culture N'AVANCE pas\ Par contre essayer de dégager les processus qui sont SOUS-TENDUS euh par la rencontre intercultu- par la rencontre (.) nous permet de COMPRENDRE les comportement: les réactions: et les POSITIONNEMENTS: des individus les stratégies qu'ils mettent en place pour dépasser les les: conflits: que ce soit des conflits intrapsychiques ou des conflits interpersonnels. Vous voyez donc c'est beaucoup BEAUCOUP plus COMPLEXE\

E : Oui\ voilà pourquoi je vous posais la question de ces formations qui sont très courtes et j'me demandais qu'est-ce qu'on pouvait y faire concrètement\

Z : C'est surtout de d'amener les individus de prendre conscience de ce que je viens de vous dire\ Que euh:: connaître l'autre c'est pas connaître sa culture\ Connaître l'autre ça passe par connaître ces processus et CONNAITRE l'autre ça passe avant tout par se connaître soi-même\ C'est ça aussi\ Parce que dans ces questions de l'interculturalité on travaille beaucoup sur l'AUTRE mais on ne se pose jamais la question de soi\ Or dans ces formations là justement c'est de dire on est dans une interaction\ On est donc l'interaction entre moi et l'autre donc je suis CONCERNÉE moi aussi par: la problématique interculturelle\ cette problématique ce n'est pas elle n'est pas vécue uniquement par l'autre\ Je la vis moi aussi dans cette rencontre là d'abord mais je la vis aussi parce que (.) nous sommes dans un monde MULTICULTUREL et que l'on se

construit tous autant que nous sommes à partir d'une hétérogénéité (...) et que on est amenés à gérer cette hétérogénéité EN SOI\ Et si on est conscient de cela et si on réfléchit à partir de nous-même (...) eh bien on peut arriver à comprendre ce qui se passe chez l'autre\ et on peut comprendre aussi les TENSIONS que peuvent générer ces rencontres là\ E : Hmmhm\ Et donc dans ce cas-là une formation à l'INTERCULTUREL (...) l'interculturel dont vous parlez-vous selon vous de quelle forme elle serait et combien de TEMPS ça pourrait prendre au-delà de celles dont on parlait qui durent une journée voire deux semaines\

Z : Olalah (...) alors là vous me posez une question qui n'est pas simple parce que euh:: bon moi là je vois qu'ici on forme des psychologues interculturelles\ mais c'est aussi l'expérience\ la curiosité en allant à des conférences\ en faisant des formations justement complémentaires en faisant voilà qui les amènera à approfondir la formation\ Et là c'est un peu pareil, je veux dire LE professionnel quand il se retrouve sur le terrain: il va voilà il va être confronté à un moment ou à un autre à euh à un questionnement: et voilà il va chercher à: se à trouver des réponses éventuellement en cherchant des formations en allant à des conférences ou en lisant des euh des ouvrages ou des articles voilà\ donc je je je ne sais pas quantifier le le temps qu'il faut\ C'est euh parce que c'est vrai que bon il peut y avoir des personnes de par leur formation de par leurs compétences qui peuvent avoir besoin JUSTE de quelques jours: et puis d'autres pour qui c'est TOTALEMENT nouveau et qui auront besoin de davantage de temps\ Vous voyez c'est: Bon nous là pour cette formation on a estimé que 140 heures pour des professionnels qui étaient sur le terrain et qui avaient déjà une CONNAISSANCE de ces problématiques étaient bon peut être pas suffisant mais que dans tous les cas c'était déjà une première offre qui pouvait être faite\ Bon après c'est surtout leur donner les billes les cartes\

E : Hmm tout à fait\ Et en reparlant de vos apprenants\ quelles compétences cherchez-vous à faire développer ou même à faire acquérir à vos apprenants par cette formation/

Z : Nous euh nous les compétences qui sont recherchées sont vraiment euh des compétences de communication\ déjà\ parce que: c'est vrai que: c'est: aussi se dire que la manière dont on va communiquer\ les mots que l'on va utiliser\ le comportement que l'on va avoir\ voilà eh bien il faut

pouvoir le décrypter\ Et que il y a du verbal\ mais il y a aussi du non verbal\ Et que la langue c'est pas seulement un moyen de comment dire c'est pas seulement un outil de communication mais que ça véhicule tout un univers culturel et que euh les silences les gestes les MOTS le SENS que l'on donne aux MOTS: ils s'inscrivent dans quel univers\ Voilà donc tout ça c'est à prendre en compte donc le type de compétence est important\ Mais c'est aussi des compétences en terme de POSTURE\ C'est comment euh: pour pouvoir saisir justement les difficultés voilà du et pouvoir comprendre son comportement voilà il y a un certain nombre de COMPETENCES à développer telles que la sensibilité\ la sensibilité interculturelle\ hein c'est-à-dire être vraiment conscient de la variation interculturelle hein entre les individus\ C'est aussi des compétences d'ECOUTE\ être attentif à ce qui est dit comment c'est dit\ Etre dans l'EMPATHIE\ hein c'est euh voilà c'est pouvoir se mettre à la place de de l'AUTRE\ être en capacité de ressentir ce qu'il peut ressentir à ce moment là voilà pour pouvoir l'AIDER\ Voilà ENTRE AUTRE HEIN c'est aussi pouvoir développer des compétences en terme d'EVALUATION aussi\ hein c'est euh c'est pouvoir construire des outils qui rendent bien compte de ce qu'on veut MESURER hein et pas et voilà et donc du coup être sensible à cette dimension CULTURELLE\ Et nous en psychologie on est très sensible à ça puisqu'il y a énormément de tests qui sont proposés et donc ces tests est-ce qu'ils mesurent exactement ce qu'ils veulent mesurer\ dans la mesure où ce sont souvent des tests qui ont été faits en occident et donc du coup c'est retravailler ces tests c'est être conscient que peut être sur certains items il faudrait être précautionneux: voilà donc c'est vraiment toute une réflexion: voilà qui est et c'est c'est vrai que pour ces professionnels c'est aussi avoir: des comment dire (.) des compétences qui prennent en compte justement j'allais dire la CONSCIENCE culturelle et la CONSCIENCE interculturelle\ c'est-à-dire je dois me connaître comme je vous disais tout à l'heure (.) je dois me connaître avant de pouvoir connaître l'autre\ Voilà\ c'est pouvoir un petit peu ressentir de pouvoir comprendre mon fonctionnement de pouvoir comprendre mes REACTIONS par rapport à l'étrangeté (.) par rapport à l'altérité par rapport à voilà qu'est-ce que je ressens quand je me retrouve dans des situations de RUPTURE quand je me retrouve dans des situations d'INSECURITE\ voilà, qu'est-ce que j'ai ressentis/ Et du coup on fait

appel à leur on les amène à REFLECHIR sur leur PARCOURS\ voilà\ quelles sont les ruptures qu'ils ont connus comment ils les ont dépassés: euh qu'est-ce qu'ils ont ressentis à ce moment là\ Pour faire comprendre justement que quand on est dans des situations d'INTERCULTURALITE on peut être dans ces situations de rupture (.) et de confrontation\

E : hmmmm d'accord\ Et donc dans ce cas en parlant des compétences\ est-ce que justement vous notez une différence entre l'avant et l'après la formation chez vos apprenants/

Z : <((en souriant) C'est ce qu'ils me disent)>\

E : <((en souriant) Ouais\ C'est ce qu'ils vous disent\ Vous avez des retours en tout cas)>\

Z : Voilà\ On a des retours en disant que: effectivement ils comprennent MIEUX certains comportement: que ils ont procédé différemment par la suite (.) que euh ils comprennent mieux les euh voilà les enjeux\ voilà\ donc oui\ oui ils sont euh ils n'APPREHENDENT plus\ ils n'approchent plus voilà leur activité de la même manière\

E : Hmm\ Donc la formation interculturelle dans ce cas elle a vraiment un REEL impact sur chaque personne qui suit cette formation\

Z : Oui mais moi je pense que elle a un impact\ non pas parce qu'on est bon\ c'est pas\ MAIS elle a un impact parce que les personnes qui viennent à ces formations ce sont les personnes qui se sont POSES les questions et euh qui ont qui CHERCHENT des moyens pour euh (.) voilà pour euh:: pour trouver des réponses à ces questions\ Donc ce sont des personnes qui sont MOTIVEES\ c'est euh voilà\ Parce que je pense que une personne qui n'est pas SENSIBLE à ces questions là ne fera pas la démarche d'aller en formation\ Et: donc voilà et c'est peut être ces personnes là qu'il faudrait CONVAINCRE avant tout\

E : Oui\ justement ça fait le lien avec mes questions suivantes\ Est-ce que vous pensez que ces formations elles soient indispensables aujourd'hui mais: à plus grande échelle/

Z : Ah moi je pense que OUI\ Je pense que oui parce que comme je vous le disais tout à l'heure nous vivons euh: aujourd'hui tous autant que nous sommes dans des situations d'interculturalité\ et on voit justement aujourd'hui comment les questions Sociales ET Politiques elles peuvent être pensées à travers ces questions d'interculturalité\ On est aujourd'hui en pleine euh en pleine campagne électorale pour les\ pour

les élections européennes\ et on voit bien comment cette question du rapport à l'autre est CENTRALE\ Mais pas uniquement la question des MIGRATIONS\ même si effectivement elle elle devient le le le CENTRE des propos de de certains partis qui la brandissent comme un un REPOUSSOIR et voilà\ mais euh:: ces ces questions d'INTERCULTURALITE je veux dire si on veut construire l'Europe et si on veut voilà vivre dans cet ensemble LA\ Euh il y a nécessité aussi de de peut-être réfléchir sur qu'est-ce qui fait résistance à cette construction\ qu'est-ce qui fait que l'on se REFERME\ qu'est-ce qui fait que l'on n'accepte plus la différence de l'AUTRE/ Qu'est-ce qui fait euh:: que l'on érige des frontière à nouveau/ euh voilà\ Donc on est vraiment et et et si on A L'ECOLE dès petit (.) on ne travaille pas sur ces questions-là\ et pas la question de de l'étranger\ pas sur la question de l'immigré\ c'est pas CA qui est\ MAIS c'est d'être dans des apprentissages SUR que que que on est bien bien sûr qu'on est tous des humains mais on n'est pas tous pareils\ on n'est pas tous pareils\ Et c'est pas parce qu'on n'est pas pareils que: on est dangereux ou euh voilà\ Donc c'est toute cette question du RAPPORT A L'AUTRE\ C'est pas la question de la différence qu'il faut euh qu'il faut apprendre\ parce que c'est ce que l'on a longtemps fait et c'est pas ça\ E : Oui\ on accentue beaucoup sur les différences plutôt que parler des points communs\

Z : Et voilà\ et OUI voilà dans ce rapport à l'autre qu'est-ce qu'on peut construire ENSEMBLE (.) euh à partir de ce que l'on EST\ Voilà\ Et c'est peut-être là qu'on trouvera une voie qui nous permettre d'être beaucoup plus en PAIX avec nous-même et avec l'autre\

E : Hm, oui\ <((en riant) Et voilà ce sera le mot de la fin\ Merci\)>

ANNEXE 3 : GRILLE DE QUESTIONS QUESTIONNAIRE ETRANGERS

QUESTIONNAIRE ETRANGERS L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ?
- Age ?
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ?
- Projetez-vous de rester longtemps ?
- Quel est votre niveau de français ?
 - Débutant
 - Intermédiaire
 - Avancé
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ?
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?

- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?

- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?

- Pourquoi ?

- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?

- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?

- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?

- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?

- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?

- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?
Pourquoi ?

- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?

ANNEXE 4 : REPONSES QUESTIONNAIRES ETRANGERS

QUESTIONNAIRE ETRANGERS L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Brésilienne
- Age ? 20
- Statut ?
 - Etudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ? Je suis en France et à Toulouse depuis fin août 2018
- Projetez-vous de rester longtemps ?
Oui, j'y voudrais terminer mes études supérieures
- Quel est votre niveau de français ?
 - Débutant
 - Intermédiaire
 - Avancé
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Pour les opportunités d'étude et sa bonne qualité.
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
Non
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ? Des étrangères
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
De la même nationalité
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
C'est plus facile d'avoir des relations avec des étrangères vu que ils sont dans la même situation que moi et plus ouverts pour rencontrer des gens. Les brésiliens notamment ont une aisance relationnel et je me réconforte en sachant qu'il y a des personnes parlant la même langue disposées à m'aider. Le fait d'être de la même nationalité et culture rend les choses un peu plus faciles.
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ?

○ Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?

- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?
Oui.
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ? Oui.
- Pourquoi ?
Pour moi, la plupart des français ne sont pas réceptifs et ils sont beaucoup plus individualistes. De plus, ils n'ont pas de la patience lorsque vous ne parlez pas le français ou que vous ne le parlez pas bien. C'est plutôt une question culturelle, et je crois que ceux qui ont déjà eu une expérience à l'étranger sont plus habitués et ouverts à la diversité.
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?
La manière de parler principalement, avec beaucoup de politesse mais très court et fort. Aussi, la relation avec les repas, la pensée réflexive sur différents sujets et l'esprit critique des français, et les relations interpersonnelles.
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ? Rien de grave.
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?
Oui, c'est l'une des raisons.
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
Non, je savais de tous les difficultés culturelles mais c'est complètement différent lorsque je les vis.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ? Oui, mais seulement au début.
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?
Pourquoi ?
Non, jusqu'à présent j'ai le sentiment de ne pas y appartenir. Je pense que la difficulté d'avoir une relation durable et ne pas parler couramment le français sont les problèmes.
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
En général, non. Par contre, il y a des lois et des opportunités en théorie qui ouvrent des portes aux étrangères.

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité : Péruvienne
- Age : 32
- Statut :
 - étudiant
 - employé X
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ?
En France ans à Toulouse 2 ans
- Projetez-vous de rester longtemps ?

Oui

- Quel est votre niveau de français ?
 - Débutant
 - Intermédiaire
 - Avancé X
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?

J'aime bien la culture française
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
 - Oui j'ai quelques amis français
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
 - Oui j'ai des amies françaises et étrangers aussi
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ? Des différents nationalités
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
- Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ?
- Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?

- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?
Oui
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?
non
- Pourquoi ?
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?

Je n'ai pas trouvé un différence remarque au niveau culturelle
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?
non
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?
non
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
non
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?
oui
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?
Pourquoi ?
Oui je me sens comme chez-moi
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
Oui

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité? Malgache
- Age ? 19ans
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur independent
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ?
2ans
- Projetez-vous de rester longtemps ?
Non, encore deux années
- Quel est votre niveau de français ?
 - Débutant
 - Intermédiaire
 - Avancé
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Pour pouvoir poursuivre mes études et aussi pour la langue car Madagascar est un pays en partie francophone
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
non
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
des étrangers
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
non
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
Car ils sont amenés à fréquenté les mêmes endroits que moi, ET ils sont plus facile à aborder
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ?
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?
- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?
oui
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?
Parfois oui
- Pourquoi ?

Ils sont parfois plus fermés a use approche trop directe

Une difference de coutume peut etre

- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?
la façon de saluer (2 bises, poignee de main)
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?
Non
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?
Oui parfois
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
non
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?
Oui
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?
Pourquoi ?
oui, car j'ai pris l'habitude de les accoster differement la premiere fois.
J'ai des amis francais maintenant
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité : brésilienne
- Age : 36 ans
- Statut
 - employé
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ?
Je suis en France et à Toulouse depuis novembre 2016
- Projetez-vous de rester longtemps ?
Oui, on n'a pas l'intention de rentrer pour le moment
- Quel est votre niveau de français ?
 - Avancé
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Car mon mari a été embauché par Airbus
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
Plutôt avec les étrangers, par contre au travail j'ai plus de relation avec les français
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
La plupart est brésilienne aussi, mais on a des amis des autres nationalités aussi comme colombienne, italiene, russie etc
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
Je ne sais pas. Je crois que les étrangers s'entendent bien car on est dans la même situation (loin de la famille, de nos pays, etc) on s'entraide beaucoup. Et aussi d'après moi, les français (en général, bien sûr) sont plus fermés.
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ?
 - Au travail
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?
Ça dépend, je travail avec beaucoup de gens plus agés qui sont pas trop favorables à la diversité... qui jugent etc. Les plus jeunes sont plus ouverts et aussi les français qui ont des parents étrangers

- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?

Oui
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?

A mon avis oui, malheureusement
- Pourquoi ?

Peut-être en raison de nos cultures qui sont un peu différents ou peut-être ce sont les français qui j'ai rencontré.
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?

Au début, j'ai trouvé un peu bizarre le façon d'accueillir les clients par exemple dans les resto, etc . Pas trop sympathiques et amicales comme on peut trouver au Brésil. Là je trouve les gens plus tranquilles en conduisent, sont moins bruyants dans les spaces communs.
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?

Non
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?

Non
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?

Non
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?

Non, comme je suis assez timide j'ai tardé en m'intégrer. Surtout avec la barrière qu'était la langue
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?

Pourquoi ?

Oui, car je comprend mieux ça manière de vivre, je les respect et je sens le même
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?

Le gens ne sont pas trop accueillant, par contre je trouve que les lois « protègent » beaucoup les étrangers. Il y a bcp d'aide, de soutien.

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Franco-Algérien
- Age ? 64
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant x
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ?
2009
- Projetez-vous de rester longtemps ?
oui
- Quel est votre niveau de français ?
 - Débutant
 - Intermédiaire
 - Avancé x
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Pour sa culture
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
oui
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
Généralement les étrangers
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
De différentes nationalités
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
Pour apprendre plus de leurs cultures
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ?
Par le travail
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?oui

- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?
oui
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?
Pas du tout
- Pourquoi ? Ils suffit d'être toujours en contacte
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?
Oui bien sûr
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?
Pas du tout
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ? non ils suffit d'accepter l'autre quelques que soit ces convictions
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
J'ai été à l'école primaire avec les enfants français et les mes profs c'étaient que des français
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?
Non
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?
Pourquoi ?
oui
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
oui

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Marocaine
- Age ? 23
- Statut ?
 - étudiant ✓
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ? Depuis Août 2018
- Projetez-vous de rester longtemps ? Oui
- Quel est votre niveau de français ?
 - Avancé ✓
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Toutes convention de mon ancien école sont avec des écoles français
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
Plus ou moins
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
Plutôt avec des étrangers
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
 - ⇒ la plupart sont de même nationalité que moi
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
Ce n'est pas une question de choix, généralement lorsque je rencontre quelqu'un de ma nationalité j'ai le sentiment que je le connais déjà même que c'est la première fois que je le rencontre. Par contre avec un français ou un étranger d'une autre nationalité ça prend plus de temps pour qu'on se connaît bien
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ? Speed dating ⓘ, Concerts / soirée, Cité universitaire, Université
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?

Oui de 40% à 60%

- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?
Absolument
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français?
Plus ou moins
- Pourquoi ?
Différences culturelles
Nous n'avons pas les mêmes habitudes
Ce que j'ai remarqué c'est que en général il sont rares le gens français qui vont vers les étrangers
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?
Alcool / bière
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ? De temps en temps XD
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?
L'intégration d'une nouvelle communauté notamment Française dépend de plusieurs facteurs dont la culture est l'un parmi eux
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
Non, pas du tout, je l'ai considéré comme une nouvelle aventure
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?
Oui de 60% à 70%
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ? Pourquoi ?
Non pas forcément, parce que la plupart de mes connaissances en France me sont pas des français
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
Je peux être d'accord à 70%. Parce qu'on voie clairement que les gens viennent des 4 coins du monde et qui vivent en France par contre l'interaction entre les français et les étrangers n'est pas assez forte

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? brésilienne
- Age ? 40 ans.
- Statut ?
 - travailleur indépendant (Je travaille à distance pour mon ancien bureau)
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ?
- Je suis arrivé en janvier 2017, mais j'y suis allé et suis revenu plusieurs fois. Je suis de retour avec un visa de long séjour depuis février 2019. A Toulouse ? Oui, à Toulouse.
- Projetez-vous de rester longtemps ?
Probablement oui.
- Quel est votre niveau de français ? A2.
 - Débutant

Pourquoi avez-vous choisi la France ?

Mon mari est venu travailler chez Airbus et la France est un pays extrêmement admiré pour son histoire, sa position géographique et sa langue.

- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ? Non, pas de tout ☺
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
Je n'ai pas d'amis français et je me sens très timide car je ne peux pas parler correctement.
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
Oui, de la même nationalité.
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
Je n'ai pas d'amis français
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ? n/a
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ? n/a
- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ? Oui.
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?
Non, apparemment pas.

- Pourquoi ?

Apparemment, les relations de travail françaises de mon mari sont très ouvertes, mais nous ne savons pas dans quelle mesure ils acceptent les "immigrés" et les "interférences" dans leur culture.

- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?

Nous (mon mari et moi) avons trouvé tout très semblable. Certaines choses attirent notre attention:

- beaucoup de vélos dans les rues et il n'est pas dangereux de faire du vélo;
- nous ne ressentons pas le besoin d'avoir une voiture;
- les transports en commun sont très bons;
- les dates comme Noël, le carnaval et Pâques sont peu célébrées;
- les gens pensent que dire "bonjour", "s'il vous plaît" et "merci" est suffisant pour être éduqué;
- l'humour varie beaucoup en fonction de la météo ;
- presque rien ne fonctionne le dimanche;
- il reste beaucoup plus de temps pour la vie personnelle et familiale (mon mari travaille bien moins ici);
- apparemment, le système de santé publique fonctionne mieux;
- les espaces de loisirs sont plus démocratiques (il n'y a pas beaucoup de clubs privés et tout le monde peut s'amuser et faire du sport en plein air) ;
- Je pense que les Français sont un peu querelleurs (ils taquinent et argumentent bcp), mais ce sont de bonnes personnes, lol, j'aime beaucoup vivre ici.

- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?

Jusqu'à présent, nous avons été très bien traités, sauf par un agent immobilier. Nous pensons qu'il était une personne peu instruite et ne représentait pas bien la France, notamment parce que d'autres personnes de cette même entreprise étaient suffisamment éduquée.

- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?

- Ce qui m'empêche de bien interagir avec le français, c'est la langue.

- Il y a des malentendus plutôt désagréables. J'ai peu d'expérience avec le français, mais la stéréotypage de la « femme brésilienne » est assez offensant et déplaisant. Il y a un manque de soin dans la résolution de ces problèmes. Il existe des stéréotypes de mon pays qui sont également liés à d'autres problèmes concernant l'Amérique du Sud, mais qui ne font que montrer un grand manque de connaissance de notre culture, de notre taille et de notre réalité. Ce sont de petites situations que nous finissons par contourner et surmonter, mais elles

sont désagréables.

- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
Je ne peux pas répondre. Je pensais avoir suffisamment de connaissances sur la culture pour pouvoir vivre ici, mais je n'ai pas de réponse à cette question.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?
Non 😔
La télévision, les journaux et les films montrent un français un peu réticent envers l'immigré et, à cause de mes difficultés avec la langue, je finis par rester beaucoup plus chez moi. À cause de cela, j'ai fini par occuper un poste à distance pour mon pays.
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?
Pourquoi ?
Non pas du tout. Je manque de la langue et du travail.
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
Oui, au moins j'ai été bien traité ici.

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité - Brésilienne
- Age - 41 ans
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - X travailleur indépendant (chef d'entreprise)
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ?
9 ans en France et 7 ans dans la région toulousaine
- Projetez-vous de rester longtemps ?
A vie
- Quel est votre niveau de français ?
 - Débutant
 - Intermédiaire
 - X Avancé
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Je suis tombée amoureuse
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
Oui, je travaille entre les français
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
Avec des étrangers
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
Différentes et brésiliennes
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
J'ai l'impression qu'ils sont plus chaleureux que les français.
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ?
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?
- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ? Bien sûre
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?
Oui

- Pourquoi ?
Je pense que ils sont plus fermés.
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?
Plusieurs ! Par rapport le repas (manger en France c'est comme un rituel, pour moi), l'hygiène (je brosse mes dents 3x par jour, même au travail, pour mes collègues de travail français, avoir un brosse à dents dans le tiroir ça fait un peu différent) , etc
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?
Avec la langue et un peu de préjudice par rapport la nationalité brésilienne
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?
Non
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
J'ai connaisait la France avant même faire connaissance de mon mari.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ? Oui
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?

Pourquoi ?

Un peu, parce que je travaille avec des français.

- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
Ça change par rapport la nationalité.

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Syrien
- Age ? 27 ans
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ? Depuis 2 ans
- Projetez-vous de rester longtemps ? 5 ans en plus environ
- Quel est votre niveau de français ?
 - Débutant
 - Intermédiaire
 - Avancé
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Parce que j'ai étudié la littérature française donc la France était un bon choix pour continuer mes études dans un pays dont je parle la langue. De plus, j'y ai des membres de la famille.
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
Oui
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
Des étrangers
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
Soit de ma nationalité soit d'une nationalité proche de la mienne (dans les cultures et les habitudes)
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
Je me sens plus à l'aise avec eux par ce qu'on partage la même langue, les mêmes habitudes, le même vécu, la même enfance, les mêmes trucs drôles qui font rire, les mêmes soucis, la même vision des choses, la même nourriture,
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ?

➤ Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?

- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?

Oui

- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ? Pourquoi ?

Oui, en tant qu'étranger, je ne sais pas encore comment les français pensent en général. Autrement-dit, la mentalité française et la découverte des codes des Français.

Mais pour l'instant, je trouve que les français sont difficiles par rapport aux relations humaines. Plusieurs fois, j'ai remarqué que les Français sont toujours à distance quand ils rencontrent quelqu'un pour la première fois. Quelques fois, ils ont peur de l'autre. « Je dis ça par rapport à des situations que j'ai vues et les ai comparées avec comment on se comporte dans mon pays ». Par exemple, j'étais une fois chez une famille française. Quelqu'un a claqué plusieurs fois sur la porte sans RDV. La famille avait peur et ils ont décidé de téléphoné au police. ».

- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?

Les codes sociales, les blagues, la complexité de la société, la spontanéité qui n'existe pas..... tout est réglé et organisé, les Français sont très organisés, Tout est informatisé.

- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?

- Oui beaucoup, surtout avec les discussions drôles et les blagues.

Toujours il y a un malentendu. A cause du manque de la langue et du manque de connaissance des codes français, je ne peux pas m'exprimer comme je veux.

- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?

- Cela ne m'empêche pas. Mais cela freine et ralentit l'intégration.

- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?

Non

- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?

Oui

- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?

Pourquoi ?

Non, pas encore

Il y a plusieurs éléments :

- l'âge : je suis venu quand j'avais 26 ans. Peut-être si je venais avant, l'intégration serait plus facile.

- Je ne connais pas encore les codes français.

- je n'ai pas la meilleure situation pour m'intégrer. J'ai beaucoup des problèmes à résoudre avant de faire n'importe quelle activité avec les français. J'ai des priorités à faire.

- la situation financière : j'ai raté beaucoup d'activités françaises par ce que j'avais des problèmes financiers « comme aller au cinéma, au théâtre, aux bars, aux soirées, aller aux musées ».

- la situation psychologique.

- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
Oui, c'est sûr. J'ai remarqué que l'inter-culturalité est devenue un aspect et une identité du pays.

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Argentine
- Age ? 34
- Statut ?
 - étudiant
 - employé. ←----- cadre
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ?
A peu pres 6 ans
- Projetez-vous de rester longtemps ?
oui
- Quel est votre niveau de français ?
 - Débutant
 - Intermédiaire
 - Avancé. ←---
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Un peu par hasard, j'avais toujours eu envie de faire une expérience professionnelle a l'étrangère. A l'époque j'avais une copine française avec laquelle on habitait ensemble a Buenos Aires. Je voulais aller travailler au Canada, j'avais trouvé un visa pour y rester mais comme elle voulait continuer ses études et au Canada on devait payer la fac, ce n'était pas envisageable.
Au même temps, j'ai trouvé un visa vacances et travail avec la France, donc on s'est dit de venir et ainsi mon aventure a commencé.
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
- Oui, pas mal... Au travail, des copains, etc.
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ? Les deux par égal
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ? Au travail, en soirées, cours de salsa.
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?

Je ne suis pas sur, en tout cas ce sont des personnes plutôt ouvertes.

- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ? Pas forcément, j'ai bien mon groupe d'amis français/étrangers.
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?
Je pense que cela dépend plutôt du type de personnalité et pas forcément la nationalité.
- Pourquoi ?
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?
Pas beaucoup... sauf qu'on prend beaucoup de temps à table à la différence de chez moi.
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?
Heureusement non.
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?
Non, comme j'ai écrit en haut, je pense que c'est surtout les personnes et pas forcément la culture.
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
Non, je ne savais même pas parler français. J'ai appris au fur et à mesure.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?
Oui
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ? Pourquoi ?
Oui, j'ai d'amis français, ma copine est française, ma vie de tous les jours se passe bien, je fais mes activités de loisir comme d'habitude.
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
Oui, car je ne pense pas que cela dépend de nationalités.

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Espagnole
- Age ? 27
- Statut ?
 - étudiant
 - **employé**
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ?
3 ans
- Projetez-vous de rester longtemps ?
Quand aux probabilités, sur une échelle de 0 (pas vraiment) à 10 (sûrement), je dirais 8...
- Quel est votre niveau de français ?
 - **Avancé**
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Par sa proximité géographique avec l'Espagne, son système de protection sociale et les possibilités d'emploi. La question de la langue a aussi joué très fort. Je ne parle pas l'anglais.
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
Oui, dans le milieu professionnel ou des activités de loisirs en semaine.
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
Plutôt avec des « étrangers »
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
Plusieurs nationalités
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ? Ca se fait spontanément, l'accès à l'amitié d'un « étranger » est plus facile.
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ?
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle
- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?
Oui, bien sûr

- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?
Oui
- Pourquoi ?
Surtout dans le sud de la France, je crois que la difficulté c'est que les gens ont tissé déjà leur cercle d'amis depuis longtemps et « ils n'ont pas le temps » pour commencer des nouvelles amitiés.
Il y a peut-être une réticence à s'impliquer dans une amitié avec quelqu'un qu'un jour retournera à son pays d'origine... Je ne sais pas.
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?
Surtout : l'attitude face à la vie. La manière de vivre le quotidien, de vivre le temps, de se projeter...
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?
Oui. Je dirais même qu'il y a une forte prédisposition à ce que les étrangers on doit s'adapter à la France et il y a peu d'efforts dans les premiers échanges à expliquer, parler plus lentement (et pas plus fort !), répéter différemment si besoin...
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?
Non, pas du tout
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
J'avais déjà vécu 5 ans en Belgique et fréquenté des français. Mon couple est de nationalité française, ma belle famille aussi.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?
Oui, dans un premier temps et encore maintenant je donne priorité à favoriser la rencontre avec des français qu'avec des espagnols.
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ? Pourquoi ?
Non, pas vraiment. Je ne sais pas, ça ne marche pas.
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
Sur une échelle de 0 à 10, je dirai 6.
C'est difficile de parler de la France de manière générale, il y a sûrement des spécificités locales.

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? **Haïtienne**
- Age ? **26 ans**
- Statut ?
 - **Etudiant**
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ?
Depuis 8 mois
- Projetez-vous de rester longtemps ?
Oui, au moins 3 ans de plus
- Quel est votre niveau de français ?
 - Débutant
 - Intermédiaire
 - Avancé
- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Pour avoir de meilleures opportunités
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
Non, pas beaucoup.
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ?
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
Oui de même nationalité et d'autres nationalités
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
Depuis que je suis arrivé en France, je me suis retrouvé qu'avec d'autres étrangers.
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ?
Dans des soirées rencontres.
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ?
Oui
- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?
Oui

- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?
Oui je crois.
- Pourquoi ?
Je pense que les français préfèrent rester entre eux
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?
Les français sont beaucoup plus polis. Ils parlent pas très forts dans les bus. Il dérangent pas les autres. Ils surveillent pas les autres.
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?
Oui, lors d'une crémaillère. Je ne savais pas qu'il fallait ramener quelque chose. Et c'était embarrassant pour moi
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?
Non.
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
Oui je peux le dire.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?
Oui. Je sors, je participe aux différentes Soirées rencontre entre français et étrangers.
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?
Pourquoi ?
Bien que j'ai pas beaucoup d'amis français, je me sens intégré en France. Je vis comme les français.
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
Oui la France est un pays accueillant pour les étrangers.

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Algérienne
- Age ? 29
- Statut ? employé

- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ?
Depuis 01/09/2010. 2010-2015 en Bretagne et de 09/2015 à ce jour, j'habite à Toulouse.

- Projetez-vous de rester longtemps ?
Oui

- Quel est votre niveau de français ? Avancé

- Pourquoi avez-vous choisi la France ?
Pour des raisons culturelles qui lie la France et l'Algérie. En 2013 mon frère vivait à Rennes c'est pourquoi c'est choisi la Bretagne. Quand j'ai été en Algérie, j'ai été en contact avec un enseignant français, rennais. La perspective de travailler avec cet enseignant était également une réelle motivation.

- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ?
Oui

- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ? les deux, peut-être bcp plus avec des français.
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ?
je fréquentais des nationalités différentes.
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ?
Pour apprendre de nouvelles cultures.
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ? A l'université ou au sein des associations
Oui les deux. J'ai adhéré à une association de danse bretonne et l'association ESN (association Erasmus). J'ai fait aussi des rencontres en cité universitaires et au travail.
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle
Oui mais pas que des personnes habituées à la diversité. Je même souviens quand j'ai été en Bretagne, j'ai attiré dans un village où la diversité culturelle n'était pas forcement bienvenue. J'ai donc appris à m'adopter aux situations

- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ?
Oui

- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ?
Au début c'est un peu difficile. Une fois qu'on a fait le premier pas envers les Français, les relations peuvent se créer ensuite.
- Pourquoi ?
Je pense que le français se méfie bcp. Cela me semble normal, au début, car on a toujours peur de ce qu'on ne connaît pas.
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ?
La culture culinaire.
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ?
Jamais.
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ?
Aujourd'hui, je pense être intégré à la société française. La différence culturelle est un atout qui permet d'enrichir la culture française
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ?
Pas bcp.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ?
Oui
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ? Pourquoi ?
Oui pour différentes raisons :
 - 1. Aujourd'hui, contrairement à mon arrivée, je mange du porc et je bois de l'alcool.
 - Je fais des blagues françaises, l'humour à la française.
 - Dans la façon de me comporter avec les personnes et au quotidien, je pense avoir compris et intégré les codes et la culture de la société française.
 - Cette intégration m'a permis de prendre de recul par rapport à ma culture initiale et ainsi faire la part des choses.
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ?
Oui.

QUESTIONNAIRE ETRANGERS

L'intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Marocaine
- Age ? 24
- Statut ?
 - employé
- Depuis combien de temps êtes-vous en France ? A Toulouse ? 5 ans – 2 ans à toulouse
- Projetez-vous de rester longtemps ?
Prendre la nationalité et faire le tour du monde
- Quel est votre niveau de français ?
 - Avancé
- Pourquoi avez-vous choisi la France ? D'une Pays avec énormément d'opportunité, éducation presque gratuite et une superbe aide aux étudiants. D'autre part parce que j'ai choisi l'éducation française au Maroc d'où la suite logique dans une région francophone.
- Est-ce que vous fréquentez beaucoup de français ? Oui
- Est-ce que vous avez plutôt des relations sociales avec des français ou des étrangers ? De tout, j'essaie d'éviter ma communauté pour apprendre d'autres cultures (sortir de sa zone de confort est difficile mais formateur)
 - Si vous avez plutôt des relations avec d'autres étrangers, sont-ils de la même nationalité que vous ou de nationalités différentes ? différentes
 - Et pourquoi fréquentez-vous plus d'étrangers ? je connais ma culture pourquoi ne pas découvrir d'autres ?
 - Si vous avez plutôt des relations avec des français, comment les avez-vous rencontrés ? université, sorties, dans la rue mais surtout à l'université
 - Sont-elles des personnes habituées à la diversité culturelle ? je pense que oui
- Souhaiteriez-vous fréquenter plus de français ? avec plaisir mais vu que j'en connais assez pourquoi pas plus de thaïlandais ?

- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens avec des français ? oui, ils n'aiment qu'on entre dans leur espace personnel. Les français avec un mélange de culture ont tendance à être plus chaleureux et ouvert, surtout ceux qui habitent dans les quartiers soit disant « chaud ».
- A votre arrivée en France, quelles grandes différences culturelles avez-vous perçus entre les français et vous ? contact physique, la manière de parler, le sens de l'humour
- Avez-vous été confronté à des situations embarrassantes, des malentendus interculturels ? Non. Mais à mon arrivée en France je faisais pas la différence entre écouter et entendre.
- Pensez-vous que vos différences culturelles vous empêchent de vous intégrer avec les français ? En effet, s'il n'y a pas un effort d'intégration et d'apprentissage de la part des étrangers, l'opération sera un échec. Cependant, la communauté française devrait mettre de côté les jugements pour faciliter l'intégration
- Est-ce que vous avez été préparé culturellement avant votre arrivée ou à votre arrivée en France ? non
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour rencontrer d'autres français et vous intégrer localement ? non
- Maintenant, vous sentez-vous pleinement intégré en France et avec les français ?
Pourquoi ? Pas totalement, il me manquera toujours ce « quelque chose » mais je me contente avec ma situation actuelle, je me sens assez intégré
- Pensez-vous que la France soit un pays accueillant pour les étrangers ? La France est un pays attrayant mais seul une partie de la population est accueillante (surtout celle vivant dans des zones reculées ou loin de la ville). Plus on s'éloigne de la ville et donc du capitalisme, plus les gens ont l'air heureux et chaleureux.

ANNEXE 5 : GRILLE DE QUESTIONS QUESTIONNAIRE NATIFS

QUESTIONNAIRE NATIFS: **Quelle intégration des étrangers en France ?**

- Nationalité ?
- Age ?
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ?
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ?
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ?
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ?
- Comment les avez-vous rencontrés ?
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ?
- Pourquoi ?
-
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ?

- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ?
 - Pourquoi ?
-
- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?
[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]
-
- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
 - Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?

ANNEXE 6 : REPONSES QUESTIONNAIRES NATIFS

QUESTIONNAIRE :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? **Je suis de nationalité Française**
- Age ? **J'ai 25 ans**
- Statut ? **Je suis employé**
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ? **Je suis à Toulouse depuis Juin 2017**
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ? **Oui, je fréquente des étrangers**
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ? **Oui**
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ? **Pour moi cela dépend des individus. Certains sont de vrais amis, d'autre de simple collègue de bureau.**
- Comment les avez-vous rencontrés ? **Lors de mes études ou encore lors de mes voyages, au sein de l'entreprise dans laquelle je suis en poste.**
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ? **Non ce n'est pas difficile de tisser des liens fort avec des étrangers.**
- Pourquoi ? **Pour moi, on peut avoir un lien fort avec une personne étrangère. C'est une question d'affinité.
Ce n'est pas plus compliqué qu'avec un individu « non étranger ».**
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?
La barrière de la langue peut en effet compliquer les choses. Mais de nos jours avec les traducteurs internet et le smartphone il n'y a plus vraiment d'excuse.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ?
Je pense faire des efforts, après dire « effort nécessaires » je ne pense pas malheureusement
- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ?
Je dirais que non

Pourquoi ? Malgré en effort général, beaucoup de « français » trop terre à terre refuse l'arrivé d'étrangers en France et catégorisent les étrangers trop rapidement.

- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?
[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]

Non je n'ai pas eu de formations/cours/sensibilisation vis-à-vis de l'interculturel.

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?
D'un point de vue personnel a mon âge cela ne me serait pas utiles.
Cependant je pense qu'à un jeune âge courant maternelle / école primaire cela serait extrêmement bénéfique.

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? **Française**
- Age ? **26ANS**
- Statut ?
 - étudiant
 - **EMPLOYÉ**
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ? **26 ans**
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ? **oui**
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ? **oui**
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ?
Amis mais certains justes des fréquentations
- Comment les avez-vous rencontrés ? **Pendant les études ou au travail**
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ? **Non**
- Pourquoi ? **ça se fait naturellement, la plupart de mes amis étrangers sont francophones ou parlent bien français**
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?
Barrière de la langue et différences de culture
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ? **Non**
- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ?
Majoritairement non
- Pourquoi ?
 - **discrimination et racisme de la part de certains français**
 - **certaines personnes ne cherchent pas à s'intégrer**
- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?
[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes] **Non**

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?

Travaillant à l'hôpital une formation sur l'interculturel pourrait être utile car on est régulièrement amené à travailler avec des patients de nationalités différentes et avec des cultures différentes.

- QUESTIONNAIRE NATIF :

- Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? **Française**
- Age ? **24**
- Statut ? **Étudiant (dentiste en début d'activité)**
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ?
Depuis mes 6 ans
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ?
Oui
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ?

Occasionnellement pour ceux que je côtoie. Dans le cadre de mon activité professionnelle (dentiste), je reçois une partie de patients étrangers pour des soins

- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ?

Plutôt comme des fréquentations. J'ai une relation amicale avec certains d'entre eux (rencontrés récemment).

- Comment les avez-vous rencontrés ?

A la fac, dans le sport.

- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ?

Pas forcément

- Pourquoi ?

Si ces liens se créent naturellement et qu'on ne considère pas plus ces personnes comme des étrangers que la personne qui prend le métro chaque jour à côté de nous et que nous ne côtoyons pas..

- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?

Une « méfiance » et une réserve mutuelle face à l'autre et à sa culture, son mode de vie et ses différences

- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ?

Plutôt oui

- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ?

Mmmmmh.

- Pourquoi ?

Toutes les questions ci-dessus sont relativement directes, je les comprends comme « Que-pensez vous des personnes de nationalité non française et quels liens entretenez-vous avec elles ? ». Il est difficile de proposer une réponse unique à cette question mais je pense qu'elle traite plutôt de l'étranger qui quitte son chez lui et les siens par nécessité.

Si c'est le cas, j'y répondrais « non » puisque la tendance actuelle tend à l'individualisme et à la distance avec celui qui est différent (étranger ou pas). L'intégration de ces personnes dépend en grande partie de l'image que nous en offrent nos politiques (frais d'inscriptions à la fac?!), nos médias et les amalgames sont, à mon sens, trop fréquents et trop faciles.

Une forme d'entre-soi qui n'amène pas le « NATIF » à sortir de sa zone de confort et de son quotidien. Certainement aussi des barrières : culturelles, sociales et linguistiques mais qui ne sont pas selon moi les seules responsables. La dévalorisation des emplois du soin, du contact à l'autre ou du commerce de proximité amènent aussi à un désintérêt pour l'autre au sens large – et donc pour l'étranger.

Bien sûr, si l'expatrié recruté et dépêché en France pour prendre un poste à responsabilité chez Airbus à Blagnac est inclus dans le mot étranger, je ne me fais pas de soucis pour son intégration.. !

- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?

[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]

Non jamais

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?

Forcément, sous la forme de sensibilisations plus que de formations et de cours. Quelque chose qui se transmettrait depuis le plus jeune âge et qui formerait un regard

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Française
- Age ? 30 ans
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ?
12 ans
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ?
Oui
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ?
Oui
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ?
Vraiment comme des amis
- Comment les avez-vous rencontrés ?
De deux façons :
Soit dans le cadre de cercle amicaux (couple franco-étranger), amis d'amis
Soit dans le cadre d'activité extra-professionnelles (sport, danse ...)
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ?
Pour être honnête et pragmatique, oui.
Surtout pour les plus de 40 ans.
- Pourquoi ?
Je pense que la rencontre est plus difficile, donc les chances de tisser des liens forts sont plus minces. Mais cela n'est pas une fatalité.
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?
La barrière de la langue, la moindre connaissance des cultures/ouverture aux cultures étrangères, l'homogénéité sociale et professionnelle, la rareté des espaces d'échange et de mélange.
Tout cela limite le nombre de rencontres et donc liens.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ?

Sans doute pas assez, la barrière de la langue est une bonne excuse...

- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ?
Non je ne pense pas
- Pourquoi ?
Je pense que nous négligeons la formation des français à l'accueil des étrangers et la formation des étrangers pour une meilleure intégration. De ce constat naît une incompréhension.
- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?
[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]
Quelques cours au lycée sur l'Amérique latine au lycée
Le programme Erasmus aurait pu aider
- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
Oui a titre culturel mais il aurait fallu pouvoir échanger avec les personnes concernées (atelier d'échange/groupe de discussion) pour que la portée soit meilleure.
Cela permet une meilleure compréhension de l'autre.
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?

- QUESTIONNAIRE NATIF :

- Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Française
- Age ? 28 ans
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ?
1 ans et 6 mois
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ?
Oui
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ?
Non
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ?
Je les considère comme des fréquentations
- Comment les avez-vous rencontrés ?
Je les ai rencontrés dans une association où nous sommes bénévoles.
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ?
Non
- Pourquoi ?
Il n'est pas plus difficile de tisser des liens avec un étranger qu'avec une autre personne. La barrière de la langue est quelque chose qui se dépasse assez facilement.
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?
Pour moi, le principal problème reste la xénophobie ambiante.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ?

Non, car ça ne devrait pas être un « effort ».

- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ?

Non

- Pourquoi ?

Nous sommes, je pense, dans un pays relativement xénophobe. Tant que nous n'arriverons pas à discuter calmement des choses, sans être ultra conservateur ou ultra laxiste, nous n'arriverons à aucune intégration réelle et durable.

- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?

[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]

Non

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?

Biensûr que de telles formations seraient intéressantes. Il est toujours positif de se remettre en cause concernant notre façon de considérer les autres, notamment les étranger.. On se rends parfois compte que notre vision des choses est éloigné de la réalité et que nos réactions ne sont pas toujours appropriés (même quand on se croit ouvert et que l'on pense bien faire.)

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Français
- Age ? 25 ans
- Statut ?
 - étudiant
 - employé X
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ? 5ans
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ? Oui
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ? Oui, mais de moins en moins
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ? Des amis pour une partie, des fréquentations pour d'autres
- Comment les avez-vous rencontrés ? A l'université, en colocation, Erasmus
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ? Non, dans les contextes des rencontres que j'ai eus, cela s'est fait naturellement, cependant il est difficile de dire si je garderai contact avec eux sur du long terme
- Pourquoi ? La vie nous a mené vers différents chemins et les rencontres s'espacent
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ? Différence d'éducation et de culture, qui créent des distances qui sont parfois dures à surmonter
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ? Ce n'était pas vraiment des efforts quand on s'est rencontré
- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ? Pas forcément

- Pourquoi ? Un manque d'accueil et de suivi, qui les tourne plus facilement vers d'autres étrangers, plus des procédures longues et compliquées afin de renouveler des titres de séjour ou des nationalisations
- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?
[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]
Jamais
- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?
- Je pense que oui, mais cela dépend du contenu des formations

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? français
- Age ? 61
- Statut ?
 - o étudiant
 - o employé
 - o sans emploi
 - o travailleur indépendant x
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ? 30 ans
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ? oui
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ? oui
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ? amis et fréquentations
- Comment les avez-vous rencontrés ? travail, repas,
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ? oui le plus souvent
- Pourquoi ? problème de culture, de comparatif(l'importance des choses n'est souvent pas la même),
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?
 - le premier facteur est que chaque partie veut rester avec ses référentiels qu'il croit meilleur que l'autre
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ? oui à 80%
- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ? question un peu ambiguë car je pense que beaucoup sont intégrés mais leur origine influence la question. que veut dire le bien?

- Pourquoi ? beaucoup ont des emplois dans des postes différents socialement, font du sport
- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?

[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]

non

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Française
- Age ? 23ans
- Statut ? sans emploi
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ?

J'ai grandi en banlieue et m'y suis installée en 2016

- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ?

Il m'arrive d'en rencontrer à Toulouse mais pas de les revoir ni de les fréquenter.

- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ?

/

- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ?

/

- Comment les avez-vous rencontrés ?

Le plus souvent en soirée dans un bar. Je pense notamment au bar l'El Dorado, qui est cosmopolite.

- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ?

Oui et non. Selon moi, la difficulté dépend de leur niveau d'intégration.

- Pourquoi ?

Je trouve qu'il n'est déjà pas très facile de rencontrer des personnes au point de devenir des fréquentations régulières. Cela demande une volonté des deux personnes de vouloir apprendre à se connaître davantage et ce n'est pas toujours le cas. Alors lorsqu'il s'agit d'un étranger bien sûr, cela est d'autant plus difficile si celui ne sait pas parler français ou ne s'est pas approprié certains moeurs de la culture française.

- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?

Comme je l'ai expliqué précédemment je pense en particulier pour les étrangers que le facteur linguistique joue beaucoup dans un premier

temps. Puis ensuite viens leur intégration dans la vie et la culture française.

Ensuite comme pour n'importe qui, français ou pas, cela dépend de la volonté d'apprendre à connaître l'autre ou non.

- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ?

Non, je ne pense pas. Disons que la rencontre avec eux s'est produite par hasard (comme je l'ai dit des rencontres dans un bar), mais qui n'a pas évolué par la suite car je n'en ressentais pas l'envie.

Il ne m'aït jamais venu à l'esprit d'aller à la rencontre d'étranger en étant en France, ainsi je ne me suis jamais présentée dans des lieux où il était certain de pouvoir en faire la rencontre. En général, cette envie m'apparaît lorsque je prends la décision de voyager.

- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ?

Je pense que c'est le cas pour certains mais pas tous.

- Pourquoi ?

Peut-être qu'il y a des différences culturelles trop importante et une intégration trop difficile qui font qu'ils finissent par avoir le mal du pays.

Je nie pas qu'il y ait des moyens mis en place pour faciliter cette intégration. La question m'est difficile à répondre c'est une situation que je n'ai pas vécu.

- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?

[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]

Non jamais, ce serait super intéressant !

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?
- Pour l'ouverture d'esprit, pour donner envie de rencontrer des personnes étrangères ou même peut-être faire un échange de bien commun ! Je me dis par exemple qu'il ne faut pas nécessairement partir à l'étranger pour apprendre une langue, mais peut-être qu'il suffit finalement de faire des rencontres en France et apprendre la langue en discutant dans un café.

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Française
- Age ? 37 ans
- Statut ?
 - o étudiant
 - o employé
 - o sans emploi
 - o travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ? plus de 10 ans, entrecoupés déménagements en France et à l'étranger
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ? Oui souvent
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ? Oui plutôt
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ? Des amis, certains sont mes meilleurs amis.
- Comment les avez-vous rencontrés ? En vivant à l'étranger ou grâce à mon conjoint (brésilien)
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ? Non tant qu'on a l'ouverture d'esprit et l'intérêt de découvrir des cultures différentes
- Pourquoi ? L'entre-soi ne favorise jamais la capacité à s'enrichir de la différence de l'autre, de l'interculturalité. Pour tisser des liens forts avec un étranger, il faut avoir voyagé et/ou accepter de s'ouvrir à d'autres cultures, d'autres langues.
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ? (voir question précédente) L'entre-soi, la peur de l'autre, le sentiment de supériorité, le racisme, la xénophobie

- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ? **oui**
- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ? **non**
- Pourquoi ? Parce que le système français est assez hypocrite et ne favorise pas toujours la bonne intégration, notamment scolaire ou professionnelle. Parce que la politique de la ville en France favorise trop, depuis des décennies, le communautarisme et une certaine ghettoïsation. Certains étrangers ne font non plus les efforts nécessaires pour s'intégrer, ce qui préjudicie au vivre-ensemble.

L'intégration exigeante et impartiale à un pays d'accueil ne signifie pas l'assimilation et la perte de sa culture d'origine.

- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?

[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]

J'ai travaillé pour une association de développement des relations interculturelles (pour la citoyenneté)

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
Complètement! Parce que cette expérience m'a apporté les outils nécessaires à la compréhension de codes culturels différents. Le regard d'experts (sociologues, anthropologues...) aide à l'acceptation de l'Autre.
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?
Je pense que de telles formations devraient être généralisées, dans les entreprises, les écoles.

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? **Française**
- Age ? **27**
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant : **X**
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ?
5 ans
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ?
oui
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ?
 - 1 à 2 fois par semaine**
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ?
 - amis et fréquentations**
- Comment les avez-vous rencontrés ?
 - application de rencontre, amis d'amis, soirées de langues**
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ?

Ca dépend de combien de temps ils restent dans la même ville.

- Pourquoi ?

C'est difficile de tisser des liens fort avec des personnes qui sont dans un ville pour 6 mois/1an, qu'ils soient étrangers ou non.

- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?
 - o **ne pas parler une langue commune**

- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ?
 - o **oui un peu**

- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ?
 - o **les étudiants et les personnes qui travaillent oui, les personnes sans profession non**

- Pourquoi ?
 - o **l'intégration se fait en côtoyant/échangeant avec des gens régulièrement**

- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?

[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]

pas des cours mais des salons/événements avec des personnes de différentes cultures

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?
- **des rencontres avec des étrangers sont plus utiles que des cours entre français sur les étrangers**

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Française
- Âge ? 21 ans
- Statut ?
 - Etudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ?
1 an
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ?
Oui
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ?
Oui
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ?
Ça dépend
- Comment les avez-vous rencontrés ?
Colocation, par hasard
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ?
Oui
- Pourquoi ?
Barrière de la langue, plus difficile de rigoler, faire des blagues...
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?
Barrière de la langue
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ?
Non
- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ?
Non pas trop
- Pourquoi ?
Ils restent souvent entre étrangers et moins avec des français

- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?
[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]

Non

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?
- Peut-être très pour approcher les étrangers plus facilement et être plus au courant de leur culture pour éviter de dire/faire des choses qu'ils ne conçoivent pas dans leur culture

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? Française
- Age ? 23ans
- Statut ?
 - o employé
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ?
23ans
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ?
Non
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ?
/
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ?
Tous dépend du lien créé avec la/les personnes.
- Comment les avez-vous rencontrés ?
/
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ?
Non plutôt facile. Tous dépend avec qui ont parle.. Le mot : étranger, est large et la personne derrière ce mot peut venir de différentes parties du monde donc histoire de la personne différente, culture, etc..
- Pourquoi ?
Il suffit de parler avec eux, calmement, les mettre en confiance, et faire la discussion.
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?
Bonne question..

- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ?

Pas d'occasion.

- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ?

Pas bien placé pour répondre.

D'autres le sont plus que moi.

- Pourquoi ?

- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ?

[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]

Non ; except si avoir été à Eugène Montel est un échange culturel permanent pendant trois ans..

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?

/

- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?

Elles peuvent, mais en quoi, pour le relationnel entre français et étranger ?, mieux appréhender l'autre ? ..

Est-ce important, dans la société actuel ? Oui. Est-ce qu'elle doit être plus profondément expliqué aux plus jeunes qui sont l'avenir de la France, fort possible..

Est-ce que les cours d'histoires enseignés aux jeunes leurs montrent bien, la diversité de la France, les différentes époques/phases de notre histoire et donc notre "évolution" en tant que Français, pour éviter les futurs problèmes d'intégrations.

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? française
- Age ? 24 ans
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant
 - autre : service civique
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ? 5 ans
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ? oui
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ? oui
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ? des amigos
- Comment les avez-vous rencontrés ? en vivant à l'étranger et en cours avec mon double master anglais
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ?
Oui
- Pourquoi ? car choc des cultures, différentes habitudes, vie en société
- Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ?
différence de perception, culture etc
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ? oui
- Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ? non pas assez
- Pourquoi ? pensées politiques, mauvaises images des étrangers en France, généralisation et/ou stigmatisation de certaines « populations »
- Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ? non

[L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]

- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?
- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?
Oula alors je ne sais pas du tout en quoi et comment tout cela pourrait consister

QUESTIONNAIRE NATIF :

Quelle intégration des étrangers en France ?

- Nationalité ? française
- Age ? 59 ans
- Statut ?
 - étudiant
 - employé
 - sans emploi
 - travailleur indépendant X
- Depuis combien de temps êtes-vous à Toulouse ? 29 ans
- Est-ce que vous fréquentez des étrangers ? oui
- Si oui, est-ce que vous les voyez régulièrement ? oui
- Les considérez-vous comme des amis ou juste des fréquentations ? fréquentations
- Comment les avez-vous rencontrés ? relations de travail
- Selon vous, est-ce qu'il est difficile de tisser des liens forts avec des étrangers ? cela dépend
 - Pourquoi ? Si très grande différences culturelles c'est plus compliqué
 - Selon vous, quels facteurs empêcheraient de créer ces liens forts ? Une incompréhension sur le mode de vie, les manières d'être.
- Pensez-vous avoir fait les efforts nécessaires pour aller à la rencontre des étrangers ? non
 - Pensez-vous que les étrangers sont bien intégrés en France ? certains oui, d'autres non
 - Pourquoi ? Différence culturelle trop marquée
 - Est-ce que vous avez déjà reçu des formations/cours/sensibilisation sur l'interculturel ? non
 - [L'interculturel est l'échange entre des cultures différentes]
- Si oui, pensez-vous que ces formations vous aient été utiles ? En quoi ?

- Si non, pensez-vous que de telles formations vous seraient utiles ? En quoi ?
- Oui pour mieux comprendre ce qui n'entraîne pas forcément l'adhésion

RÉSUMÉ

Comment répondre au problème constaté et général d'intégration des étrangers en France ? Qu'est-ce qu'il implique et qu'est-ce qu'il sous-tend ? Cette recherche a étudié la question et tente d'y apporter des réponses en définissant d'abord les concepts clés pour mieux les comprendre car ils sont aujourd'hui soumis à un effet de mode et utilisés à tort et à travers. Puis, ces recherches veulent étudier le fonctionnement de l'intégration, ses tenants et aboutissants, et vise à explorer de manière théorique et pratique le terrain en passant par l'évolution de la société actuelle mais aussi les pratiques de la société françaises, le rapport de ces questions avec le principe de l'interculturel : en quoi il est un enjeu ? En quoi la formation à l'interculturel pourrait-elle avoir un impact. Toutes ces questions nous nous les sommes posées et nous vous les avons posés : entre pratique et théorie, ce rapport fait émerger des questions, et des solutions.

mots-clés : interculturel, intégration, migration, éducation.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) Mme Julie GRAIN D'ORGE
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le jj / mm / aaaa 31/05/2019



**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

